

SOMMAIRE :

	Pages.		Pages
La faillite actuelle de la thérapeutique médicale du cancer.....	MARQUIS. 163	Traitement de la chorée de Sydenham.....	BLECHMANN. 212
L'impétigo et son traitement.....	BODIN. 170	Documents et souvenirs : histoire et silhouettes tourangelles de la période bretonnienne.....	CAILLET. 216
Le traitement de la coqueluche par les injections associées d'éther et de vaccin anticoquelucheux.	CHEYREL. 176	Artères du membre inférieur (suite).	DUBREUIL-CHAMBARDEL. 220
Faits cliniques : morphinomanie et suicide ; tentative de suicide par ingestion, puis par injections musculaires de bacilles de Koch.	HOUSSAY. 180	Réflexions d'un profane.....	WEILL. 222
Schémas cliniques d'affections communes à l'oto-laryngologie et à la médecine générale : les amygdalites chroniques bénignes non spécifiques (amygdalite lacunaire caséuse et mycose du pharynx).	BOUTIN. 186	Livres nouveaux.....	X... 224
Les médications désensibilisantes et modificatrices de l'état général dans le traitement des dermatoses.....	BROUXEL. 187	Bibliographie médicale.....	DIVERS. 230
L'état de mal cardio-gastro-angineux dans l'infarctus du myocarde.....	LIAN et BARRIEU. 210	Thérapeutique pratique.....	X... 238
		Nouvelles.....	X... 238
		SUPPLÉMENT	
		Voyages en Touraine inconnue (suite).....	ROUGÉ. 193
		Revue des Revues.....	DALLY. 196
		Chronique de l'Ecran.....	LIONEL LANDRY. 200
		Livres nouveaux.....	X... 204
		Revue des Livres.....	DIVERS. 204
		Tribune professionnelle.....	X... 206
		Variations mensuelles du cours des changes.....	X... 208

La reproduction des articles de la *Gazette médicale du Centre* et de la *Gazette médicale de Bretagne* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publient les *Gazette médicale du Centre* et *Gazette médicale de Bretagne* représentent, étant donnée l'entière indépendance de ces Revues, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais les *Gazettes*, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

SANTALOL - HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE - SALOL

EUMICTINE

ANTIGONOCOCCIQUE

DIURÉTIQUE - ANALGÉSIQUE - ANTISEPTIQUE

BLENNORRAGIE

CYSTITES

NÉPHRITES



8 à 10 Capsules par jour.

PYÉLITES

PYÉLO-NÉPHRITES

PYURIES

Échantillons sur demande à MM. les Médecins

LABORATOIRES du D^r M. LEPRINCE, 62, Rue de la Tour, PARIS (16^e)

Laboratoires FOURNIER FRÈRES
26, Boulevard de l'Hôpital, PARIS (5^e)

LES ENDOCRISINES

EXTRAITS OPOTHÉRAPIQUES TOTAUX

TOUTES glandes, tissus, organes, utilisés en opothérapie

BIOLACTYL

Cachets: Thyroïde, Ovaire, Hypophyse, Orchitine, Surrenale
Foie, Rein, Mamelle, Rate, Pancréas, Thymus
Moelle osseuse, Placenta, Parathyroïde.

BILEYL

Comprimés: Thyroïde, Ovaire, Surrenale, Hypophyse, Orchitine
Pluriglandulaires M
Pluriglandulaires F

PELOSPANINES

Ampoules Thyroïde, Ovaire, Hypophyse, Orchitine, Surrenale,
Hypophyse lobe postérieur
SHA (hypophyse, surrenale, adrénaline)

CYTOTROPINES

Associations: Pluriglandulaires M (sexe masculin)
Pluriglandulaires F (sexe féminin)

Dose moyenne : 1 à 3 cachets par jour

TUBERCULOSES -
SUPPURATIONS BRONCHIQUES -
BRONCHITES CHRONIQUES -
CATARRHES -

SUPPO-CUIVROL

à base de Sels de cuivre, de Cholestérine, de de cinnamates, principes actifs du Baume du Pérou.

— UN TOUS LES SOIRS —

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL
INOCUITÉ ABSOLUE et RÉSULTATS IMMÉDIATS
Laboratoire des SUPPO-CUIVROL
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)
— Échantillons et Littérature —

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

THÉRAPEUTIQUE SÉDATIVE DES SYNDROMES NERVEUX PATHOLOGIQUES

GARDENAL

Hypnotique
Puissant sédatif nerveux
Adopté par les Hôpitaux de Paris, les
Asiles de la Seine, les Hôpitaux
et Asiles des Départements.

INDICATIONS

Épilepsie essentielle, Épilepsie Jacksonienne,
Convulsions de la première enfance.
Chorée, Tétanie infantile, Insomnie des Parkinson-
niens, Insomnie rebelle des grands agités, etc.

PRESENTATION

En tubes de 20 comprimés à 0,10.
— de 30 comprimés à 0,05.
— de 80 comprimés à 0,01
(Ces derniers pour la thérapeutique infantile.)

SONERYL

Butyl-éthyl-malonylurée.
Hypnotique-analgésique.

Hypnotique spécifique des Insomnies causées par
l'élément douleur : névralgies intercostales, névral-
gies dentaires, douleurs rhumatismales, coliques
hépatiques et néphrétiques, goutte, sciatique, etc.
Insomnie des pneumoniques.

En tubes de 20 comprimés
à 0 g. 10.

QUIETOL

Bromhydrate de Diméthylamino-
valéryloxyisobutyrate de propyle.

Nervosisme, Neurasthénie, Troubles nerveux de
la menstruation et de la ménopause.
Tachycardie, Fausse angine de poitrine.
Toutes les indications des valériانات.

En tubes de 10 cachets
à 0 g. 50.

ALGOLANE

Salicyldioxyisobutyrate de propyle.

Antirhumatismal externe non irritant.
Succédané inodore du Salicylate de Méthyle.

En flacons stilli-gouttes de 15 grammes.

Les Établissements POULENC FRÈRES - Siège social : 86 et 92, Rue Vieille-du-Temple. PARIS (3^e)

R. C. Paris 5386.

COLLABORATEURS DES STATIONS HYDROMINÉRALES, CLIMATIQUES & BALNÉAIRES

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains.....	{ CHESNEAU DARDEL RÉCAMIER
Ax-les-Thermes..	BOYER
Bagnères-de-Bigorre	{ BENEZECH DE VILLEJENTE
Bagnoles-de-l'Orne..	{ HÜGEL POULAIN QUISERNE
Bains-les-Bains..	HENRY
Barèges.....	ROBINE
Béarn-la-Mouillère..	DASSE
Biarritz.....	{ ANDRÉ CLAISSE DAUSSET
Bourbon-Lancy..	{ COMPIN PIATOT
Bourbon-l'Archambault.	TRIGER
Bourbonne-les-Bains...	GAY
Brides.....	d'Arbols de Jubalville
Cauterets.....	{ ARMENGAUD CORONE

Châtel-Guyon....	{ AINÉ BROUSSE MATIGNON RIBEROLLES Saint-René Bonnet
Contrexéville....	SCHNEIDER
Divonne.....	N. VIEUX
Eaux-Bonnes.....	SEMPÉ
Evaux-les-Bains..	GAUZU
Evian.....	{ LÉVY-DARRAS SOULIER EYRAUD-DECHAUX JUMON
La Bourboule....	{ PIERRET RONGIER VALETTE
La Preste.....	LABAN
La Roche-Posay..	{ BARDET TESTUT CAUVY
Lamalou.....	{ FAURE BAQUÉ DUTCH MOLINÉRY PELON
Luchon.....	{ PETTOUREAU PIERRHUGUES SOULHÉ
Luxeuil.....	GUÉRIN de Sossionde
Miers.....	De MASCAREL
Mont-Dore.....	PERPÈRE

Néris.....	{ DESREURE MACÉ DE LÉPINAT
Plombières.....	FÉLIX BERNARD
Pougues.....	HYVERT
Royat.....	{ HEITZ MOUGEOT RICHARD
Sail-les-Bains...	BOITEUX
Saint-Gervais....	{ MALLEIN ROUX
Saint-Honoré....	{ COMOT SÉGARD SILVESTRE
Saint-Nectaire...	{ PARGE SÉRANE SIGURET
Saint-Sauveur...	MACREZ
Salies-de-Béarn..	{ COLLARD-HUARD RAYNAUD
Uriage.....	BOUTELLER
Vichy.....	{ DE FOSSEY GLÉNARD
Vittel.....	{ AMBLARD GUYONNEAU

II. — Stations Climatiques

Antibes.....	Henry RIDES
Berck-sur-Mer..	{ CALOT CALVÉ
Cambo-les-Bains.	{ ANCIBURE COLBERT Jean TROTOT
Cannes.....	{ BATLE CARUETTE PASCAL
Le Cannet.....	DANIEL
Hyères.....	PIERRHUGUES
Menton.....	{ COUBARD MATURIÉ
Nice.....	{ LABAN MEURISSE NACHMANN SOULIER
Saint-Gervais....	ROUX
Saujon.....	Robert DUBOIS

III. — Stations Balnéaires

Biarritz.....	André CLAISSE
La Baule.....	MOREAU-DEFARGE
Education physique	(Stade de l'Océan)
Royan.....	G. BOUTIN

Nos abonnés, en se recommandant de notre Revue, trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

LA FAILLITE ACTUELLE

de la

Thérapeutique médicale du Cancer

Par E. MARQUIS,

Directeur du Centre anticancéreux de Rennes.

On sait que le ministre de l'hygiène doit prochainement déposer un projet de loi ayant pour but de combattre certaines thérapeutiques médicales anticancéreuses dont le seul résultat pour le patient est de lui faire perdre un temps précieux et de rendre ainsi définitivement incurables des malades qui, traités efficacement à temps, eussent pu guérir.

Établir le bilan de la thérapeutique médicale du cancer nous semble donc une question d'actualité. Il serait sans doute injuste de confondre en bloc les nombreux moyens médicaux qu'on a préconisés contre le cancer. De ceux-ci, les uns, conçus avec une mauvaise foi manifeste, méritent une réprobation sévère ; les autres, inspirés du rêve d'être utiles, confirment l'errare medicum est, qui n'est jamais aussi difficile à éviter que quand on a l'intense désir de faire une grande découverte.

D'autre part, condamner d'avance tous les efforts qui pourront être tentés à l'avenir pour la thérapeutique médicale contre le cancer serait indubitablement nuisible à tout progrès. Mais, sans vouloir préjuger de l'avenir, il nous paraît utile de faire l'inventaire actuel des nombreux agents thérapeutiques médicaux appliqués jusqu'ici, ne

serait-ce que pour éviter à certains bien intentionnés la peine inutile de ressusciter ces morts.

Comme il est nécessaire, tant dans un but de justice que par souci de la clarté, de faire une discrimination entre toutes ces méthodes, nous verrons successivement :

- Les procédés charlatanesques ;
- Les traitements biothérapeutiques ;
- Les caustiques ;
- L'électrothérapie ;
- Enfin la chimiothérapie interne.

..

Procédés charlatanesques.

Je n'entreprendrai pas de les décrire tous. Leurs offres pullulent encore aujourd'hui à la quatrième page des journaux, et il est aussi triste que curieux de constater que des hommes de bonne foi, comme le sont en majorité les directeurs de journaux, prêtent leurs colonnes pour des réclames éhontées, sources de souffrances intolérables,

et causes de morts inéluctables en faisant retarder le moment favorable à l'intervention.

Je me bornerai donc à exposer les plus célèbres parmi ces cures. Cet exposé montrera comment des esprits cultivés peuvent se laisser égarer, et prouvera l'empressement que les sociétés scientifiques apportent toujours à connaître une thérapeutique supposée efficace.

C'est pourquoi je ne dirai rien ni de l'emploi du fiel de bœuf, ni de celui de la mélasse, qui, au début de ce siècle, eurent une assez grosse vogue en Australie, ni de l'extrait de violettes employé vers la même époque en Angleterre.

Les *électricité* de Mattei nous retiendront davantage. C'est qu'il fut pendant longtemps admis que le comte Mattei avait guéri par son procédé lord Paget, ambassadeur d'Angleterre à Vienne. Aussi, en mourant, M^{me} Booth, femme de l'illustre fondateur de l'Armée du Salut, fit promettre à ses enfants de se faire soigner par le comte Mattei, si jamais ils étaient atteints de cancer.

On comprend combien la foi de ces personnages impressionna en faveur de cette thérapeutique.

Pendant longtemps, on accusa la Faculté, en Angleterre — comme on le fait facilement en France — de vouloir, par jalousie, ignorer ce traitement qui se composait d'une solution dans laquelle Mattei enfermait des « *électricité* ». En fin de compte, on nomma une commission composée de trois illustres chirurgiens anglais. Longtemps, patiemment, ces hommes enquêtèrent. Par scrupule, quand leur opinion fut un peu établie, ils représentèrent aux malheureux cancéreux qui se livraient aux thérapeutes matteïstes le danger de retarder un traitement efficace, et leur conseillèrent d'avoir recours à des soins convenables. Si grande était la confiance de ces malheureux que tous, sans exception, refusèrent. Est-il nécessaire d'ajouter que tous en moururent ? Ce qui se comprend quand l'on sait que les potions décorées du nom d'« *électricité* » ne contenaient que de l'eau distillée.

Le rapport des savants anglais finit par ces mots : « L'homme civilisé, quelle que soit sa position sociale, s'incline devant le charlatanisme avec une simplicité que beaucoup d'enfants n'ont pas. »

J'ai tenu à raconter un peu longuement cette histoire qui témoigne bien de l'incommensurable crédulité humaine ; j'en pourrais ajouter beaucoup d'autres semblables. Je me bornerai à citer la cure dite d'Aesial, qui, il y a moins de vingt ans, et celle de Davis, qui, il y a moins de quinze ans, provoquèrent, par la renommée qu'elles acquérèrent, la nomination de commissions d'enquête non seulement médicales, mais aussi parlementaires. Dans les deux cas, on conclut que le traitement, au lieu d'être efficace, avait provoqué d'inutiles souffrances et probablement raccourci l'existence.

Ce qu'il faut retenir de ces tristes histoires, c'est la nécessité d'enlever à tous ces charlatans la possibilité de traiter le cancer. Quelle que soit la solution qu'adoptera le Parlement, souhaitons qu'elle soit efficace pour enrayer ces manœuvres dont les suites néfastes pour les patients n'ont d'égaux que la mauvaise foi de ceux qui les appliquent.

Traitements biothérapeutiques.

La thérapeutique biologique du cancer comprend :

- 1° La sérothérapie ;
- 2° La vaccinothérapie ;
- 3° L'opothérapie.

SÉROTHÉRAPIE

Il est difficile de parler de sérothérapie pour une affection dont non seulement on ne connaît pas le germe, mais dont on ignore encore si elle est d'origine parasitaire. Dans la circonstance, on a usé de soi-disant germes du cancer. Parmi tous ces nombreux sérums, je ne citerai que les deux qui ont eu la plus grande vogue : celui de Wlaeff et celui de Doyen.

Wlaeff utilisait des blastomycètes qu'il inoculait à des pigeons. L'injection du sérum de ces animaux immunisés déterminait chez l'homme une réaction locale et générale, mais rien de plus.

Il y a quelque vingt ans, on a mené grand bruit autour du sérum de Doyen, non seulement en France, mais aussi à l'étranger. Doyen affirma avoir isolé de tumeurs cancéreuses et avoir cultivé un microorganisme, qu'il nomma le *micrococcus neoformans*. Le moins que l'on puisse dire de cette trop fameuse découverte, c'est que l'emploi de la méthode n'a pas survécu à son auteur.

Dans ce chapitre de la sérothérapie peuvent figurer les injections de liquides organiques pris chez des cancéreux et faites à d'autres cancéreux dans le but de guérir ces tumeurs. Le liquide le plus fréquemment utilisé a été celui de l'ascite. Au point de l'injection, le liquide ascitique provoque un peu de rougeur, du gonflement, et un peu de douleur au niveau de la tumeur ; mais, en finale, tous les malades ainsi traités meurent généralement dans l'année.

VACCINOTHÉRAPIE

Si l'on réserve à la vaccination son sens rigoureux d'un acte qui consiste à prendre un virus atténué d'une maladie et à l'injecter à l'individu qu'on veut soit guérir, soit prémunir de cette affection, on ne peut pas employer l'expression de vaccination anticancéreuse. Cependant, dans la thérapeutique du cancer, on a utilisé des procédés se rapprochant de la vaccination, en injectant soit du tissu cancéreux désintégré, soit des toxines atténuées de différents microbes.

Coca et Gilman préparent une émulsion au moyen de cellules cancéreuses de tumeurs fraîchement enlevées au cours d'une intervention. Cette émulsion, faite avec la tumeur broyée et de l'eau stérilisée, est immédiatement injectée chez le malade qu'on veut ainsi traiter. Du résultat de vingt cas, Risley conclut : « L'émulsion ou extrait de cancer injecté dans les cas inopérables ou fraîchement opérés est impuissante à retarder la prolifération cancéreuse ou à prévenir la récurrence. Au contraire, le cancer prend souvent une allure plus rapide. »

Fichera utilise le même principe que Coca et Gilman ; mais, au lieu de se servir de tumeur cancéreuse, il prend des embryons ou fœtus humains ayant de deux à six mois

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc} de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique*
des ANÉMIES (Carnot)

B) *Tous autres emplois*
du Sérum de Cheval :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit.)

Sirop ou Comprimés
de sang hémo-poïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE. PARIS

de vie utérine. Babcock s'est servi de cette émulsion dans vingt et un cas et conclut : « 1° Les émulsions homogènes ou autolysats d'embryons humains n'ont aucune valeur spéciale et bien définie dans le traitement des tumeurs malignes de l'homme ; 2° si les tumeurs spontanées ou transplantées du rat se laissent influencer par ce traitement, c'est qu'elles sont différentes des tumeurs malignes de l'homme. »

On a également pratiqué la soi-disant vaccinothérapie anticancéreuse en utilisant des toxines de streptocoque. L'idée peut *a priori* surprendre, son origine mérite donc d'être expliquée.

Hippocrate avait déjà remarqué que certaines maladies pouvaient être heureusement influencées par l'apparition d'un érysipèle. Ricord et Després traitèrent le chancre phagédénique par l'érysipèle.

En 1891, Colley vit survenir un violent érysipèle chez un malade atteint de sarcome globocellulaire du cou, récidivé pour la quatrième fois et totalement inopérable. A la suite de cet érysipèle, non seulement la tumeur diminua, puis disparut, mais sept ans plus tard il n'y avait aucune trace de récidive.

Ému par cette étonnante guérison, Colley entreprit de traiter les sarcomes par des injections du germe pathogène de l'érysipèle, par du streptocoque. Son procédé fit grand bruit, et la Société chirurgicale de New-York nomma en 1895 une commission chargée d'étudier l'efficacité du streptocoque dans le traitement des tumeurs malignes. Les conclusions de cette commission furent les suivantes : « Le traitement fait courir au malade de sérieux dangers. Les prétendues guérisons sont si peu nombreuses et si douteuses que tout ce qu'on peut dire du traitement, c'est qu'il offre peut-être une légère probabilité d'amélioration. Très souvent, on a perdu un temps précieux en imposant à des cas opérables le retard que comporte le traitement. »

Bainbridge a traité ainsi trente malades, et a fait une enquête auprès de cinq mille médecins. Il n'a jamais eu d'amélioration définitive et toutes les réponses reçues, à part quelques exceptions, étaient défavorables à la méthode.

J'ai moi-même traité par ce procédé un enfant atteint de sarcome inopérable et n'ai obtenu aucune amélioration.

OPOTHÉRAPIE

Avec différents organes : pancréas, foie, glande thyroïde, thymus, placenta, surrénale, etc., on a fait des préparations de diverses natures, qu'on a injectées à des cancéreux. Aucune de ces préparations n'a donné de résultats probants.

Cependant, le traitement des cancéreux par la trypsine, la bile et l'amylopsine mérite de nous arrêter un instant. Cette opothérapie du cancer nous retiendra d'autant plus qu'un auteur français s'efforce actuellement de donner à cette méthode un certain regain d'actualité.

Beard, professeur d'embryologie à l'université d'Edimbourg, préconisa l'injection d'extrait pancréatique, de bile épaissie, d'amylopsine injectable, le tout accompagné d'un régime spécial. Ce traitement eut un grand retentissement, non seulement dans le monde médical, mais encore dans la presse politique. Dans les hôpitaux, les malades demandaient avec insistance que leur fût appliqué

le traitement, souscrivant d'avance aux conséquences qui en résulteraient. Bainbridge fut chargé d'étudier et de rapporter la question. Il le fit avec une conscience qui montrera une fois de plus combien un traitement ne présentant même que des apparences de guérison du cancer est méticuleusement étudié par ceux-là mêmes que le public a tendance à accuser de partialité, par les maîtres de la médecine. Pendant trois ans, il appliqua ce traitement à plus de cent malades, en suivant à la lettre les recommandations de Beard consignées par écrit. Il adressa plus de trois mille lettres-questionnaires au corps médical. L'enquête demanda une somme énorme de patience, de travail et d'argent. La durée du traitement étant longue, tous les malades ne pouvaient être soignés à l'hôpital ; bien souvent, il fit suivre le patient à travers ses pérégrinations domiciliaires de ville en ville, pendant des semaines et des mois. Enfin, il expérimenta l'action de la trypsine chez de très nombreuses souris cancéreuses.

Voici les principales conclusions de cette scrupuleuse enquête :

1° Les lotions pancréatiques appliquées aux surfaces ulcérées les nettoient en les débarrassant des microorganismes qui y pullulent.

2° Le régime, en augmentant la résistance de l'organisme, semble parfois diminuer la rapidité de la prolifération maligne.

3° L'injection d'amylopsine paraît dans certains cas diminuer la cachexie.

4° L'augmentation de l'hémoglobine est réelle dans les premiers temps du traitement.

5° Mais, tandis que la destruction de la tumeur s'opère au centre, la prolifération reste très active à la périphérie.

6° Mais l'action corrosive de la trypsine est dangereuse, tant par l'ulcération des gros vaisseaux qu'elle peut produire que par la désintégration des toxines qu'elle met en liberté dans l'organisme.

7° En résumé, le traitement par les enzymes exécuté d'après les indications de Beard lui-même n'a pas enrayé le processus cancéreux.

Caustiques.

L'emploi des caustiques avait pour résultat, disaient ses partisans, de détruire la vitalité d'une tumeur et de l'extirper.

Dans ce but, on a employé l'acide acétique, le trichlorure d'antimoine, le brome, l'acide chromique et le bichromate de potassium, le perchlorure de fer, la formaline, l'acide formique, l'acide nitrique, le chlorure d'or, l'acide phosphorique, la potasse caustique, l'acide sulfurique additionné de 50 % de chaux (pâte de Vienne), le tartre émétique, le chlorure de zinc (pâte de Canquoin), le sulfate de zinc, et un grand nombre de latex caustiques de certaines plantes.

Le résultat de tous ces caustiques est de détruire partiellement la tumeur, mais le processus cancéreux n'en continue pas moins sa marche, et, à part quelques épithéliomas cutanés, on ne peut citer un seul cas de guérison. De plus, l'emploi de ces caustiques, qui attaquent les globules rouges, est dangereux pour l'organisme.

HORMONE ET HARMOZONE OVARIENNES A ACTION ANTAGONISTE



AGOMENSINE

Αγογος, qui amène: Εμμηνα, menstrues

ACTIVE ET SOLLICITE

LES FONCTIONS MENSTRUELLES
INDICATIONS

Aménorrhée, règles rares ou peu abondantes. Troubles consécutifs à la castration ou à la ménopause. Stérilité. Hypoplasie glandulaire.

3 à 9 Comprimés par jour.

SISTOMENSINE

Sistere, arrêter: Mensis, mois

MODÈRE ET RÉGULARISE

LES FONCTIONS MENSTRUELLES
INDICATIONS

Règles profuses, trop fréquentes, de trop longue durée. Douleurs dysménorrhéiques. Ménorrhagies essentielles des jeunes filles.

3 à 6 Comprimés par jour



L'élaboration normale des principes endocriniens se fait suivant une loi harmonique. Les troubles fonctionnels traduisent les écarts de cette harmonie sécrétoire; la thérapeutique doit tendre alors à la rétablir par l'administration de principes à action DÉFINIE et DIFFÉRENCIÉE.

TRAVAUX, BIBLIOGRAPHIE, ÉCHANTILLONS
LABORATOIRES CIBA - O. ROLLAND, 1, PLACE MORAND, LYON

R. C. Lyon A. : 10.694.

UNE NOURRICE

A DÉFAUT
DE LAIT MATERNEL

LE

Lait Mont-Blanc



CONDENSÉ SUCRÉ

Est le seul Aliment véritablement sain
POSSÉDANT TOUTES SES VITAMINES

qu'on peut donner en toute sécurité aux Nourrissons
les plus délicats.

Compagnie Générale du Lait, RUMILLY (Haute-Savoie)

Cependant, une toute récente communication à l'Académie de Médecine vient d'attirer l'attention sur l'action du formol dans le cancer. Ces résultats du formol dans le traitement du cancer, je les connais mieux que par ouï-dire. Non seulement j'ai employé le formol en applications locales, mais j'en ai même injecté dans ces volumineuses tumeurs inopérables où, devant l'impuissance des méthodes classiques, on est en droit de tout tenter. Je ne puis relater ici en détail ni la technique, ni les résultats de ce traitement ; je le ferai si la foi en cette thérapeutique tend à s'établir. Mais ce que je puis dire brièvement, c'est que le seul enseignement retiré de cette méthode est la facilité avec laquelle l'organisme supporte le formol injecté dans les masses néoplasiques. Quant aux guérisons obtenues par ce procédé, voire même quant aux améliorations sensibles, je dois à la vérité de dire que je n'en ai jamais observé. Est-il besoin d'ajouter après cet aveu que j'ai complètement abandonné l'emploi du formol dans la thérapeutique anticancéreuse ?

La *thermo-cautérisation*, couramment employée il y a encore une quinzaine d'années, peut rentrer dans le chapitre des caustiques. Elle était utilisée pour le cancer du col de l'utérus. Sa technique était la suivante : on enlevait à la curette tranchante tous les tissus ramollis et nécrosés, on tamponnait et on passait rapidement le cautère amené au rouge cerise sur tout le fond de l'excavation. On répétait cette manœuvre jusqu'à ce que les parties les plus profondes soient complètement carbonisées et durcies. Depuis l'emploi du radium, ce procédé est complètement délaissé.

..

Lumière.

On a traité des cancers superficiels soit par la lumière solaire, soit par la lampe à arc de Finsen. Ce que l'on peut demander à l'héliothérapie naturelle ou artificielle, c'est une amélioration de l'état général, c'est parfois une diminution des douleurs. Mais son action est nulle contre la marche progressive du cancer.

..

Électrothérapie.

Outre la radiothérapie, qui, elle, a fait ses preuves et dont nous ne voulons pas parler aujourd'hui, l'électricité a été utilisée sous forme de courant de haute fréquence.

En 1900, Rivière, puis plus tard Keating-Hart préconisèrent sous le nom de fulguration l'emploi de ces courants de haute fréquence. Ils les employaient après l'acte chirurgical. C'est un adjuvant qui a permis peut-être un espoir plus fondé dans les guérisons post-opératoires, mais qui est bien délaissé aujourd'hui en faveur des méthodes modernes.

Doyen, ayant expérimentalement constaté que les cellules cancéreuses meurent à la température de 50° à 55°, tandis que les cellules normales restent en vie jusqu'à 60°, se servit d'un courant de haute fréquence, et donna à cette méthode le nom d'électro-coagulation.

La diathermie a été utilisée par Bordier pour se guérir

lui-même d'un épithélioma dû aux rayons X. L'auto-observation publiée par l'auteur indique un résultat complet. Ce même succès semble s'être reproduit chez d'autres professionnels des rayons X. L'efficacité de la méthode paraît devoir être limitée aux cancers très circonscrits, très superficiels de la peau.

Fulguration et électro coagulation, voire même diathermie et ionisation sont des méthodes dont les succès ont été trop modestes pour leur permettre d'être acceptées par d'autres que par leurs auteurs.

..

Chimiothérapie.

Il eût été bien surprenant qu'en regard de ces nombreux agents d'application locale, on ne préconisât pas dans la thérapeutique anticancéreuse des médicaments internes. De tous ceux-ci, nous ne retiendrons que quatre : la quinine, le sélénium, le cuivre et la magnésie.

La quinine fut préconisée par Jaboulay à la dose de 1 ou 2 grammes par la voie stomacale, ou mieux en injections hypodermiques. Cette thérapeutique peut être utilisée chez les inopérables, elle peut donner un regain d'appétit et une augmentation des forces ; la cachexie n'en continue pas moins sa marche inexorable.

Le sélénium combiné à l'éosine permet à Wassermann de guérir des souris cancéreuses. Chez l'homme, bien que l'on ait substitué au sélénium éosine l'électro-sélénium moins toxique, on n'a jamais pu obtenir semblable résultat. Toutefois, on peut noter des rémissions passagères et une atténuation des douleurs.

A l'époque où l'on commençait à vanter les bienfaits de l'électro-sélénium, j'ai observé une rémission passagère si impressionnante que cette observation a contribué à me mettre en garde contre les appréciations prématurées. C'était une récurrence d'épithélioma du sein avec vaste ulcération au niveau de la cicatrice, et éléphantiasis du bras tel qu'en plusieurs endroits de la main et de l'avant-bras la peau était ulcérée et suintante. Or, après un mois d'injections d'électro-sélénium, l'ulcération néoplasique était presque cicatrisée, et l'éléphantiasis considérablement diminué. Emueillé par ce résultat, je fus fortement tenté de publier ce cas. Toutefois (et bien m'en prit), je voulus réunir plusieurs observations. A d'autres cancers inopérables, je fis donc patiemment et longtemps des injections de sélénium : je n'obtins aucun résultat. Quant à ma première malade, au bout de quelques mois l'ulcération augmenta, l'éléphantiasis se reproduisit et, malgré la reprise du traitement, la cachexie alla s'aggravant.

La cuprase de Gaubé (du Gers), combinaison cupro-albumineuse colloïdale, peut, comme l'électro-sélénium, jouer dans certains cas un rôle palliatif.

Enfin, récemment, on a préconisé la magnésie, soit par voie buccale, soit en injection sous-cutanée. Il semblerait qu'on pût obtenir avec elle une amélioration de l'état général et peut-être un léger ralentissement dans la marche du processus cancéreux.

MUTHANOL

HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF
PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR
INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 F^{cs}

LABORATOIRE DU MUTHANOL - P. LEMAY, Doct^{eur} en Pharm.
55, Boul^{levard} de Strasbourg, PARIS (10^e). TÉL. NORD 12-89
DÉTAIL : STOULS, Pharm^{acie} 156, Avenue Victor Hugo, PARIS (16^e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE
et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE, de la MARINE et des COLONIES

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr.
de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 25 francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant
2 cgr. 6 de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 18 francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : Adultes, 10 francs ; Enfants, 9 francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

[Cachets — Ampoules — Compresses]

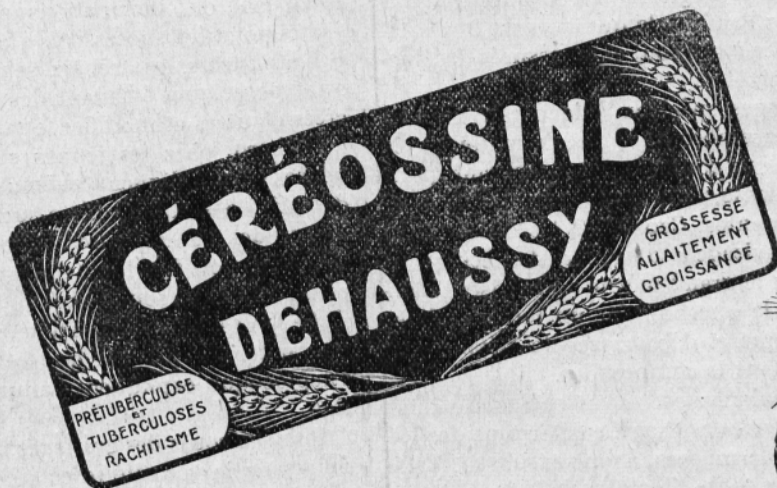
NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie
pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e). — Téléphone : Nord 12-89.

R. G. : N° 143.981.



Ech^{on} Ed. DEHAUSSY, 44 rue Inkermann, LILLE

R. du C. Lille : N° 1.794.



ALUCOL WANDER

Hydrate d'alumine colloïdal

TRAITEMENT SÉDATIF ET CURATIF DE L'HYPERCHLORHYDRIE
ET DE L'AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

1^{re} Protection de la muqueuse stomacale par le mucilage colloïdal que
forme l'ALUCOL au contact du suc gastrique hyperacide.

2nd Fixation par cette masse mucilagineuse des principes fermentes-
cibles et entéro-toxines.

En CACHETS et COMPRIMÉS

Échantillons à la disposition du Corps Médical

ÉTABLISSEMENTS WANDER, 58, Rue de Charonne, PARIS (XP)

Nous en avons fini avec l'étude de ces traitements, dont certains pourront survivre à titre de palliatifs, mais qui, tous, comme curatifs, appartiennent déjà, ou appartiendront demain, au domaine de l'histoire. Sans doute, on pourra, de temps à autre, voir certains d'eux renaître. Mais le désir de contrôler le bien que naturellement en disent leurs inventeurs ne devra jamais faire oublier que le cancer est une maladie progressive, devant laquelle on n'a pas le droit de perdre un temps précieux.

Ces médicaments prônés, délaissés et employés de nouveau font beaucoup de mal. Appliqués là où une intervention immédiate eût donné la guérison, ils fournissent les plus tristes spécimens de cancers irrémédiables. En présence d'un malade qui se confie à nos soins, le plus impérieux des devoirs est de lui appliquer les méthodes qui ont fait leurs preuves, et jusqu'à maintenant, ces méthodes ne sont qu'au nombre de trois : la chirurgie, la curiethérapie et la radiothérapie pénétrante.

L'IMPÉTIGO ET SON TRAITEMENT

Par le Docteur E. BODIN,

Professeur à l'École de Médecine de Rennes.

S'il est de trop nombreuses maladies contre lesquelles nous sommes impuissants, il en est d'autres, pour lesquelles la guérison est certaine et rapide à qui sait faire une thérapeutique logique et correcte. L'impétigo est de ce nombre, et comme il s'agit ici d'une affection très commune, surtout chez l'enfant, la question est fort intéressante pour le praticien à qui sont alors assurés des succès toujours très appréciables.

Prise dans les ouvrages spéciaux, elle paraît d'abord assez complexe et assez embrouillée, les dermatologistes ayant souvent créé quelque confusion en se servant, pour des raisons de morphologie, d'un même terme pour désigner des maladies différentes. Cependant les choses sont simples quand on les envisage à la lumière des recherches de Sabouraud, qui a eu le grand mérite de préciser l'étiologie et de placer ainsi la question sur un terrain solide. Au point de vue pratique et débarrassée des détails inutiles, voici comment il faut la comprendre.

L'impétigo vrai ou vulgaire est une streptococcie cutanée, dans laquelle le germe pathogène détermine des lésions superficielles, épidermiques, à type exsudatif. Telle est la notion qui domine toute l'histoire de la dermatose ; elle permet de se rendre très facilement compte de la place de l'impétigo dans les cadres dermatologiques, et des relations qu'il présente avec d'autres affections cutanées.

Essentiellement, l'impétigo vrai ou vulgaire, dit encore impétigo contagiosa, consiste en une lésion bulleuse plate, naissant sur une tache rose, ou sur la peau saine en apparence, et distendue par un liquide clair ou seulement un peu louche dans lequel pullule le streptocoque causal.

Très fragile et par suite très éphémère, cette bulle se rompt rapidement et la sérosité jaune ambré qu'elle contient se concrète en une croûte molle, humide, mellitagreuse ou mellicérique, suivant l'expression classique fort juste, qui, débutant au centre, ne tarde pas à s'étendre à toute la surface de la lésion initiale. Ainsi se trouve constituée la dermatose avec ses croûtes de forme variable, si fréquente au visage et au cuir chevelu des enfants et que tous les praticiens connaissent trop bien pour qu'il soit utile d'insister davantage sur sa description.

Pris individuellement, chaque élément évolue en huit à dix jours, puis la croûte se dessèche, tombe et laisse une surface rouge, lisse, qui finit par disparaître complètement au bout d'un certain temps. Mais il se fait ordinairement des inoculations périphériques et aussi plusieurs poussées successives qui peuvent prolonger la durée pendant trois, quatre, six semaines. Or, les inoculations streptococciques émanant des premières lésions vont en créer d'autres et modifier le tableau.

D'abord, chez les jeunes sujets, les croûtes impétigineuses se compliquent très souvent de crevasses au niveau des plis, des sillons rétro-auriculaires, des plis naso-géniens, des commissures labiales, où ces crevasses persistent parfois fort longtemps après la guérison des lésions primitives et ne sont autres que l'élément initial de la pellicule qui est ainsi une variété d'impétigo.

A noter en passant que ces séquelles où demeure le streptocoque expliquent l'allure si récidivante de l'impétigo.

Puis, au cours des grattages, les malades souillent leurs doigts de la sérosité infectée qui s'écoule des lésions du visage et il en résulte souvent autour des ongles des soulèvements épidermiques avec liquide louche, ou panaris phlycténulaire périunguéal, autre variété objective de cette streptococcie.

D'autre part, les doigts infectés, qu'il y ait ou non panaris phlycténulaire, vont très aisément porter les streptocoques en divers points de la surface cutanée et créer des inoculations qui reproduisent à distance les éléments éruptifs.

Alors on verra en divers points des téguments se produire des soulèvements épidermiques fragiles, donnant à leur rupture une croûte centrale avec collerette épidermique périphérique, vestige de la bulle initiale, et au delà de laquelle il y a une petite aréole rouge. Ces nouveaux éléments évolueront suivant deux types : tantôt, comme à la face, après dessiccation et chute de la croûte, ils laissent une surface rouge, lisse, qui s'efface plus ou moins vite ; tantôt, et c'est le cas chez les sujets affaiblis, en mauvais état général, et surtout aux membres inférieurs, il se produit sous la croûte ici plus épaisse et plus consis-

SÉDOSINE

SÉDATIF DU SYSTÈME NERVEUX

A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX

PASSIFLORE
CRATÆGUS
JUSQUIAME

SANS BROMURES
SANS VALERIANE
SANS OPIACÉS
SANS PRODUITS SYNTHÉTIQUES

ACTION ÉLECTIVE SUR LE SYMPATHIQUE

Littérature et Echantillons sur demande
H. LICARDY 38, Boul^d Bourdon, PARIS, NEUILLY

R. C. SEINE 204 361



HEMODUCTYL

Complexe végétal à action élective
sur le système circulatoire veineux

RÉGULATEUR DE LA CIRCULATION
ET HYPOTENSEUR

DOSE { Pilules : 2 Pilules matin, midi et soir
avant les repas.
Solution : Une cuillerée à café matin, midi
et soir avant les repas

Littérature et échantillons sur demande
H. LICARDY - 38, Boul^d Bourdon, Neuilly
R. C. SEINE 204 361

TROUBLES
DE LA
CIRCULATION

MÉNOPAUSE
DYSMÉNORRÉE

VARICES
HEMORROÏDES

HYPERTENSION
ARTÉRIO-SCLÉROSE



PILULES
OU
SOLUTION

tante une véritable ulcération creusant plus ou moins et qui, bien entendu, exigera un temps beaucoup plus long pour guérir en laissant une cicatrice.

Ces lésions sont l'ecthyma superficiel ou térébrant, de sorte que l'ecthyma n'est aussi lui qu'une variété d'impétigo, due à certaines localisations et à des lésions plus profondes que d'habitude.

Fissures commissurales de la perlèche, panaris phlycténulaire périunguéal, ecthyma superficiel ou profond des membres, sont en somme des impétigos modifiés dans leur expression objective selon diverses conditions de lieu, de profondeur, de terrain et relevant tous du même agent causal, le streptocoque. D'autres lésions cutanées s'y rattachent encore, comme certaines dartres du visage, comme une épidermite à type lichénoïde décrite par Sabouraud et comme aussi, d'après Brocq, certains érythèmes fessiers infantiles avec érosions et pseudo-papules, très syphiloïdes, admirablement décrits par Jacquet. Mais ceci demanderait d'autres explications et je veux m'en tenir aux lésions principales de l'impétigo.

Reconnaissant toutes la même cause, ces lésions sont toutes justiciables du même traitement et, comme il s'agit ici du streptocoque, l'indication unique est celle de la médication parasiticide antimicrobienne. Elle peut être remplie par divers antiseptiques, parmi lesquels les mercuriaux, le nitrate d'argent, les goudrons se placent au premier rang. Seulement, il convient d'en user d'une manière correcte et rationnelle et, pour cela, deux conditions sont nécessaires.

D'abord, il est essentiel que le contact des antiseptiques et des germes dans leurs lésions soit bien assuré; et ceci suppose que les lésions recouvertes de croûtes soient avant tout nettoyées et débarrassées de ces concrétions croûteuses qui masquent les surfaces malades où siègent les streptocoques et qui empêchent par suite l'action des topiques. Il y a là un point capital sur lequel j'insiste à dessein, car sa méconnaissance est l'origine de presque tous les échecs thérapeutiques.

Ensuite, il faut savoir que l'infection streptococcique n'est pas exclusivement limitée aux lésions épidermiques érosives. Tout autour de ces éléments et parfois dans une zone fort étendue, des streptocoques existent sur la peau, prêts à créer de nouvelles éruptions, et ceci est un fait général que l'on observe dans toutes les infections microbiennes cutanées. Il importe donc de ne pas favoriser l'éclosion des inoculations streptococciques par l'usage de topiques irritant la peau et surtout susceptibles de la macérer, soit de la rendre moins résistante aux bactéries. C'est dire que l'emploi des pansements humides prolongés doit être évité avec le plus grand soin et qu'il faut réduire ces applications au minimum absolument indispensable, les supprimer même quand cela est possible.

Ces deux conditions essentielles bien précisées, j'aborde maintenant le détail du traitement en lui-même.

Les topiques les plus simples sont les meilleurs. Voici ceux que j'utilise depuis des années et toujours avec succès :

1° Une solution antiseptique au sulfate de cuivre qui

n'est autre qu'une formule simplifiée de l'eau d'Alibour de la vieille pharmacopée :

Sulfate de cuivre.....	10 g
Sulfate de zinc.....	10 g
Alcool camphré.....	XX gouttes
Eau bouillie.....	1.000 g

2° Une solution de nitrate d'argent à 1 ou 2 %.

3° Une pâte molle au calomel du type suivant, très commode parce qu'elle est facile à nettoyer :

Calomel.....	1 à 2 g
Oxyde de zinc.....	15 g
Glycéré neutre d'amidon.....	35 g

4° Une crème adoucissante et légèrement antiseptique pour les impétigos très irrités :

Vaseline blanche.....	10 g
Lanoline anhydre.....	20 g
Eau distillée.....	15 g
Eau d'Alibour.....	5 g

Leur mise en œuvre est facile. Dans un premier temps, on fait tomber les croûtes et on déterge les lésions. Ceci est obtenu aisément par un pansement humide avec compresses imbibées d'eau d'Alibour étendue de 6 à 8 fois son volume d'eau, et que l'on maintient quatre à six heures seulement. Ou mieux, si l'éruption est très enflammée, par l'application pendant six à douze heures d'une bonne couche de la crème adoucissante qui ramollit les productions croûteuses, faciles à enlever ensuite à l'aide d'une lotion à l'eau d'Alibour à 1/3-1/6 suivant la tolérance. Ainsi que je l'ai dit, ce premier temps est de toute importance, notamment au cuir chevelu, où il nécessite la coupe des cheveux aussi ras que possible quand les lésions sont étendues et compliquées de phthiriasis comme cela est fréquent.

Voici maintenant les éléments éruptifs à nu, débarrassés des croûtes. On y fera un attouchement quotidien et soigneux avec un pinceau d'ouate imbibé de la solution de nitrate d'argent, puis on pansera avec la pâte molle au calomel indiquée ci-dessus, en prenant la précaution d'étendre le topique non seulement sur les lésions, mais dans une zone périphérique assez large.

Matin et soir on renouvelle le pansement et on pratique un nettoyage à l'eau d'Alibour étendue de 3 à 6 fois son volume d'eau, en ayant bien soin d'enlever les croûtes qui peuvent se reproduire.

Traité de la sorte, l'impétigo guérit vite et bien dans la majorité des cas. Cependant il se peut que les lésions soient plus rebelles et tardent à céder une fois passée la période inflammatoire du début. En pareille circonstance, on pourra ajouter 1 pour 20 d'ichtyol à la pâte au calomel ou encore, si cela ne suffit pas, panser avec une préparation plus active au bioxyde jaune de mercure et à l'huile de cade que recommandait Vidal :

Bioxyde jaune de mercure....	0g,20
Huile de cade.....	0g,50 à 1 g
Vaseinel.....	10 g
Lanoline anhydre.....	10 g

Elle est fort efficace dans les formes traînantes résistant aux topiques habituels.

Pour les lésions d'ecthyma des membres ou de toute autre région cutanée, quand elles sont superficielles et sans ulcérations véritables, le traitement ne diffère pas de celui que je viens de résumer pour l'impétigo du visage et du cuir chevelu.

Si l'ecthyma est plus profond et s'accompagne d'ulcération térébrante ou végétante, on devra s'adresser à des topiques plus actifs propres à cicatriser les lésions. Tout en faisant comme précédemment les lotions à l'eau d'Alibour matin et soir et un attouchement quotidien au nitrate d'argent, — et le crayon de nitrate d'argent est ici supérieur à la solution, — on appliquera sur les ulcérations des poudres cicatrisantes comme l'aristol, l'ectogan et surtout la poudre de sous-carbonate de fer mélangée au talc par moitié. Parfois cependant les poudres sont mal tolérées et il convient de revenir aux topiques gras ; je me sers alors avec avantage d'une pommade à l'iodoforme et au baume du Pérou comme celle-ci :

Baume du Pérou.....	0 ^g ,20
Iodoforme.....	0 ^g ,20
Vaseline.....	10 g
Lanoline anhydre.....	10 g

Tant qu'il existe un suintement, ce sont les meilleurs topiques, mais au bout d'un certain temps, quand l'écoulement est très réduit, on remplacera les poudres ou la pommade au baume du Pérou par les emplâtres dont on applique une rondelle taillée de la dimension des ulcérations et que l'on change chaque jour.

Parmi ces emplâtres, celui de Vidal, dit emplâtre rouge, m'a toujours paru supérieur à tous les autres. En voici la formule :

Minium.....	2 ^g ,50
Cinabre.....	1 ^g ,50
Emplâtre diachylon.....	26 g

Bien dirigé, ce traitement guérit les éléments d'ecthyma que l'on voit si souvent se prolonger indéfiniment et s'étendre même sous les pansements humides que l'on a trop tendance à employer en pareil cas. Je l'ai vérifié maintes fois, notamment dans le centre de dermato-syphiligraphie de la cinquième armée que j'ai dirigé pendant la guerre et où les cas d'ecthyma des membres étaient si fréquents.

Reste une dernière question. Dans l'impétigo, est-il nécessaire d'adjoindre une thérapeutique interne au traitement local ? Comme nous ne possédons pas, aujourd'hui du moins, de remède spécifique certain contre le streptocoque, on peut répondre négativement d'une manière générale et l'observation des faits montre que dans presque tous les cas la guérison est obtenue par les seuls topiques. Toutefois, il ne faut pas oublier que dans les streptococcies, comme en toute infection microbienne, le terrain joue un rôle très important qu'il serait dangereux de méconnaître. On sait que les formes étendues, que les lésions profondes à type ecthymateux, évoluent surtout chez les sujets lymphatiques, affaiblis, intoxiqués ou auto-intoxiqués, dont la résistance et les moyens de défense sont mal assurés. Aucun doute qu'il ne faille remédier à ces états.

Mais ici tout est question d'espèce et c'est pour chaque cas particulier que le praticien devra prescrire un traitement général en rapport avec les résultats de l'enquête clinique.

Les toniques généraux : quinquina, arsenic, glycérophosphates, huile de foie de morue et ses succédanés, les prescriptions de régime et relatives au bon fonctionnement des émonctoires, ont une importance que l'on conçoit sans peine et interviendront à titre d'adjuvants très valables du traitement local.

Il convient de les choisir pour chaque malade selon les règles de la thérapeutique générale et sans oublier que les pansements corrects sans médication interne suffisent si l'état du sujet est satisfaisant et ne permet pas de poser des indications précises.

coryza, rhinites=otites

Rhino=Lactéol
du D^r BOUCARD

Echantillon. Écr. D^r BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVI^e

RECONSTITUANT - REMINÉRALISATEUR - RECALCIFIANT

NOUVEAU SEL
PHOSPHORÉ & CALCIQUE

R. C. Seine 133-142

Gaurool

ENTIÈREMENT
ASSIMILABLE

DEUX
FORMES

COMPRIMÉS
AMPOULES

Solubles seulement dans l'intestin.
1 à 3 comprimés par jour suivant l'âge.
Injectables. Une ampoule de 1 cc. par
jour en injections sous-cutanées.

LABORATOIRES PÉPIN & LÉBOUCQ — COURBEVOIE (Seine)

Iodogénol

NE LE CONFONDRE
AVEC AUCUNE AUTRE
COMBINAISON D'IODE
ET DE PEPTONE

R. C. Seine 133-142

Pépin

C'est la plus active, la plus riche en iode organique, assimilable.
Bien supérieure aux vins et sirops iodés ou iodotanniques.
Vingt gouttes remplacent un gramme d'iode métallique.

POSOLOGIE : ENFANTS - 10 à 30 gouttes par jour. ADULTES - 40 à 60 gouttes par jour. SYPHILIS - 100 à 120 gouttes.
ÉCHANTILLONS & LITTÉRATURE, sur demande, à MM. les Docteurs. — PÉPIN & LÉBOUCQ, COURBEVOIE (Seine).

APOSEPTINE

POUDRE DE TOILETTE ANTISEPTIQUE DU PARFAIT NOURRICIER

La Boîte avec houppe, franco : 4 fr. — Pour le corps médical : 3 fr.

SOCIÉTÉ LE PARFAIT NOURRICIER, 70, rue Rochechouart, PARIS

Ferment Gastrique naturel



2 à 3 comprimés dans un peu d'eau
au milieu de chaque repas

Extrait Concentré
DE BILE DE PORC



Capsules Kératinisées 2 à 4 par 24 heures.

LABORATOIRES BOUTY. 3, Rue de Dunkerque. PARIS

TRAITEMENT DE LA COQUELUCHE

par les injections associées d'éther et de vaccin anticoquelucheux

Par le Docteur F. CHEVREL.

Professeur à l'École de Médecine de Rennes.

L'épidémie de coqueluche qui sévit à Rennes et dans la région m'engage à faire connaître les résultats excellents que m'ont donnés dans le traitement de cette maladie les injections associées d'éther et de vaccin anticoquelucheux. Ce mode de traitement n'a rien d'original en soi. La pratique des injections d'éther et des injections de vaccin est déjà assez ancienne pour qu'on ait pu avoir l'idée d'associer les unes aux autres. Néanmoins, je ne crois pas qu'il ait été signalé et je pense qu'il mérite de l'être, car il m'a rendu de grands services et les médecins qui l'ont employé à mon instigation m'ont dit en être très satisfaits.

Les injections d'éther et les injections de vaccin au cours de la coqueluche sont des méthodes thérapeutiques qui prétendent toutes les deux à la spécificité, l'une parce qu'elle repose sur un principe essentiel de la thérapeutique anti-infectieuse d'aujourd'hui, l'autre parce qu'elle est consacrée, depuis le travail initial de M. Audrain, par des succès cliniques incontestables.

Jusqu'à 1922, je les ai employées séparément, faisant tantôt de l'éther et tantôt du vaccin avec des résultats variables. Mes premiers essais d'éthérothérapie faits en 1919 à la clinique infantile de l'hôtel-Dieu m'avaient d'abord déçu et les résultats thérapeutiques consignés dans la thèse de mon élève et ami le docteur des Bouillons m'avaient conduit à des conclusions fort réservées. Mais j'ai observé depuis cette date dans la clientèle de ville un grand nombre de cas de coqueluche qui ont beaucoup mieux réagi à l'éther. R. Mancinelli signale un fait analogue. Ayant traité par l'éther un même nombre d'enfants (36) à la consultation externe et à l'hôpital, il a obtenu chez les malades du dehors des résultats satisfaisants et chez les enfants hospitalisés un résultat nul. Cette différence tient surtout, je pense, à la contagiosité des quintes, car j'ai observé depuis ces premières remarques que, dans les familles nombreuses réunissant plusieurs malades, les résultats du traitement quel qu'il soit sont beaucoup moins brillants que dans les familles affligées d'un seul coquelucheux. Quoi qu'il en soit, si j'ai retiré un bénéfice certain du traitement de la coqueluche par l'éther, et cela n'est pas douteux, il s'en faut que le succès ait été constant. Sur une cinquantaine de cas traités par cette méthode, je note environ 40 % d'insuccès notoire. Cette proportion est à peu près celle qui est indiquée par les auteurs qui ont traité un assez grand nombre d'enfants (L. Magni). Rares sont les médecins qui n'ont obtenu que des succès. Leur statistique est en général assez courte pour que l'hypothèse d'une série heureuse vienne naturellement à l'esprit et entraîne un doute légitime.

Je ne saurais discuter de la même façon la vaccinothérapie anticoquelucheuse, ne l'ayant employée que dans quelques cas et surtout à titre préventif. Elle m'a donné des résultats satisfaisants, paraissant nettement enrayer les coqueluches prises tout au début de la période catarrhale (6 cas). Dans quatre cas de coqueluche dont le traitement fut commencé au début de la période des quintes, elle ne m'a pas semblé exercer une action très efficace. Les auteurs qui ont traité par les vaccins un grand nombre de malades (M. Gonzalez Alvarez, Nicolle et Conon, James Bloom, Elie Pecout) sont en général très favorables à cette méthode. Mais les résultats en sont inconstants et paraissent, au total, à peu près identiques aux résultats du traitement par l'éther.

Il m'a semblé logique, et d'ailleurs conforme aux enseignements de la thérapeutique générale, d'associer deux modes de traitement si favorables, et intéressant de voir si leurs effets curatifs n'étaient pas susceptibles de s'additionner. C'est pourquoi j'ai traité depuis 1922 un certain nombre de coquelucheux à la fois par les injections d'éther et par les injections de vaccin et je crois avoir obtenu, grâce à cette pratique, des succès de beaucoup supérieurs à ceux que les seules injections d'éther m'avaient donnés antérieurement.

D'une façon générale, j'ai réservé ce traitement douloureux et un peu astreignant aux coqueluches sévères se manifestant par plus de vingt-quatre quintes en vingt-quatre heures, s'accompagnant de vomissements, de dénutrition, et aux coqueluches compliquées. Il a été appliqué cependant chez trois enfants à peu près au milieu de la période catarrhale préquintuse et chez quinze autres pris au début de la période des quintes, à la demande de leur entourage. Le nombre total des malades traités a été de 78, qui se répartissent ainsi :

- A) 3 enfants pris au milieu de la période catarrhale;
- B) 15 enfants pris au début de la période des quintes;
- C) 40 enfants atteints de coqueluche, pris dix à quinze jours après le début des quintes;
- D) 17 enfants atteints de coqueluches traînantes avec dénutrition pris à un mois environ du début de la période quinquenteuse;

E) 3 enfants atteints de coqueluches compliquées. Il faut ajouter à cette liste 35 cas de coqueluche suivis et soignés à l'hôtel-Dieu, mais qui méritent d'être mentionnés à part pour les raisons énoncées plus haut.

Tous ces enfants ont été traités suivant la même technique : une injection de vaccin et une injection d'éther tous les deux jours. J'ai employé comme vaccin le Néor-

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et phosphorée organique :

**TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Echantillons et Littérature : **ETABLISSEMENTS MOUNEYRAT,**
à **VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine).**

R. C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine) 20 à 100 gout. p'jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) | Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) | Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Etabliss^{mt} **MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert,**
à **VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine).**

R. C. Seine 210.439 B

**DIVERSES APPLICATIONS
DE
l'Antiphlogistine
Glycéroplasma
à chaleur constante et durable**

CAS DE MASTITE

CAS DE LARYNGITE-BRONCHITE

CAS DE CONJONCTIVITE OU DE DACRYOCYSTITIS

CAS D'AFFECTION PELVIENNE OU ABDOMINALE

CAS DE PNEUMONIE

CAS D'ULCÈRE CHRONIQUE OU DE BRÛLURES

COMMENT ON ENLÈVE UNE APPLICATION D'ANTIPHLOGISTINE

CAS DE MASTOÏTE

ISOBROMYL

α. Monobromisovalérylurée

HYPNOTIQUE ET SÉDATIF

Procure un sommeil tranquille, sans aucun effet secondaire fâcheux

Dose hypnotique : 1 à 3 comprimés avant le coucher.
Dose sédatif : 1/2 ou 1 comprimé au repas.

Forme : Tubes de 12 comprimés à 0 gr. 30.

VALIMYL

Diéthylisovalériamide

ANTISPASMODIQUE

Mêmes propriétés que l'essence de valériane. Activité constante.
Tolérance absolue. Absence d'odeur.

Doses : 6 à 8 perles par jour en 2 ou 3 fois, au milieu des repas.
Forme : Flacon de 75 perles dosées à 0 gr. 15.

LABORATOIRES CLIN, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS

TANACÉTYL

Acétyltanin

ANTIDIARRHÉIQUE

Libérant seulement dans l'intestin le tannin à l'état naissant, le **TANACÉTYL** est le traitement de choix et complètement inoffensif des diarrhées de toute nature du nourrisson aussi bien que de l'adulte.

Dosis : *Nourrissons* : 1 à 2 comprimés par 24 heures.

Enfants et Adultes : 1 à 3 comprimés par dose, 3 fois par jour.

Forme : Tubes de 20 comprimés à 0 gr. 25.

SALICÉRAL

Mono-salicyl-glycérine

LINIMENT ANTIRHUMATISMAL

Complètement inodore

Traitement externe des affections rhumatismales, pleurites, etc., en badigeonnages *loco dolenti*.

A substituer dans tous les cas au *salicylate de méthyle*.

Forme : Liniment de **Salicéral** à 20 g/10, en flacon de 50 cc.

4570. — R. C. Seine 78.620.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

ENDOPANCRINE

INSULINE FRANÇAISE

Présentée sous forme liquide

Littérature adressée sur Demande

LABORATOIRE DE THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE

A. DESLANDRE, Pharmacien

48, Rue de la Procession — PARIS-xv

TÉLÉPHONE : SÉGUR 26-87

Laboratoires F. VIGIER et R. HUERRE

Docteur ès Sciences, Pharmaciens

12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

TRAITEMENT DE LA SEBORRHÉE

Et surtout de l'Alopécie Séborrhéique
chez l'homme et chez la femme

PAR

L'ACÉTOSULFOL HUERRE

(Acétone - Tétrachlorure de Carbone
Sulfure de Carbone - Soufre précipité)

ET PAR LES

Savons Vigier à l'Essence de Cadier
et à l'Essence d'Oxycedre

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE SUR DEMANDE

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements **PAULIN & BARRÉ**

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

Dmètyls à la dose d'une ampoule par injection, le vaccin I. O. D. de Ranque et Senez à des doses initiales moindres, mais progressivement croissantes. L'éther, à la dose unique de 1 centimètre cube en injections profondes, sauf chez les très jeunes nourrissons, pour lesquels je n'ai pas dépassé en général 1/2 centimètre cube par injection. J'ai toujours fait ces injections en des points différents au lieu de les réunir en une seule. Cette manière de faire, peut-être critiquable, est basée sur des arguments purement théoriques : d'une part, il m'a semblé prudent de ne pas courir le risque de renforcer les effets nécrasants de l'éther par les propriétés légèrement nécrobiotiques du bacille de Bordet; d'autre part, j'ai pensé que les désordres anatomiques importants qui succèdent à l'injection d'éther étaient susceptibles de troubler dans une certaine mesure l'élaboration du vaccin par les tissus et d'en diminuer l'efficacité. C'est pour cela que je me suis résolu à faire séparément les deux piqûres.

Les résultats que j'ai observés sont les suivants :

GROUPE A. — Les trois enfants traités avant l'apparition des quintes (trois et quatre injections) ne les ont pas tout à fait évitées, mais chez aucun d'entre eux le nombre des quintes n'a dépassé 12 dans les vingt-quatre heures. Ces quintes ont été peu intenses et n'ont pas duré plus de dix jours.

GROUPE B. — Les quinze enfants appartenant à ce groupe ont reçu de deux à cinq injections. Deux ont été guéris après la seconde série d'injections (suppression complète des quintes), trois après trois injections. Quatre autres ont été tellement améliorés après la troisième injection qu'il a paru superflu de continuer le traitement. Pour cinq enfants, il a fallu quatre séries de piqûres, cinq pour le dernier.

GROUPE C. — Ces quarante cas de coqueluche intense pris entre le dixième et le quinzième jour après l'apparition des quintes m'ont donné trente-sept succès obtenus après trois, quatre ou cinq séries de piqûres, certains enfants cessant radicalement de tousser en quintes, les autres n'ayant plus que quelques rares quintes dans les vingt-quatre heures. Mais j'ai enregistré dans ce groupe trois cas d'insuccès complet, même après six séries d'injections.

GROUPE D. — Ce groupe ne m'a donné que des succès rapides (3 séries d'injections au maximum). Sur ces dix-sept cas, onze enfants toussaient en quintes depuis cinq à huit semaines. Les autres, après avoir été considérés comme guéris, s'étaient repris à tousser avec la même intensité qu'antérieurement.

GROUPE E. — Ce groupe comprend une coqueluche compliquée de pleurésie séro-fibrineuse (au dix-neuvième jour de la période des quintes) et deux coqueluches compliquées de broncho-pneumonie torpide (aux quinzième et dix-huitième jours de la période des quintes). La première (fillette de cinq ans) a guéri après la seconde série de piqûres et la pleurésie, traitée par l'auto-sérothérapie, a disparu en une semaine. Les deux coqueluches compliquées de foyers de condensation pulmonaire ont cédé également à deux séries de piqûres et les lésions pulmonaires ont rétrogradé avec une grande rapidité.

Ces résultats, excellents dans l'ensemble, appellent quelques remarques. Il est intéressant de les commenter.

Les malades du groupe A auraient permis, s'ils avaient été plus nombreux, d'émettre un avis au sujet de la valeur prophylactique du vaccin anticoquelucheux. Cette valeur paraît démontrée par les observations de Rohmer et Brandberger, Saunders, Johnson, White et Zahorski et surtout celles de Hess. Il paraît fâcheux qu'on n'en tienne pas davantage compte dans la pratique.

Le groupe B, composé d'enfants traités au début de la période des quintes, est celui qui apporte le plus sérieux argument en faveur de la méthode. Il est, en effet, suffisamment nombreux pour qu'on ne puisse envisager exclusivement ici l'hypothèse d'une série de coqueluches bénignes.

Le groupe C prête davantage à la critique. On peut objecter avec raison qu'au quinzième jour de la période des quintes certains malades approchent du déclin de la maladie. Mais il faut noter que ce groupe ne contient que des coqueluches sévères déterminant plus de vingt-quatre quintes en vingt-quatre heures, s'accompagnant de vomissements, d'inappétence et d'amaigrissement. Il est rare que de telles coqueluches tournent court ou s'améliorent rapidement quel que soit le traitement employé. Du reste, en ce qui concerne ces malades, il faut tenir compte, non seulement du nombre des quintes et de l'intensité de la toux, mais aussi de l'amélioration des autres symptômes et du relèvement de l'état général, point important sur lequel j'aurai à revenir. Notons que les trois échecs notoire que j'ai enregistrés appartiennent cependant à ce groupe. Il est curieux de constater que sur ces trois malades, deux enfants de six et dix ans étaient des adénoïdiens, ce qui tend à confirmer l'intéressante remarque faite par M. Audrain au sujet des défaillances possibles de l'éthérothérapie chez les coquelucheux porteurs de végétations adénoïdes.

Le groupe D appelle les mêmes commentaires. Il ne s'agit que de coqueluches vieilles ou récidivées qui ont cédé très rapidement aux injections. Elles n'apportent pas en faveur de l'influence curative de la méthode un argument de premier ordre. Mais quiconque a eu à soigner de ces malades qui toussent interminablement, qu'on ne peut « faire changer d'air » parce que la saison ne s'y prête pas ou pour tout autre motif, appréciera certainement un moyen thérapeutique qui, presque du jour au lendemain, transforme la situation, arrête la toux, rétablit le sommeil, stimule l'appétit et tranquillise l'entourage. Ce sont ces vieilles coqueluches qui fournissent l'occasion des plus brillants succès.

Le groupe E est constitué par trois malades atteints de coqueluches compliquées (pleurésie et broncho-pneumonie torpide) dans le déclin de la maladie. Je laisse de côté la pleurésie, non sans signaler le bienfait des injections sous-cutanées de liquide pleurétique, pour insister seulement sur la très heureuse influence des injections d'éther dans le traitement des broncho-pneumonies en général. Cette méthode thérapeutique préconisée par Lasalle, puis

par Foley et d'autres auteurs, a subi avec tant de succès le contrôle de la clinique qu'on ne saurait aujourd'hui lui faire trop d'honneur. Il me paraît juste d'attribuer à l'injection d'éther les succès rapides obtenus chez mes deux petits malades.

Je n'ai pas parlé jusqu'ici des 35 cas de coqueluche suivis dans mon service de l'hôtel-Dieu et soignés de la même façon que les précédents par l'association du vaccin et de l'éther. Ils ne sont pas tout à fait comparables à ceux-ci, les résultats du traitement étant généralement beaucoup moins brillants à l'hôpital qu'en clientèle. Mais cette réserve ne s'applique qu'au nombre des quintes. Dans une salle remplie d'enfants, lorsqu'un malade tousse, la plupart des autres lui font écho. Les effets généraux du traitement sont les mêmes : les quintes deviennent moins longues, moins pénibles, les vomissements beaucoup moins fréquents, l'appétit est stimulé, et, surtout, les

complications si habituelles dans le milieu hospitalier n'apparaissent pas. Sur ces 35 enfants soignés avec des moyens parcimonieux et dans des conditions souvent médiocres, j'en ai observé qu'un cas de broncho-pneumonie, d'ailleurs très bénin. Jadis la coqueluche eût éprouvé plus sévèrement cette collectivité.

En résumé, je crois pouvoir dire que l'association des injections d'éther et des injections de vaccin constitue à l'heure actuelle le traitement le plus efficace contre la coqueluche. C'est la méthode qui jugule le plus rapidement la toux spasmodique et les vomissements. En quelques jours, elle stimule l'appétit, permet le sommeil et relève l'état général. Elle prévient les redoutables complications pulmonaires et, si ces complications existent, elle constitue le meilleur moyen de les combattre. A tous ces titres, elle mérite d'être largement appliquée et je la recommande en toute confiance.

FAITS CLINIQUES

MORPHINOMANIE ET SUICIDE

Tentative de suicide par ingestion,

puis par injections musculaires de bacilles de Koch

Par le Docteur FRANÇOIS HOUSSAY, de Pont-Levoy (Loir-et-Cher).

Un morphinomane étant généralement un névropathe, on doit avoir, à son égard, un pronostic réservé, et tout en certifiant à l'entourage la possibilité d'une guérison temporaire, en admettant que son traitement soit rigoureusement suivi, s'attendre, le cas échéant, à toute éventualité, comme le montre ce qui suit.

Il y a un certain nombre d'années, un homme de 28 ans, intelligent, instruit et cultivé, né plus pour l'époque romantique que pour les temps actuels, se mariait, malgré l'opposition des deux familles, avec une jeune « embrasée » qui ne résistait pas à quelques mois de lune de miel.

Se jurant, dans son désespoir, de ne pas survivre à son premier et unique amour, poussant le scrupule et le raffinement jusqu'à choisir le même genre de mort, qui leur donnerait une commune agonie, Z, croyant obtenir un effet rapide, absorba, deux jours de suite, au début de la semaine qui précéda la mort de sa femme, le contenu de son crachoir. Étonné de voir, les jours suivants, que cet acte héroïque, au lieu de lui offrir les prémices des splendeurs paradisiaques du ciel des amoureux, ne lui donnait qu'une diarrhée banale, il chercha autre chose. S'injectant dans le biceps gauche, en plusieurs fois, à l'aide d'une seringue de Pravaz, 6 centimètres cubes d'une trituration des crachats les plus épais, il pensa mieux réussir et, une fois encore, s'étendit près de la mourante, en attendant « le frisson de la phthisie galopante ».

Fausse illusion ! Seule, la femme partit le surlendemain et le mari survécut, stupéfié de voir que la mort l'oubliait !

Je le perdais de vue, ne l'apercevant que de loin en loin, aussi impulsif qu'inconsolé, évaporant son chagrin en automobile, revenant périodiquement dans mes parages, ce que je ne m'expliquai que plus tard, quand, un jour, deux ans après la mort de sa femme, il vint me trouver.

Là, il m'apprit sans préambule l'existence d'une série d'abcès cutanés disséminés et celle plus sérieuse d'une fistule osseuse.

L'inévitable abcès musculaire consécutif à l'injection de crachats avait envahi le bras, intéressé l'humérus, laissé une ostéite, insuffisamment grattée, dont la présence le plongeait dans un profond marasme, en renouvelant, chez lui, le souvenir pénible des jours sombres et l'inanité de son infructueuse tentative.

Peiné de voir s'évanouir cette chance de mort sur laquelle il comptait, il avait cherché une autre forme de suicide discret et, à l'aide des plus banaux subterfuges, faciles alors, tels que le renouvellement indéfini des ordonnances de morphine, jadis prescrites pour sa femme, ce pourquoi je le rencontrais si souvent, il avait réussi à se procurer régulièrement depuis plus d'un an.

Le reste de son aventure est celle de tous les morphinomanes : nausées du début, persistance de l'acte, agréable, puis habituel, au milieu de grandes difficultés et grâce à

PROSTHÉNASE GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE
Combinées à la Peptone et à la Glycerine et entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants : 20 à 40 gouttes pour les adultes

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 8 et 10, rue du Petit-Musc, PARIS

R. C. Seine : 30.304.

Préparé par les
LABORATOIRES DU
NUJOL
STANDARD OIL CO
(New Jersey)
NEW YORK

Nujol

MARQUE DÉPOSÉE

Contre la Constipation

Le Prototype de toutes les huiles de vaseline



La valeur thérapeutique de l'huile de vaseline dans le traitement de la Constipation dépend particulièrement de la viscosité de l'huile employée.

Le Nujol donne invariablement d'excellents résultats parce qu'il possède le degré de viscosité exactement adapté à la physiologie de l'intestin.

Agent de Vente
A.W.B. SCOTT
38, Rue du Mont-Thabor.
PARIS

R. C. Seine 83.833

*Echantillon et brochures
sur demande*

BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

R. C. Seine : 83.833.1

PRODUITS

GMET

EXTRAITS VÉGÉTAUX
LIQUIDES
ET
SANS ALCOOL

BOLDO
COCA
COMPOSÉ
CONDURANGO
CRATÉGUS
FRÈNE

FUCUS
GUI
HAMAMELIS
HYDRASTIS
JUGLAND
KOLA

PISCIDIA
QUINQUINA
SAUGE
ULMAIRE
VALÉRIANE
VIBURNUM

R. C. Seine : 120.024.

SE PRESCRI VENT TOUS :
2 à 6 cuillerées
à café par jour
dans un peu d'eau

PRODUITS GMET, 27, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS (IX)

de fâcheuses complaisances, scènes de famille, remords, résolutions, internement volontaire dans un hôpital ouvert, à deux reprises différentes, d'où il sortait, avec des rechutes, s'aggravant d'un déficit financier considérable pour ses ressources limitées.

C'est après avoir essayé, en vain, des injections d'héroïne qu'il se mit à l'alcool, ce qui ne l'empêchait pas de continuer la morphine.

Incapable de travail, dégoûté de sa vie gâchée, chassé de sa famille, navré de l'infériorité gratuite dans laquelle le plongeait sa fistule, désirant enfin reprendre son équilibre moral pour se refaire un intérieur, Z. résolut de tenter, cette fois, un essai sérieux et définitif et vint me demander, en août 19..., de vouloir bien l'y aider.

Son état physique était lamentable. Atteint de troubles gastriques avec nausées, constipation, hémorroïdes, il avait perdu tout appétit. Déprimé par l'écoulement de sa fistule, très émacié, souffrant d'abcès cutanés dus à des piqûres septiques, il passait depuis des mois des journées entières dans une inertie presque absolue, se laissant, en toutes choses, guider par les circonstances, sans avoir la force ni même l'intention de réagir. En plus de ceci, il avait de l'inappétence génésique, ce qui l'affectait le plus, à la veille d'une aventure matrimoniale aussi risquée que la première !

Convaincu de la bonne volonté momentanée de Z, je le plaçai, toutes précautions prises, dans une famille sûre où les rigueurs d'une surveillance inflexible et incorruptible étaient tempérées par les avantages d'un entourage prévenant et sympathique.

Très décidé à suivre la consigne la plus sévère et à s'en rapporter d'une façon aveugle au régime draconien que je traçai, il l'accepta sans discussion.

Ce point fixé, il restait à choisir, parmi les trois méthodes de traitement actuelles, celle qui pouvait le mieux s'appliquer à son cas.

L'essai de désintoxication lente, deux fois tenté, ne lui avait donné que des déceptions.

En admettant que le malade ait une absolue confiance dans son médecin, sa patience, si longtemps mise à l'épreuve, s'émousse et un seul jour de découragement suffit pour faire perdre le bénéfice de plusieurs mois de lutte pénible.

La coercition eût été trop brutale pour un homme qui venait avec confiance et ne s'y fût pas prêté.

Aussi, m'arrêtai-je à la méthode de démorphinisation rapide, spéciale aux cardiaques, aux tuberculeux, aux sujets sensibles, névropathes, et qui réduit, brusquement, mais dégressivement, la dose de morphine, au lieu de la supprimer tout d'un coup, comme on le fait aux gens vigoureux et sans tares pathologiques.

La médication physiologique de Ball, rationnellement indiquée ici, me paraissait devoir donner plus de sécurité que le mode de suppression simple et brusque, facile et effectif dans les seules maisons de santé sérieuses, où les malades sont soumis à une continuelle surveillance médicale.

Une autre cause, plus grande que la crainte des collap-

sus mortels possibles, sur l'éventualité desquels tous ne sont pas du même avis, me rendait circonspect, et la suite me donna raison : c'est que dans une famille tarée comme la sienne, il fallait redouter les impulsivités de tout genre.

Le plan de démorphinisation rapide se réduit à deux indications : supprimer la morphine et mettre le patient en état de supporter l'angoisse de l'abstinence et de parer aux accidents graves qui pourraient en résulter.

Voici, du reste, les bases du traitement qui fut suivi de la façon la plus stricte.

Après une mise en observation, réduite ici à vingt-quatre heures, il s'agissait de donner le premier jour la moitié ou le tiers ou le quart de la dose, puis de diminuer encore les jours suivants, jusqu'à ce qu'elle fût assez faible pour être supprimée en cinq ou six jours.

La guérison est d'autant plus sûre que cette phase de traitement est plus rapide et que la convalescence est plus lente. Seulement il faut associer à cette suppression une médication adjuvante substitutive et symptomatique.

En fait de médication substitutive, à part le vin et l'alcool, qui aident à lutter avantageusement contre cette dépression, fait de l'atonie cardiaque, il faut éviter de remplacer une intoxication par une autre qui se surajoute à la première, et éviter surtout les injections d'eau pure, qui réussissent parfois chez le neurasthénique en quête d'une douleur éventuelle, mais fûtent le morphinomane expert, qui ne se trompe jamais sur la valeur du liquide injecté.

La méthode physiologique remplit une double indication thérapeutique. La caractéristique de l'abstiné morphinique est cette dépression cardiaque prouvant le mauvais état de son myocarde et qui en fait un affaibli, sans énergie. Or la fibre cardiaque est justement excitée par la spartéine, qui, à la dose de 2 à 4 centigrammes, relève cette tension progressivement déficiente et donne une fugace illusion de l'euphorie morphinique.

Le morphinomane est un agité, dont les muscles sont en perpétuel état d'activité qu'il faut assouvir. Aussi doit-on utiliser cet incessant besoin de mouvement ; frictions sèches, électricité, massage, gymnastique de chambre, marche, bicyclette deviennent les éléments du traitement.

Une des conditions essentielles pour maintenir l'équilibre organique est de parer aux défaillances qui peuvent se rencontrer.

Contre cette atonie générale, on doit armer le malade, exciter son appétit avec des amers (strychnine, quassia, quinquina, boublon, etc.), lui administrer du fer, de l'arsenic, le suralimenter, tonifier ses muscles avec l'hydrothérapie administrée en temps opportun et, par un hypnotique quelconque, combattre les nuits d'insomnie qui suivent la suppression de la morphine.

Avec des sceptiques, la suggestion n'est pas toujours possible, mais il ne faut pas perdre de vue cependant les ressources de la médication psychologique. Que de morphinomanes ont trouvé dans un travail bien compris, dans un changement de situation et même de milieu, où ils rencontrent d'autres sympathies et même fortuitement d'autres aspirations, une guérison qu'ils doivent à une judicieuse répartition des diversions physiques, intellectuelles et morales !

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

Dr Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Cussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

Dr F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.

Iodalgol (Iode organique).

Phosphates calciques en solution organique.

Algues Marines avec leurs nucléines azotées.

Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert.
 Nourrissons, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

Voilà le traitement qu'un malade bien discipliné doit suivre pour arriver à un résultat positif.

Sachant, prévenu qu'il était, qu'il ferait sagement de ne pas majorer sa dose, Z, dans les meilleures dispositions d'esprit, commença son traitement le 31 août. Bien déterminé à éviter la moindre objection, la moindre interrogation au sujet de la durée, du mode de traitement et de la teneur des médicaments nécessaires, il abdiqua, une fois de plus, sa personnalité pour devenir, selon la formule, *sicut res et cadaver*, ce qu'il fallait exiger.

Les doses, étiquetées, de morphine, avec leur jour, leur heure, furent préparées d'avance et mises sous clef, ainsi qu'une solution de sulfate de spartéine, un flacon de nitroglycérine et la seringue de Pravaz. Comme traitement général, le malade prit tous les jours de l'iodure de fer, de l'arsenic, une douche chaque matin, une ou plusieurs séances d'électrisation suivies de massage et fit, accompagné de son gardien, des promenades, dont la longueur et la fréquence variaient selon son état de dépression.

31 août : La dose habituelle de morphine, qui était à ce moment de 1 gramme, fut brusquement réduite non à 50 centigrammes, mais à 25, répartis en trois doses, dont la plus faible fut toujours celle du milieu de la journée.

Rien d'anormal dans la matinée; dans la soirée, bouffées de chaleur, frissons et coliques. Une injection de 1 centigramme de spartéine procure au malade un certain bien-être, qui, cependant, dit-il, ne vaut pas celui de la morphine.

1^{er} septembre : Nuit relativement bonne; 7 heures de sommeil; 15 centigrammes de morphine, en trois fois. Mêmes coliques que la veille, hébétude, frissons et bouffées de chaleur. Injection de 3 centigrammes de spartéine acceptée avec plaisir.

2 septembre : Nuit de 6 h. 1/2 de sommeil; 5 centigrammes en deux doses seulement et XXX gouttes de laudanum en plusieurs fois, dans le cours de la journée. Début de diarrhée, dépression, anorexie, nausées, inertie. Promenade en voiture, puis à pied, pénible, 30 grammes de cognac dans du café et 3 centigrammes de spartéine.

3 septembre : Début de la période critique; 4 heures de sommeil agité; 4 centigramme de morphine et XX gouttes de laudanum. Anorexie, diarrhée, nausées. Le malade ne reconnaît pas la morphine après l'injection du matin et renonce à celle du soir. Journée la plus pénible. Z, inquiet, nerveux, irascible, n'éprouve de soulagement qu'après une injection de 3 centigrammes de spartéine. Pouls filiforme.

4 septembre : Nuit agitée, sueurs profuses; 3 heures de sommeil. Suppression de la morphine. Augmentation de diarrhée, persistance de nausées, intolérance gastrique. Anorexie complète; au déjeuner, un verre de lait est aussitôt rendu. Promenade pénible avec nombreux arrêts. 2 centigrammes de spartéine. Véritable loque, le malade, affalé, se traîne sur les genoux et m'implore pour avoir de la morphine!

5 septembre : Nuit plus calme, sans sueurs; 2 heures de sommeil. Diarrhée, anorexie, nausées, vomissements alimentaires répétés. Haleine fétide depuis trois jours;

antisepsie intestinale, 2 centigrammes de spartéine et 2 grammes de chloral le soir.

6 septembre : Insomnie pénible. Agitation extrême, 1 heure de sommeil (?). Plus que la veille et l'avant-veille, Z supplie pour avoir de la morphine. A la suite d'objurgations, suppression de l'injection de spartéine, dont, à son insu, je prescris le double, en lavement. Diminution de nausées, absence de vomissements, meilleur appétit, moins de dépression. Le soir, chloral, sans résultat, de même que la nitro-glycérine.

7 septembre : Nuit plus calme; 3 heures de sommeil, encore un peu de diarrhée, mais retour de l'appétit. Dîner relativement copieux, moins d'asthénie. Sous prétexte de chasse, je fais faire une marche de 5 kilomètres.

8 septembre : Meilleure nuit, 3 heures de sommeil. Stabilité de l'appétit. Amélioration de l'état général. Quatre heures de marche. Z se couche épuisé de fatigue.

9 septembre : 2 h. 1/2 de sommeil. Diarrhée et courbatures.

10 septembre : Augmentation progressive des forces et du sommeil.

11 septembre : Encore de l'insomnie. Diminution de diarrhée. Amélioration sensible.

12 septembre : Nuit mauvaise; retour de la diarrhée à la suite d'un écart de régime.

13 septembre : Appétit impérieux.

14 septembre : Persistance de la diarrhée.

Du 15 au 30 septembre, amélioration progressive, à part certains jours où on constate un peu de dépression, d'anéantissement, avec ralentissement du pouls et vertiges passagers, phénomènes qui disparaissent peu à peu sous l'influence de la spartéine et du traitement général.

Il se produit bientôt une augmentation rapide de l'appétit et du sommeil. De même, il y a progression des forces sous l'influence d'injections quotidiennes de sérum physiologique. Plus de séances d'électricité ni de massage, mais longues marches à pied et promenades à bicyclette. Le moral est totalement changé. Non seulement le marasme a disparu chez Z, dont j'ai levé l'incarcération, mais il vit avec plaisir de la vie de famille.

Le 25, il a repris son état normal. Le sommeil est revenu, le poids a augmenté en un mois de 6^{kg}, 500. Z a retrouvé son esprit et sa gaieté, il lit, fait de la musique et mène une vie heureuse, pendant un mois encore, avant de retourner chez lui.

Il me quitte, sevré de sa morphine, mais, malgré ses promesses, me laissant un doute sur le peu de résistance

Tarissent les Expectorations, cicatrisent les lésions
calment la toux
ARMINGEAT & C^e, 43 Rue de Saintonge
PARIS

CAPSULES COGNÉ

Eucalyptol absolu
iodoforme et créosote de hêtre

morale qu'il pourrait apporter aux ennuis nouveaux de l'existence.

En effet, j'apprenais, dix mois après son départ, qu'à la suite d'observations justifiées, peut-être faites d'une façon impondérée, sur son projet de mariage, il venait de se tuer d'une balle de carabine dans la tête, à la nouvelle de la mort d'un de ses frères qui s'était pendu.

Cet événement tragique rend mon observation incomplète et m'oblige à suspendre mon jugement relativement à la guérison absolue. Je me bornerai, comme conclusions, à faire les réflexions suivantes sur la méthode et sur le malade.

Ce mode de suppression en quatre jours vient, une fois de plus, prouver :

Qu'avec une médication appropriée et vigilante, on peut sévrer rapidement un morphinomane, même débile, sans avoir trop à redouter les phénomènes d'abstinence ;

Qu'on peut, en évitant les hôpitaux ouverts et à défaut d'asiles spéciaux, hors de portée des bourses ordinaires, et dans des conditions de surveillance constante, guérir un morphinomane dans un domicile quelconque, pourvu qu'il y trouve sécurité et agrément ;

Qu'il y a intérêt à ne pas se leurrer d'une thérapeutique substitutive, mais à se borner à la suppression pure et simple et aux adjuvants physiologiques.

Quant à la question catégorique de savoir si on pouvait considérer le malade comme guéri, je n'hésite pas, malgré le résultat obtenu, à répondre négativement.

Dans les morphinomanes, il y a des distinctions d'espèce. Si les malades douloureux, morphinomanes accidentels, guérissent radicalement, souvent il n'en est pas de même des passionnés, de certains névropathes qui, continuellement occupés à chercher l'oubli de leur misère ou un stimulant des sens, de l'intelligence ou de leur activité, resteront des déséquilibrés à récurrence fatale, à moins qu'un dérivatif érotique ou autre ne les distraie, ou que le suicide ne solutionne la question.

On ne guérit guère un morphinomane avéré. Celui-ci est un aboulique, un débile mental dont on peut essayer de rééduquer la volonté, de relever l'énergie physique et l'énergie morale, mais dont les rechutes seront imminentes dès que réapparaîtront les conditions premières.

Où si, par hasard, on le guérit, on en fait une épave, un

déchets social, qui même désintoxiqué ne vaut pas mieux qu'avant.

Comme prophylaxie, une seule chose importe : supprimer la cause.

Une des raisons premières de la morphinomanie et dont nous sommes, nous médecins, en grande partie responsables, c'est de laisser aux mains du malade et de son entourage la seringue et la morphine. C'est une pratique à laquelle nous obligeons souvent les circonstances et qui est dangereuse. De nombreux cas semblables en font foi.

Certains timorés, dont la sensibilité atrophie le jugement, prétendent que c'est par dureté de cœur, par une fausse idée de la fidélité au devoir qu'on refuse de signer une ordonnance au morphinomane, ce qui l'oblige à ruser, à falsifier, à employer tous les moyens, arriver par tous les sacrifices à s'en procurer en descendant tous les échelons de l'amoralité et de l'abjection ; c'est très possible, nul n'en disconvient.

Mais je ne pense pas qu'il faille, cependant, pousser l'ultime complaisance jusqu'à pourvoir de morphine ou de « coco » tous les détraqués qu'un délit de droit commun ou la police des mœurs fait provisoirement abriter.

Il serait préférable que les mesures coercitives prises contre les stupéfiants fussent mieux drainées et plus efficaces et qu'au lieu de punir un mental qui pose vite au martyr et fait des prosélytes, on atteigne son pourvoyeur ou son fournisseur responsables.

Réduire la consommation de la morphine comme celle des autres stupéfiants à sa stricte utilité thérapeutique, frapper plus durement ceux qui en font une industrie délictueuse, voilà la seule formule prophylactique.

Et comme le morphinomane qui ne tarde pas à être un être inconscient et amoral devient pour lui et pour la société dangereux comme un aliéné, le plus simple serait, dans son intérêt et dans celui des autres, de l'interner d'office, et ce pour un temps qui varierait suivant la gravité de son état.

Un dernier mot sur le cas de Z. Sa tentative de suicide par tuberculose ne laisse pas de rendre perplexes.

Alors que tant de malheureux se contagionnent rapidement, sans pouvoir lutter contre le bacille, voici un taré, un déprimé qui sort indemne d'une série d'épreuves dangereuses et d'une période de misère physiologique où tant d'autres ont sombré.

Ce devait être un terrain préparé, ce n'en est pas !

Sirop
Granules
Ampoules



LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré



Sirop
Granules
Ampoules

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY, rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

Schémas cliniques d'affections communes à l'Oto-laryngologie et à la Médecine générale ⁽¹⁾

LES AMYGDALITES CHRONIQUES BÉNIGNES NON SPÉCIFIQUES

(Amygdalite lacunaire caséeuse et Mycose du pharynx)

Par le Docteur L. BOUTIN,

Oto-laryngologiste de Clocheville, Chef du Service d'Otologie de la 9^e région à l'Hôpital militaire de Tours.

Je crois utile d'attirer l'attention sur ces états chroniques du pharynx que le laryngologiste a l'occasion d'observer très souvent et qui sont en réalité beaucoup plus fréquents qu'on pense communément. Ces affections, bénignes en elles-mêmes, s'accompagnent néanmoins souvent d'un état d'inquiétude sérieux qui déprime les malades qu'elles atteignent et il est bon de les bien connaître, de les dépister dès le début si l'on veut les soigner avec facilité — étant admis qu'elles guérissent d'autant plus aisément qu'on les a traitées plus précocement.

D'une façon schématique, on peut réunir en une seule description les troubles subjectifs communs aux deux affections.

De tels malades, rarement des enfants, quelquefois des adolescents, plus souvent des adultes de 20 à 50 ans, se plaignent de sensation vague de gêne dans la gorge, soit spontanément, soit pour avaler les aliments ou déglutir la salive; quelquefois un peu de toux et du raclement de la gorge pour tenter de se débarrasser de cette gêne que les malades localisent au niveau de l'angle sous-angulo-maxillaire, là où, disent-ils, ils ressentent un tiraillement intermittent, une brûlure, un picotement, une piqure.

Une mauvaise odeur les importune sans cesse. Le matin, au réveil, après avoir bien appuyé extérieurement sur leur cou et esquissé quelque mouvement de nausée, ils ont pu faire sortir de leur crypte malade un bouchon de magma caséeux blanchâtre horriblement fétide. Et chaque matin ils ont reproduit le même manège; alors, écœurés, ils viennent solliciter votre aide.

Dans la pharyngomycose, les troubles subjectifs rapportés par le malade sont du même ordre: la gêne, la piqure de la gorge est la même, la sensation d'odeur fétide est cependant moins accusée, souvent même n'existe pas. Mais, par contre, les amas de champignons sont plus faciles à observer que dans l'amygdalite lacunaire et c'est la vue constante de tels amas blanchâtres qui les agace. Vingt fois, cent fois le malade a, dans un miroir, regardé sa gorge et vu les petits îlots qui tapissent non seulement ses amygdales, mais aussi les piliers du voile, la paroi postérieure du pharynx, la base de la langue. Depuis des semaines, voire des mois, il a essayé de détruire ces petites

touffes blanchâtres qui s'obstinent à réapparaître malgré les badigeonnages les plus caustiques, les gargarismes les plus résolutifs. Son moral en est atteint, il désespère de guérir et, bien plus encore actuellement qu'avant la guerre, il soupçonne, il redoute quelque cancer et vit en perpétuel tourment.

Rassurons-le vite, regardons nous-mêmes d'un peu plus près, nous discernons aisément ceci:

Disons de suite que le diagnostic ne peut guère hésiter qu'entre les deux affections ci-dessus, bénignes toutes deux, les autres lésions chroniques des amygdales de nature spécifique: diphtériques, tuberculeuses, gangréneuses, syphilitiques ou néoplasiques, ayant une symptomatologie vraiment trop différente de celles-ci pour permettre une confusion possible.

Or, dans l'amygdalite lacunaire chronique, le magma caséeux blanchâtre de consistance molle et fétide est enfoncé dans le fond d'une crypte; on ne le voit qu'exceptionnellement à l'orifice de celle-ci; pour le trouver, il faut souvent recourir au crochet (le vulgaire crochet que nous employions jadis pour les boutons de nos bottines est encore l'instrument le plus pratique pour ce genre de recherches), il faut attirer en avant le pilier antérieur, écarter les deux piliers au niveau du pôle supérieur de l'amygdale, mettre à nu la fossette sus-amygdalienne où le plus souvent se trouvent localisées les lésions. Dans la mycose, au contraire, les touffes d'aspect pointu, de consistance dure, sont généralement faciles à apercevoir; elles sont situées non pas dans le fond des cryptes, mais à la surface des ponts de substance amygdalienne qui relient ces cryptes. Alors que les lésions vont de la profondeur vers la surface en cas d'amygdalite lacunaire, les lésions vont de la surface, s'insinuant vers la profondeur, en cas de mycose. Il est rare d'ailleurs que les touffes leptothrixiques restent localisées aux amygdales: elles envahissent très fréquemment la base de la langue, les parois postérieures du pharynx, le vestibule laryngé. Dans l'amygdalite lacunaire chronique, les amygdales sont de volume plutôt augmenté, profondément soudées aux piliers; dans la mycose, les amygdales sont fréquemment petites, étalées en nappe, fortement adhérentes à la paroi externe du pharynx.

Le traitement est simple et habituellement efficace.

Un crochet ou une pince introduit dans l'amygdale attire celle-ci en dedans. A l'aide de la faux de Ruault ou des multiples bistouris coudés en tous sens fabriqués dans

(1) Sous ce titre paraîtront à intervalles réguliers de courtes études concernant des affections du domaine du nez et de la gorge en rapport étroit avec les maladies générales: paralysies post-diphtériques, herpès du larynx, amygdalites chroniques, etc...

ce but, vous allez à la recherche des cryptes infectées et les ouvrez largement, c'est-à-dire mettez à nu le fond même de la crypte. Un badigeonnage à l'iode ou au chlorure de zinc amène la guérison de la crypte malade. Il suffit de s'attaquer successivement à toutes les cryptes et de les désinfecter pour obtenir la guérison.

Pour la mycose, même *modus faciendi*: curettes, faux de Ruault, bistouris coudés, pinces emporte-pièce arrivent vite au nettoyage complet des amygdales et à la suppression des touffes mycosiques; badigeonnages au chlorure de zinc, gargarismes iodés complètent le traitement, iodure

à l'intérieur achève habituellement la guérison. Mais qu'aucune anfractuosité ne reste inexplorée si vous ne voulez pas de récidence. Si celle-ci se produit malgré vos efforts, alors, sans hésiter, pratiquez l'amygdalectomie totale au bistouri et aux ciseaux.

Et ainsi nous rendrons à nos malades souvent torturés d'inquiétude la tranquillité d'esprit qu'ils n'auraient, en définitive, jamais dû perdre, les complications de ces lésions (généralisation au pharynx, au larynx, aux bronches, ou complications à distance : néphrites, etc...) étant, au demeurant, heureusement exceptionnelles.

Les Médications désensibilisantes et modificatrices de l'état général dans le traitement des Dermatoses

Par le Docteur ANDRÉ BROUXEL.

Avant d'aborder l'étude des médications désensibilisantes, je veux dire quelques mots sur la *sensibilisation*. Le docteur Ravaut la définit ainsi : « J'estime que l'individu sensibilisé est celui dont l'organisme a acquis, sous l'influence répétée d'un antigène, la propriété de réagir constamment à des doses qu'il supportait bien autrefois et qui, dans les mêmes conditions, laissent insensibles des individus normaux. Nous appellerons phénomènes de sensibilisation les manifestations cliniques et humores qui traduisent cette nouvelle propriété de l'organisme. »

Dans la recherche des causes de la sensibilisation, il est un facteur que nous retrouverons à chaque pas, c'est le rôle du terrain : « Ne s'anaphylactise pas qui veut aux impondérables de la nature; il y faut une prédisposition morbide tout comme il en faut une à l'idiosyncrasie », écrivaient récemment MM. Widal, Abrami et Lermoyez. Parmi les prédispositions morbides qui peuvent entrer en jeu, il en est une particulièrement importante et sur laquelle MM. Widal, Abrami et de Gennes ont dernièrement attiré l'attention : c'est le *fonctionnement défectueux des glandes à sécrétion interne*. Et d'où viendrait le fonctionnement défectueux de ces glandes ? Souvent de maladies infectieuses et tout particulièrement de la syphilis. C'est ce qui a fait dire au docteur Ravaut : « Aussi, à mon avis, je crois qu'à côté d'autres interventions morbides, celle de la syphilis, ET SURTOUT DE L'HÉRÉDO-SYPHILIS, se voit souvent à la base des perturbations humores permettant l'apparition des accidents que nous attribuons à l'heure actuelle à des phénomènes de sensibilisation. »

I. — Les méthodes de désensibilisation.

Elles peuvent être divisées en trois catégories :

1° Méthodes antianaphylactiques :

a) *Médications spécifiques* : méthode de Besredka (voie digestive, cutanée, sous-cutanée et veineuse);

b) *Médications non spécifiques* :

La peptone, le lait, les injections de microbes (Danysz), le chlorure et le lactate de calcium, le carbonate et l'hypo-sulfite de soude, les eaux minérales, les lécithines, les sels biliaires, l'adrénaline, l'auto-hémothérapie, l'auto-sérothérapie, le cacodylate de soude, la ponction lombaire dans certains cas particuliers (lichen plan, prurits).

2° Méthodes antiparasitaires et modificatrices du terrain :

Mercuré et arsenic, par voie buccale;

Iode, par voie veineuse et buccale (Ravaut).

3° Les rayons ultra-violet.

II. — Indications des méthodes désensibilisantes.

1° Indications de la méthode désensibilisante et modificatrice de l'état général. — On peut les classer en cinq groupes.

a) PREMIER GROUPE : l'urticaire, la *maladie de Quincke* [chlorure de calcium, 3 grammes; cacodylate à hautes doses, thyroïdine (doses faibles), auto-sérothérapie, hypo-sulfite, peptone];

Les *prurits et prurigo* (ponction lombaire, hyposulfite, cacodylate);

Les *érythrodermies* (érythrodermies arsenicales, etc.) (novar-calo, hyposulfite, rayons ultra-violet).

b) DEUXIÈME GROUPE : le *strophulus* (cacodylate, hypo-sulfite, auto-hémothérapie);

Les *eczémas* (novar-calo, lait, hyposulfite, cacodylate, opothérapie, auto-sérothérapie, eaux minérales).

c) TROISIÈME GROUPE : les *dermites artificielles* (novar-calo, hyposulfite, auto-hémo, administration de la substance nocive, ou procédé de Besredka, auto-séro);

Les *toxicodermies de causes internes* (érythèmes en

plaques, ortie, etc.) (novar-calo, hyposulfite, cacodylate, peptone, usage du médicament ou produit nocif);

Les éruptions sériques (sels de chaux : chlorure, lactate surtout, hyposulfite).

d) QUATRIÈME GROUPE : les *maladies bulleuses récidivantes*, la *maladie de Duhring*, la *dermatite de la grossesse* (auto-hémo, auto-séro, novar-calo, hyposulfite, adrénaline, médications de « choc »).

e) CINQUIÈME GROUPE : *maladies infectieuses cutanées, furoncles* (stocks-vaccins, auto-vaccins, auto-hémo, auto-séro, lait, eaux thermales sulfureuses ou arsenicales);

Herpès récidivants, erysipèles récidivants (auto-hémo, auto-séro, novar-calo, hyposulfite).

NOTA. — Novar-calo = novarsénobenzol-calomel.

2° Indications de la méthode antiparasitaire vraie (usage de la solution de Lugol) :

Les *trichophyties*, le *favus cutané*, le *sycosis trichophytique de la barbe*, les *gommes mycosiques*, les *teignes*, l'*onychomycose*, la *tuberculose ganglionnaire*, la *lympho-granulomatose inguinale*.

3° Indications des rayons ultra-violet :

Les plaies torpides;

L'ulcère variqueux;

Les brûlures; les plaies suppurant d'une manière chronique;

Les radio-dermites, ulcérations, escarrifications des rayons X;

L'acné chéloïdienne; les alopécies;

Les dermo-épidermites;

Les eczématides;

Le psoriasis;

Les prurigos.

III. — Posologie, mode d'emploi des produits et méthodes de désensibilisation.

A. — Comment utiliser les méthodes désensibilisantes?

1° L'HYPOSULFITE DE SOUDE : de 3 à 15 grammes par jour en injection intra-veineuse ou par la voie buccale.

a) Voie intra-veineuse : En solution à 20 %/o. Commencer par 5 centimètres cubes (c'est-à-dire 0^g,10) pour tâter la susceptibilité du malade et la pureté du médicament. Augmenter progressivement et rapidement : 5, 10, puis 20 centimètres cubes.

Les injections sont bien tolérées.

Nombre d'injections et durée : suivant les cas, tous les jours ou tous les deux jours (alternativement avec un autre produit), pendant 20 jours ou 10 jours seulement pour débiter et voir l'effet produit.

Périodes de repos de 5, 10 ou 20 jours et reprendre si indication.

b) Voie buccale : Moins active, mais donne aussi de bons résultats. A employer seule ou en même temps que les injections, suivant les cas et la dose totale à faire prendre quotidiennement. Utile dans la cure d'entretien quand le malade est apparemment guéri et pour essai. La dose

moyenne à donner normalement est de 3 à 5 grammes par jour, aux repas, mais on peut aller bien plus haut.

On peut formuler très simplement :

Hyposulfite de soude pur.....	20 g
Sirop de sucre.....	150 g
Eau distillée..... Q. S. p.	300 g
Une cuillerée à soupe à chacun des trois repas	
(3 grammes par jour).	

Inconvénients : aucun sérieux.

2° LE CACODYLATE DE SOUDE :

Voie intra-veineuse : en solution à 10 %/o. Dose de début. 0^g,30; on peut atteindre 1^g,50 et plus par vingt-quatre heures.

Durée : 10, 15 et même 40 jours; arrêt de 5, 10 jours, un mois, et reprendre, suivant effets.

Inconvénients : En général bien supporté, mais on voit parfois des malades après une dizaine de piqûres et même moins se plaindre de lassitude générale, courbature, irritabilité avec caractère inquiet, diarrhée, perte d'appétit et de sommeil (j'en ai vu personnellement plusieurs cas). Il faut alors cesser le cacodylate.

3° L'AUTO-HÉMOTHÉRAPIE : Plus pratique que l'auto-sérométhode, quoique peut-être moins active. Je ne parlerai cependant que de cette méthode, étant donné sa technique facile.

On retire 5 centimètres cubes de sang, par ponction veineuse au bras du malade, et on réinjecte immédiatement après, dans la fesse du patient, le contenu de la seringue.

Pour la première fois, injecter 5 centimètres cubes, 10 centimètres cubes la deuxième fois et 20 centimètres cubes ensuite. Il en est qui injectent d'emblée 20 centimètres cubes.

On répète ces piqûres deux ou trois fois par semaine pendant deux ou trois semaines et plus, suivant effet obtenu ou recherché.

Inconvénients : aucun qui soit important.

4° LA PEPTONE : On pourra utiliser la « Phylactone Byla », un cachet 3 fois par jour, une demi-heure à une heure avant les repas.

Durée : Le temps qu'on veut, la méthode est inoffensive.

5° LE LAIT : En injections intra-musculaires.

On commencera par 1/2 centimètre cube pour la première piqûre et même 1/4 de centimètre cube. Puis, progressivement et suivant les réactions du malade, 1, 2 et 3 centimètres cubes. On fera deux piqûres par semaine d'une durée variable.

Inconvénients : Phénomènes de choc se traduisant par-



Laboratoire SCHMIT 71 Rue Sainte-Anne 71 PARIS.

R. C. Seine : 31.029

LES

GOUTTES FLUXINES

BONTHOUX



constituent le *Spécifique*
des *Maladies Veineuses*

& des troubles congestifs de la fonction ovarienne

Chaque goutte.....

...contient trois énergies...

INTRAIT
DE
MARRON D'INDE

VASO-CONSTRICTEUR
VEINEUX

NOIX
VOMIQUE

TONIQUE DE LA
PAROI
VASCULAIRE

ALCOOLATURE
D'ANÉMONE

SÉDATIF
UTÉRIN

Echantillon & littérature: Laboratoires de la Fluxine, Villefranche (Rhône).

LA FÉLAMINE « SANDOZ »

est le médicament de choix de la **LITHIASSE BILIAIRE**,
des **HÉPATITES**, **ICTÈRES**, **ANGIOCHOLITES**, **CONSTIPATION**,
par **ACHOLIE** et de tous symptômes d'insuffisance
hépatique.

Comprimés dragéifiés dosés à 0 gr. 30 (3 à 8 par jour).

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS (X^e)

Dépôt général et vente: Usine des Pharmaciens de France, 125, rue de Turenne, PARIS (III^e)

fois, non pas toujours, par de la température, un peu de fatigue ou de courbature qui durent une journée. C'est pourquoi il faut commencer par de petites doses (1/2 centimètre cube) pour connaître la susceptibilité propre à chaque sujet. Naturellement on emploie du lait stérilisé.

6° LE LACTATE DE CALCIUM : De 1 à 10 grammes par jour. En solution de 10 % (mauvais goût) ou en cachets.

Donne de bons résultats dans les *éruptions sériques* ou *alimentaires*. Sous son influence, les douleurs articulaires et l'érythème cèdent rapidement et complètement.

A employer à hautes doses, d'emblée 5 à 10 grammes, chez l'adulte. Aucun danger pour l'estomac, c'est un sel légèrement soluble (dans 10 parties d'eau, malheureusement la solution a un goût assez désagréable et s'altère assez vite).

C'est pourquoi on pourra préférer les cachets.

On peut formuler : A prendre aux repas :

a) Cachets :

Lactate de calcium purifié.....	0 ^g ,75
Phosphate de soude.....	0 ^g ,25
Pour un cachet.	

Ou simplement :

b) Lactate de calcium purifié..... 1 g pour un cachet
(A ne pas compresser.)

c) Solution :

Lactate de calcium purifié.....	20 g
Sirop d'écorces d'oranges amères.	100 g
Eau distillée..... Q. S. p.	300 g

Inconvénients : Aucun. C'est même un recalifiant d'emploi commode et qui peut être indéfini. Ne trouble pas le chimisme gastrique, ce qui est d'un grand intérêt chez les hypopeptiques, hypochlorhydriques et chez les tuberculeux à qui les sels de chaux insolubles, même à petites doses (0^g,30 à 1 gramme), sont souvent néfastes et enlèvent le peu d'appétit qui leur restait.

7° LA PONCTION LOMBAIRE : Faire suivant la technique connue une, deux ou trois ponctions en deux ou trois semaines.

Inconvénients : C'est une méthode le plus souvent inoffensive, mais le malade peut se plaindre quelques heures après la ponction de céphalée, rarement aussitôt après ou pendant la ponction. Cette céphalée, quand elle a lieu, s'atténue en général rapidement, mais elle peut persister.

On peut même voir survenir des accidents plus graves, hypotension, vomissements, perte de connaissance, enfin des cas de mort chez des sujets atteints de tumeur cérébrale ont été publiés (Pagniez).

Précautions à prendre : Garder les malades douze à vingt-quatre heures au lit après la ponction, le pied du lit un peu surélevé, la tête plus basse.

8° USAGE DES MÉDICAMENTS NOCIFS : Quand on connaît le médicament ou produit nocif, on peut s'en servir comme moyen thérapeutique en scarifications une ou deux fois par semaine. Commencer par de très petites doses, très diluées. Méthode de choix.

9° LES VACCINS BACTÉRIENS : Le vaccin de l'institut Pasteur ;

les stocks-vaccins, les auto-vaccins. Leur emploi est trop connu pour que j'aie besoin de les décrire ici.

B. — Comment utiliser la médication antiparasitaire et modificatrice de l'état général ?

1° IODE ET IODURE : sous forme de solution de Lugol, en injections intra-veineuses, en ingestion et applications locales.

a) *Injections intra-veineuses* : sont les plus actives et parfois même c'est la seule manière d'avoir des résultats rapides et durables. On ne craindra pas d'y avoir recours.

On peut employer la solution suivante, qui est d'ailleurs la même pour ingestions et applications locales :

Iode métalloïdique.....	trois g
Iodure de potassium.....	6 g
Eau distillée.....	300 g

On injectera de 5 à 15 centimètres cubes de cette solution (c'est-à-dire 0^g,05 à 0^g,15 d'iode et le double d'iodure) à la fois et à raison de deux injections par semaine.

Le nombre total des injections à faire variera suivant les circonstances et la ténacité des cas. Il existe malheureusement un inconvénient d'ordre pratique assez sérieux à cette méthode des injections intra-veineuses, pourtant si utiles : c'est l'induration, puis le bouchage des veines, et il est bien difficile de pouvoir faire plus d'une dizaine de piqûres. Mais heureusement qu'en général 2 à 6 ou 8 piqûres au maximum suffisent pour arriver à la guérison.

C'est pour remédier en partie à cet inconvénient qu'on recommande comme dose maxima 15 centimètres cubes de la solution, on doit même s'efforcer à ne pas dépasser 10 centimètres cubes, en commençant les deux premiers ou la première piqûre seulement par 5 centimètres cubes. On se munira d'une grande seringue de 20 centimètres cubes et, après y avoir introduit les 5 ou 10 centimètres cubes de la solution de Lugol, on aura soin, avant de pousser l'injection dans la veine, d'aspirer du sang jusqu'à la totalité des 20 centimètres cubes de la seringue, et c'est ainsi un mélange plus dilué de Lugol et de sang qu'on injectera.

Malgré les précautions, on ne fera que retarder, mais on n'empêchera pas les veines de se boucher, donc de devenir inutilisables pour de nouvelles injections.

On pourrait peut-être diluer encore davantage la solution de Lugol à injecter dans 20 centimètres cubes d'eau stérilisée, par exemple, mais il faudrait craindre alors une hémolyse assez importante du sang. Ce qui serait plus facilement réalisable peut-être, ce serait d'avoir une grande seringue de 30 à 40 centimètres cubes qu'on emplirait de sang comme il est dit plus haut. Mais à ce mélange il faudrait avoir soin d'ajouter du citrate de soude pour empêcher la coagulation du sang dans la seringue.

Mais, au fait, ce serait compliquer la méthode, par elle-même si simple, et puisque, en général, il suffit de totaliser 6 à 8 piqûres et souvent même 2 ou 3 seulement, et qu'on y arrive assez facilement avec le procédé décrit, il n'est peut-être pas nécessaire de chercher autre chose pour le moment.

b) *Ingestion* : en même temps que les piqûres ou isolément on prescrira :

Trois cuillerées à café, puis progressivement, suivant tolérance, 3 cuillerées à dessert et 3 cuillerées à soupe par jour de Lugol suivant la formule citée précédemment. A prendre aux repas, au milieu ou à la fin (certains recommandent au début), dans une tasse de lait froid.

Pour certains estomacs délicats, on peut même ajouter de la glycérine neutre. Les doses ne sont d'ailleurs pas des doses limites à ne jamais dépasser, car on pourrait encore très bien les doubler (6 cuillerées à bouche) et atteindre ainsi 1 gramme d'iode métallique par jour. Mais, dans la pratique, il n'est pas nécessaire, le plus souvent, d'atteindre de telles doses. Ce mode d'absorption est moins actif, moins rapide et ne donne pas toujours les résultats de la méthode intra-veineuse, à laquelle on est parfois obligé d'avoir recours.

De toutes façons, les doses de Lugol à prendre seront toujours fortes autant que la tolérance du sujet le permettra et il est curieux de remarquer que les phénomènes d'iodisme sont assez rarement notés ou peu accentués. Les doses varieront de 0,15 d'iode à 0,45 en général; on pourra même aller jusqu'à 1 gramme par vingt-quatre heures.

Le Lugol, même aux doses de 3 cuillerées à bouche, ne semble pas dangereux pour les tuberculeux pulmonaires (Ravaut). Quoi qu'il en soit, on ne le prescrira pas chez ces malades sans les surveiller attentivement et en débutant par de faibles doses.

c) Enfin on emploiera encore la même formule de Lugol en applications locales.

Inconvénients : En plus de ceux déjà cités, connus sous le nom d'« iodisme » : acné iodé, érythèmes, larmolement, hypersécrétion bronchique, troubles digestifs, etc., en réalité peu fréquents, il faut en citer quelques autres inhérents à la méthode et au médicament : le plus fréquent, presque de règle, consiste dans une réaction locale avec aggravation momentanée et passagère au niveau de la lésion. Il est bon d'en avertir le malade pour qu'il n'ait aucune surprise et sache qu'à la deuxième injection le tout s'améliorera déjà considérablement. Il existe en outre une précaution à prendre, c'est de s'assurer, quand on pousse l'injection, qu'on est bien dans la veine. Faute de quoi on court le risque d'injecter de l'iode dans le tissu cellulaire

péri-vasculaire et de provoquer une douleur assez forte. On arrêtera l'iode à l'apparition des accidents d'iodisme (s'ils sont importants) et, si l'on reprend le traitement, ce sera à doses moindres et sous surveillance.

2° L'ARSENIC : On emploiera le « Novarsénobenzol » en pilules de 0,10 (la voie buccale est seule utilisée).

On pourra prescrire les pilules de Narsénol Poulenc, dosées à 0,10 chacune (exclusivement employées dans le service).

Doses pour adultes : deux pilules par jour tous les deux jours. Pour les nourrissons et les enfants, les doses varieront depuis 0,02 jusqu'à 0,10 par jour, tous les deux jours.

Durée : Le traitement sera fait par séries de 15 ou de 20 jours, coupées de périodes de repos variant de dix jours à un mois, en alternant, un jour sur deux, avec le calomel.

Soit pour une série de 20 jours : 10 jours de novar Poulenc et 10 jours de calomel (un jour de calomel, un jour de novar).

Inconvénients : N'est pas dangereux à ces doses et par la bouche. Peut-être qu'un peu de diarrhée est possible parfois. Arrêter en cas d'ictère, à moins qu'il n'y ait indications spéciales.

3° LE MERCURE : a) Le calomel (uniquement par voie buccale).

En cachets (ou pilules) de 0,01 à 1 gramme par jour.

On n'atteindra jamais les fortes doses (purgatives); pour un traitement prolongé, ce qui est le plus fréquent, on en restera aux petites doses : 2 à 3 et jusqu'à 5 centigrammes. La dose courante est 3 centigrammes par jour. Diminuer les doses s'il y a de la diarrhée. Le calomel est généralement bien supporté par les enfants.

On formulera :


Calomel à la vapeur	1 cg
Lactose	0,50
Pour 1 cachet.	

En prendre 3 par jour aux repas (avant) tous les 2 jours pendant 20 jours; les jours intercalaires, on ordonnera le novar ou l'hyposulfite, suivant les indications. On arrêtera 10 jours, 20 jours ou un mois avant de reprendre une nouvelle série de 20 jours.

b) La liqueur de Van Swieten :

Chez le nourrisson (à qui l'on peut aussi donner le calo-

Affections de l'**ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
 ARTHRITISME CHEZ L'ADULTE
VALS-SAINT-JEAN
 Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.
 Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions
 Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Hausmann, PARIS.
 R. G. 313, Aubenas (Ardèche).

LIQUEUR

BÉNÉDICTINE
 R. du G. Fécamp : 1.279

mel), surtout quand il y a hérédo-syphilis manifeste ou difficulté à prendre du calomel.

Doses :

Nourrisson de quelques semaines (d'après Comby).....	X gouttes
Nourrisson de quelques mois....	XX —
Enfant : dans les premières années.....	2 à 5 g

Dans du lait. En réalité, on peut tripler ces doses chez le nourrisson (Ravaut).

Inconvénients du mercure : Troubles gastriques, diarrhée, gingivite, stomatite, érythème, albuminurie, etc. Recommander aux malades de bien se laver les dents et la bouche au savon de Marseille, tous les jours. Arrêter en cas de stomatite (liséré gingival). Diminuer ou arrêter en cas de diarrhée.

4° PARTICULARITÉS DE LA MÉTHODE ANTIPARASITAIRE :

On donnera le novar-calco dans toutes les circonstances où l'on voudra modifier le terrain, agir sur la nutrition et l'assimilation et toutes les fois qu'on aura lieu de suspecter la syphilis ou l'hérédo-syphilis (voir à ce sujet la thèse de Paris du docteur Duval, ancien interne du docteur Ravaut, sur l'hérédo-syphilis et l'eczéma).

C. — Comment utiliser les rayons ultra-violets ?

Le malade est placé nu sur une table étroite recouverte d'un drap blanc. Les yeux sont toujours protégés par des lunettes fumées. On peut recouvrir la figure et le cou avec une serviette afin d'éviter une pigmentation disgracieuse (femmes). Les rayons doivent tomber verticalement sur la surface à irradier.

La lampe une fois allumée est placée à 90 centimètres du patient. On limite la première séance à deux minutes de chaque côté du corps. Le malade est convoqué d'abord deux fois, puis trois fois par semaine; suivant ses réactions, on augmente la durée des irradiations, on pourrait atteindre 15 minutes par séance, mais dans la pratique il n'est pas utile de dépasser 10 minutes et même le plus souvent 5 minutes suffisent. La lampe ne devra pas être à moins de 60 centimètres du corps.

Le nombre des séances dépend du cas à traiter : parfois 5 à 6 séances suffisent, alors que pour tout un groupe d'affections chroniques 40 à 50 séances sont indispensables.

Dans les cures de longues durées il est préférable de faire des interruptions de traitement, l'action bienfaisante des rayons continuant à se manifester après la terminaison des séances.

Inconvénients : La pigmentation est fréquente.

Les érythèmes et la desquamation sont assez rares (action intense et prolongée) et quand ils se produisent ne présentent aucun danger. Interrompre seulement le traitement et, à la reprise, écourter les séances.

Somme toute, il est exceptionnel que le traitement ne soit pas supporté.

IV. — Résultats. — Conclusion.

Que faut-il penser de ces méthodes générales nouvelles, méthodes qui cherchent avant tout à s'adresser à la cause : au bacille, au parasite, aux troubles endocriniens et de l'état humoral, aux perturbations de l'état général, au terrain ? Faut-il faire table rase de tout ce que les dermatologistes ont réalisé depuis qu'on traite les affections cutanées ?

Evidemment non ! « La peau souffre, il faut la soulager », a dit le docteur Darier. On ne dédaignera pas le traitement externe.

Mais, à côté de la médication locale, nous n'oublierons pas de faire jouer un rôle, souvent le plus grand, à la médication générale.

Ce n'est pas tout que de donner un médicament, encore faut-il que celui-ci soit approprié au cas traité et, pour cela, au préalable, un examen clinique rigoureux et méthodiquement conduit est seul capable de nous permettre de marcher dans la bonne voie : « Dans l'étude d'une dermatose de sensibilisation, il faut, avant de faire choix d'une méthode désensibilisante, déterminer soigneusement les caractères objectifs et subjectifs de la lésion cutanée, préciser sa véritable cause et fixer le mécanisme toxique, nerveux, endocrinien ou humoral qui lui a donné naissance. » (D^r DARIER.)

Lorsque nous serons arrivés à un résultat, le plus important n'aura peut-être pas été fait, mais restera à faire. Il ne faudra pas, en effet, arrêter à la guérison apparente la prescription du ou des médicaments désensibilisants, ce serait courir le risque de voir réapparaître les lésions. Parfois, dans les cas chroniques, il sera nécessaire de prolonger le traitement d'entretien pendant cinq à six mois et plus.

Ces conditions remplies et en recommandant aux malades de suivre une bonne hygiène (changer, au moins momentanément, de métier dans les dermites professionnelles), on aura toutes chances d'atteindre un résultat durable.

MÉDICATION

SIROP LAMEL

AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE et AGONIT

CRÉOSOTÉE

ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

20-22, rue des Orfèvres, PARIS (XX^e)

TUBERCULOSE.
BRONCHITES
CHRONIQUES
CATARRHE.

Supplément Littéraire

A LA

Gazette Médicale du Centre et à la Gazette Médicale de Bretagne

VOYAGES EN TOURAINE INCONNUE ⁽¹⁾

(Impressions et Souvenirs)

Par J.-M. ROUGÉ.

(Suite.)

DE LA CREUSE A L'ANGLIN

La Roche-Posay

Les Eaux Thermales et les Sites Pittoresques

Devant la Roche-Posay, un pont suspendu construit à la place d'un bac, de 1832 à 1835, unit les deux rives de la Creuse (2).

Au déclin du jour, la vieille cité, jadis tourangelles, aujourd'hui poitevine, de sa falaise semble regarder tout un passé évanoui sous le flot lent de la rivière profonde.

(1) Reproduction et traduction interdites pour la France et l'étranger.

(2) Dans son étude *Du Dépeuplement des cours d'eau de l'Indre* (Bulletin de la Société centrale d'Aquiculture de France, janvier 1894), M. René Parâtre s'exprime ainsi au sujet de la pisciculture en Creuse :

« La Creuse a toujours été une rivière poissonneuse par excellence, mais là aussi la diminution des poissons est sensible; elle est moins accentuée que dans l'Indre, le Cher et ses affluents, parce que la Creuse est restée vierge des atteintes de la Civilisation, qui souille et détruit ce que la Nature a semé partout avec profusion. Le déboisement et l'assèchement des terres n'ont été faits que partiellement et l'industrie n'a établi que de rares usines. Le rouissage du chanvre, qui est très dangereux pour le poisson, est bien pratiqué, surtout dans la partie supérieure, en amont du Pin; mais la culture de ce textile est trop restreinte pour que les effets produits aient une réelle importance.

« En somme, presque tous les poissons d'eau douce, sauf la lotte, se trouvent encore dans la Creuse en abondance suffisante; mais, grâce à la nature du lit, leur distribution n'est pas uniforme. En amont d'Argenton, la perche, la tanche et les brèmes manquent en général, les gardons et le brochet sont rares, la truite est très commune; en aval, au contraire, on trouve la perche et les brèmes, beaucoup de gardons, assez de brochets et de tanches, mais peu de truites. Le barbeau et surtout le cheveine existent partout en grande abondance.

« Ce que la Creuse a perdu, c'est son antique richesse, les espèces marines qui remontaient jadis régulièrement et en bandes nombreuses. Actuellement, les anguilles seules arrivent en assez grande quantité, encore est-on loin du temps où des baux à rente s'acquittaient en milliers d'anguilles... Les flets, les aloses, les lamproies marines ont disparu; les saumons, si abondants autrefois que certains

Des jardins en terrasses, une église fortifiée, un donjon, des logis à balcons, tourelles et pignons, effleurent en un court mirage les lignes zigzagantes de leurs reflets qui, indécis, se brisent et meurent dans l'écumant remous d'un moulin, près des piles d'un vieux pont. Ce moulin, édifié en 1549, réparé en 1758 comme l'indiquent des inscriptions, a l'apparence caractérisant tous les anciens moulins seigneuriaux de la Creuse. Le toit profile ses longues charpentes ardoisées, les murs sont carrés et sans

châtelains en exigeaient comme redevance jusqu'à cinq cents par an, sont devenus rares; la lotte elle-même, ne pouvant venir de la Loire, n'existe plus. Un barrage établi, il y a 60 ans, à la Guerche (Indre-et-Loire), dans un but de spéculation, a commencé cette œuvre de destruction; un autre plus considérable, construit vers 1860, à la Haye-Descartes (Indre-et-Loire), pour une vaste usine, l'a achevée. »

En décembre 1924, M. Poumailloux, pêcheur tourangeau, prit près de la Roche-Posay, au confluent de la Gartempe et de la Creuse, un brochet pesant vingt-deux livres et mesurant un mètre vingt-deux centimètres de long.

La Creuse, à la Roche-Posay, a parcouru 227 kilomètres de son cours, qui est de 267.

L'altitude de cette rivière est à la Roche de 54^m,42; sa pente par kilomètre est de 0^m,69.

NOMENCLATURE DES ESPÈCES DE POISSONS DES RIVIÈRES D'INDRE-ET-LOIRE

SÉDENTAIRES		MIGRATEURS	
Cyprinides	Brochet S.	Anadromes (polamotques)	Saumon. D.
	Carpe. S.		Alose. D.
	Barbillon. F. D.		Alose feinte. S.
	Brème. S.		Lamproie marine. S.
	Chevesne. D.		Plie. F. D. En voie de disparition.
	Perche. D.	Catadromes (thalassotques)	Mulet ou Muge. F. D. Rare.
	Tanche. D.		Anguille. F. D.
	Lotte. F. D.		
	Gardon. S.		
	Vandoise. S.		
	Goujon. D.	Salmonides.....	Truite. F. D.
	Ablette. A.		
	Botu. A.		
	Calicobas. S.		
	Lamproie fluviatile. S.		
		D. — Décroissance.	
		F. D. — Forte décroissance.	
		S. — Stationnaire.	
		A. — Accroissement (a).	

(a) Note extraite du Bulletin agricole et viticole de la Touraine, août 1924, n° 8, p. 162.

fenêtres, les doubles roues extérieures et non couvertes. Devant ce moulin, un pont, dont il demeure quelques parties d'arches formant illette, conduisait à la ville. Mentionné dans le cartulaire de la « Merci-Dieu » en 1175, il fut rebâti en 1185 et détruit en 1711. Une légende locale rapporte que les habitants de la Roche le démolirent une fois, sous la guerre de Cent ans, pour barrer la route aux Anglais.

Jadis, en passant par ce pont, on montait un « grimpé » raide, aux marches de silex, et l'on gagnait la ville en longeant l'église. Ce dernier édifice paraît être élevé sur un sanctuaire roman qui fut peut-être la chapelle du primitif château. Le clocher de cette première église existe encore. Il date du XII^e siècle. Les XIV^e, XV^e et XVI^e siècles s'accusent dans l'église. Deux tours à mâchicoulis restaurés dominant la vallée. Une clé de voûte, un rétable en bois doré, des voûtes armoriées, deux chapelles, des bas-reliefs provenant de l'abbaye de la Merci-Dieu, une magnifique sculpture sur la porte des tours, forment les principales curiosités du monument. On y voit l'ancien marbre funéraire de Henri Chasteigner de La Roche-Posay, évêque de Poitiers, un des juges cités dans le célèbre procès d'Urbain Grandier. L'épithaphe du prélat poitevin est ainsi composée : *Henricus Castaneus de la Rocheposay, episcopus Pictaviensis, inter maiores suos. Hoc sibi vivens monumentum praestruxit, anno Christi 1650; Aetatis 73.* Les Chasteigner de La Roche-Posay, enterrés soit à la Roche, soit à l'abbaye de la Merci-Dieu, eurent tous des inscriptions louangeuses. Celle de Jean III, chevalier, guidon des cent hommes d'armes de François I^{er}, fut composée par le célèbre savant italien Joseph-Juste Scaliger (1). Le premier seigneur de la Roche fut un baron de Preuilly. En 1150, Eschivart, constructeur de la Merci-Dieu, était seigneur de la Roche. Mais les évêques de Poitiers étendaient les droits de dîmes sur la ville et son territoire. En 1345, Eschivart V de Preuilly refusa de rendre hommage de sa seigneurie à l'évêque de Poitiers, baron d'Angles. Pendant la guerre de Cent ans, la Roche-Posay fut une des places les plus fortes de la Touraine. En 1359, André de Framort y est envoyé de Loches pour traiter avec Basquin du Poncet, chef des Grandes Compagnies. La Roche fut restituée par Edouard III d'Angleterre au roi Jean, en 1360. La ville bientôt se trouva assiégée par les Anglais, qui « l'emblèrent et la prirent par échellement », dit Froissart. Neuf ans après, en 1369, les troupes françaises l'enlevèrent aux Anglais. Ce fut désormais une de ces petites villes fortes du Centre de la France que les guerres de Religion agitérent encore... Sous la Ligue, les garnisons de Loches et de Beaulieu firent lever aux ligueurs le siège de la Roche-Posay. A la fin du XV^e siècle, la cité appartint avec la terre de la Roche aux de Châteigner par le mariage de Geoffroy de Châteigner avec Louise de Preuilly, héritière de la Roche après la mort de son frère Antoine. Les familles Frottier, Isoré d'Air-

vault de Pleumartin en furent les derniers bénéficiaires.

Jadis, un prieuré, sous le vocable de saint Barthélemy et relevant de la cure de Notre-Dame de Preuilly, existait à la Roche.

On suivait dans cette ville la coutume de Touraine modifiée ainsi : « Par la coutume locale de la châtellenie de la Roche-Posay, le seigneur châtelain du dict lieu, outre que le droit d'aubénage (1) adonne par la coutume générale, a droit d'avoir et prendre autant qu'enlever le corps du dit aubain. »

Une grande forêt, qui était encore en 1806 de 296 hectares, dépendait de la ville de la Roche-Posay, Pouzay ou de Pouzay, siège d'une châtellenie relevant primitivement de la baronnie d'Angles et, depuis le XIV^e siècle, de la baronnie de Preuilly. La petite cité était jusqu'à la fin du XVIII^e siècle enclose de murailles. Il serait encore assez facile de reconstituer l'enceinte du XVI^e siècle grâce aux vestiges des murs conservés, soit dans les jardins, soit dans les maisons elles-mêmes.

Plusieurs portes ouvraient la ville, notamment celle de Guyenne, démolie en 1860, celle de Lésigny, dont il demeure quelques vestiges, et la porte de l'Arceau.

En 1819, la municipalité fit numérotter les maisons et changea la dénomination des rues et des ruelles.

Pour bien comprendre ce que fut la Roche-Posay durant les guerres de Cent ans et de Religion, il faut monter au donjon, dernier, mais durable souvenir de l'ancien château seigneurial. C'est une tour carrée de 17 mètres environ de hauteur. Chaque face a 14 mètres de largeur. A l'est, une petite porte, jadis dissimulée, conduit par une sorte de puits à la salle basse, centre des souterrains de la ville. Au-dessus de cette première salle, il en existe trois autres semblables communiquant entre elles au moyen de clés de voûtes mobiles. Ces trappes de pierre étaient très utiles en temps de siège. En effet, le seigneur dont la famille, le trésor, les reliques, les armes, les objets précieux se trouvaient en lieu sûr dans la salle basse, loin des combattants, pouvait communiquer ainsi ses ordres aux assiégés, recevoir des vivres, des nouvelles du combat et s'approprier à fuir par une galerie secrète ou se réjouir de l'issue heureuse de la lutte. Aux salles supérieures, on accède par un escalier roide taillé dans l'épaisseur de la muraille. La première salle se nomme « Chambre des Echos ». Quand on y parle à demi-mots, très bas même, la voix y suit une courbe qui ne s'y perd nullement.

L'escalier continue, et l'on se trouve bientôt dans la partie la plus curieuse du donjon. Là, les différents étages, comme à Loches, sont apparents par les trous où se reposaient les poutres. Des arcs romains s'ouvrant aux amorces des escaliers et aux fenêtres font supposer que le donjon est contemporain du clocher de l'église datant du XII^e siècle. On a, d'une fenêtre, au midi, une vue superbe sur ce vieux clocher. Un escalier de cent marches éclairées par des meurtrières monte à la plate-forme. Une toiture toute moderne due aux descendants des Chasteigner de La Roche-Posay, lesquels ont acheté et

(1) La bibliothèque des Chasteigner de La Roche-Posay contenait jadis les vraies richesses dues en grande partie à Louis de Chasteigner.

Le célèbre Joseph Scaliger, précepteur des fils de Louis de Chasteigner, avait classé les documents et les livres rares de la bibliothèque de la Roche-Posay.

(1) *Aubénage*, droit payé pour l'inhumation d'un étranger décédé sur la terre d'un seigneur.

peut-être sauvé de la destruction ce grand vestige de leur glorieux passé, abrite la tour carrée. De la plate-forme, on domine la superbe vallée où la Creuse se perd tout là-bas, vers Yzeures, après son confluent avec la Gartempe. Devant soi, les côtes sauvages et abruptes de la Delaize, le bois d'Aspres, Posay-le-Vieil et les ruines de la Merci-Dieu se montrent ou se dessinent. A gauche, on aperçoit les collines tourangelles et le château d'Harembure, appelé, avant 1814, Granges. On y conserve une épée donnée à Jean d'Harembure, après le combat d'Aumale, par Henri IV. Au nord, c'est la vieille cité de la Roche-Posay, devenue petite ville bourgeoise, aux vieux réverbères enfilés comme ceux de Paris au XVIII^e siècle. Mais l'électricité remplace avantageusement ici les anciens « quinquets ».

Dans la direction de Lésigny, la Creuse décrit une large sinuosité. Elle semble, de son eau noire on verte suivant les mirages, jouer avec ses rives, tantôt disparaissant, telle une grosse anguille qui frétille et plonge, tantôt se montrant à nouveau sous les ormes touffus des falaises de Gâtineau aux flancs dépecés, recéleurs de silex.

Du faite du donjon, on entrevoit sur la route de Pleumartin l'établissement des « bains de la Roche ». Pour gagner les sources, il faut traverser la rue principale, autrefois rue Bourbon, après être passé devant quelques logis modernes, premiers et timides essais de chalets et de villas. Dans un petit vallonnet, à 1 kilomètre du bourg, trois sources aboutissent à trois bassins distincts, desquels l'eau peut s'écouler dans un quatrième réservoir.

La découverte de ces eaux est légendaire.

Au temps où le connétable Duguesclin chevauchait dans le « Haut-Poitou et la Tourayne », dit-on, son cheval d'abord, ses soldats ensuite, furent miraculeusement guéris « d'une maladie de peau » par l'eau des fontaines, dont les Anglais, les premiers, suivant d'autres dires, auraient connu les curatives vertus. Le plus ancien document se rapportant au « fons » de la Roche-Posay date de 1573. C'est un extrait du journal de Michel Le Riche. En 1618, Pierre Milon, docteur agrégé de la faculté de médecine de Poitiers, médecin des rois Henri IV et Louis XIII, s'occupa de ces fontaines minérales. Il fit de leurs eaux une première analyse. Du Clos, membre de l'Académie des Sciences, en 1670; Martin, médecin châteleraudais, en 1787; Joslé, ancien médecin des armées et de l'hôpital des prisons de Poitiers, en 1805, en firent de nouvelles analyses. De 1806 à 1822, la nomination d'un inspecteur, l'approbation de l'analyse de Joslé, la restauration des fontaines, une subvention de 300 francs, puis bientôt une autre de 1.418 francs sont les faits les plus importants dans l'histoire des sources de la Roche. En 1815, elles eurent comme « baigneurs » les officiers et soldats d'un dépôt de chasseurs commandé par le baron Schwarz. De 1822 à 1852, on construisit un petit hôpital déclaré dès 1834 « propriété de l'Etat ». Le préfet de la Vienne acquiert alors l'hospice et les dépendances des sources. Il met le tout en adjudication. Les docteurs Destouches, Guignard et Pallu sont les premiers médecins inspecteurs des eaux. De 1850 à nos jours, après Pallu, les docteurs Castaing, père et fils, ont contribué à faire connaître les eaux de la Roche-

Posay, le premier par sa brochure : *Eaux minérales de la Roche-Posay*, le second avec sa thèse : *Essais sur les eaux minérales de la Roche-Posay (Vienne)*, qui conclut que les eaux de la Roche « sont efficaces surtout dans les manifestations cutanées de l'arthritisme, dans la lithiase urinaire et dans le rhumatisme chronique ». En 1889, M. le professeur Isambert, de Poitiers, a donné une nouvelle analyse des eaux, et, le 22 décembre 1896, M. E. Gourtal, chimiste du bureau d'essai à l'Ecole des Mines, fit une analyse officielle des « trois eaux minérales, source Nord-Est, n° 1; source Est, n° 2; source Sud, n° 3 ».

A côté de ces données scientifiques, il en existe d'autres fort intéressantes au point de vue documentaire. En 1773, de Frédonnière, maître en chirurgie à la Roche-Posay, vantant les eaux, dit « qu'elles font beaucoup plus de bien quand on les prend sur les lieux... car le transport leur fait perdre leurs vertus ». Il ajoute même qu'elles ont guéri des cancers. Le 11 septembre 1777, un mémoire publié dans les *Affiches du Poitou* fait l'éloge de la Roche-Posay, qui, « quoique située en Touraine, est si voisine du Poitou qu'on peut la regarder en quelque sorte comme en faisant partie ». Chaque année, de nombreux malades et visiteurs « y venaient aux eaux ». Denis Généroux, notaire royal à Parthenay, et Michel Le Riche content qu'il y avait à la fin du XVIII^e siècle de « quinze cents à deux mille personnes » par an. La Roche-Posay inspira même des poètes. L'un d'eux, François-Nicolas Benoist de La Motte, publia, en 1788, dans un recueil : *l'Ami d'Érato*, chez Mame, à Angers, une élogie : *la Naiade des eaux de la Roche-Posay*. Cette naïade n'était autre que la marquise d'Harembure.

O mes amis ! accourez en ces lieux.

Le seul vrai bien, ce bien si précieux,

La santé, vous attend sur cette rive heureuse.

Venez ! vous trouverez sur les bords de la Creuse

Un air doux, un ciel pur, un site gracieux !

Et le poète ajoutait plus loin :

On y vient de Potsdam, des champs de la Norvège.

En effet, jusqu'à la Révolution, de nombreux étrangers vinrent à la Roche.

A la Restauration et surtout sous le règne de Louis-Philippe, de tous les départements du Centre-Ouest affluaient des malades et des oisifs. A Tours, Blois, Angers, Poitiers et Bourges, les eaux de la Roche devinrent à la mode. La Roche-Posay eut une certaine vogue sous le second Empire. La station hydrominérale vient d'être mise tout à fait en lumière par les cures merveilleuses qu'on y fit, surtout dans les cas de lithiase rénale et de dermatoses... On aurait trouvé du sélénium dans les eaux de la Roche-Posay.

Hors la ville, depuis plusieurs années, un établissement thermal outillé à la moderne fonctionne à la Roche-Posay. Les sources, dont la radio-activité est connue, sont captées scientifiquement. Non loin de ces « fontaines », l'hôtel du Parc héberge des baigneurs nombreux. A la Roche, pour se loger, on trouve aussi l'excellent hôtel Central.

(A suivre.)

REVUE DES REVUES

Par PH. DALLY.

La Revue hebdomadaire et son Supplément illustré, 3 Janvier 1923 (8, Rue Garancière, Paris VI, 2 fr.).

Quel est l'inventeur, le premier romancier français ? chronologiquement s'entend ; car pour le mérite chacun a déjà nommé l'illustre M. ***. Je crois qu'on peut sans erreur attribuer la belle invention du roman psychologique, ou sentimental, à M^{me} de Lafayette. C'est elle qui la première, si je n'erre, introduisit dans le roman le conflit cornélien de la passion avec le devoir, qui remplaça les galanteries astréennes par le tragique de l'adultère, car la Princesse de Clèves est adultère de pensée. A ce titre, M^{me} de Lafayette occupe une place de choix dans notre mémoire, et c'est pourquoi nous lirions avec plaisir, même si l'auteur avait moins de talent, l'étude de M. Emile HENRIOT sur M^{me} de Lafayette et Madame. On sait quelle tendre affection unissait l'amie de La Rochefoucauld et Henriette d'Angleterre, qu'elle connut au couvent des Visitandines de Chaillot, où Madame avait suivi sa mère, ci-devant reine. Charmante, aimable, sensible, spirituelle, la princesse accumulait les malheurs : le plus notable fut d'être mariée à Philippe d'Orléans, qui n'avait pas de vocation conjugale, « le miracle d'enflammer le cœur de ce prince », dit en termes exquis M^{me} de Lafayette, « n'étant réservé à aucune femme au monde ». Elle faillit tomber dans les bras de son frère, le roi, et nul ne sait s'il ferma ses bras royaux ; mais, ayant pris comme paravent à leur flirt M^{lle} de La Vallière, celle-ci, de chandelier, devint torché et garda pour elle le cœur de Louis qu'elle avait enflammé, elle aussi. La princesse mourut enfin, comme on sait ; M. Emile HENRIOT nous affirme que le récit de cette mort est aussi beau dans l'*Histoire de Madame Henriette d'Angleterre* que dans Bossuet.

Je ne commenterai pas les *Commentaires sur le Banquet de Platon* de M. Charles-Gustave AMIOT ; mais je vais prendre à Platon un petit passage qui mettra en fureur, je l'espère bien, les bons esprits modernes qui nient l'amour sous toutes ses formes :

Le droit chemin de l'amour, qu'on le suive de soi-même ou qu'on y soit entraîné, c'est de commencer par les beautés d'ici-bas et de s'élever jusqu'à la beauté suprême, en passant pour ainsi dire par tous les degrés de l'échelle, des beaux corps aux belles occupations, des belles occupations aux belles sciences, jusqu'à ce que, de savoir en savoir, on s'élève à la science par excellence qui n'est que la science du beau lui-même.

Voilà une belle échelle, adorable à grimper, d'autant que sur chaque échelon les plus charmants plaisirs nous attendent.

..

La Nouvelle Revue française, 1^{er} Janvier 1923 (3, Rue de Grenelle, Paris VI, 4 fr. 50).

M. VALÉRY LARBAUD, qui fait office d'ambassadeur des lettres étrangères à Paris, se dispute avec M. Ernest Boyd A propos de James Joyce et de « Ulysses ». Querelle de mur mitoyen. Revenons plutôt en Auvergne et commémorons avec M. Henri POURRAT la mémoire de Jean-François Angeli, dont les Editions du Pigeonnier vont publier un récit posthume, *La Métairie de Jean L'Olagne*.

Mais le morceau sensationnel est l'attaque insidieuse de

M. Jean CASSOU contre le Surréalisme. Qu'est-ce que le Surréalisme ? Il y en a deux. L'un d'eux, celui qui est en cause dans ces *Propos*, a été inventé par M. André Breton. En combinant les critiques de M. Jean Cassou et les révélations qui remplissent le *Nuage de Rêves* publié dans le dernier numéro de *Commerce* par M. ARAGON, nous pouvons en avoir une idée à peu près nette : peu importe qu'elle soit fausse, la matière n'exigeant pas l'absolu mathématique.

Sous « ce pont qu'ils ont nommé le ciel », M. André Breton vivait sa vie animée d'homme de lettres, quand il fut visité par un ange nominaliste, incarnation d'Antisthène ou de Roscelin, qui lui révéla une vérité première, un peu oubliée depuis Taine, à savoir « qu'il n'y a de pensée que dans les mots ».

Le Réel, ajouta l'ange, n'est qu'un rapport comme un autre ; l'essence des choses n'est aucunement liée à leur réalité... il y a d'autres rapports que le réel que l'esprit peut saisir, et qui sont aussi premiers, comme l'illusion, le hasard, le fantastique, le rêve. Ces diverses espèces sont réunies et conciliées dans un genre, qui est la surréalité.

A force de rêver, M. André Breton et ses amis, dont il nous fait le dénombrement, se sont mis dans des états hallucinatoires qui leur valurent le don de se créer à eux-mêmes des images, dont la force propre s'égalait à celle des mots pour les jeter dans une tranche nourrie d'éloquence. Et ils parlaient, disant seulement des choses sublimes et s'exaltant dans un délire verbal exclusif de toute banalité.

Ecrits, c'est-à-dire transposés dans le plan littéraire, ces beaux délires rejoignent Paul Morand et Giraudoux, dont l'imagerie est aussi étrange, bien qu'elle ait passé par le filtre du jugement : car s'il n'est pas de trop d'une tranche hallucinatoire pour renouveler les fleurs de nos rhétoriques, il n'est pas mauvais que le jardinier soit muni d'outils critiques pour les choisir et les apparier.

Par delà Morand et Giraudoux, M. André Breton rejoint aussi les vieilles théories parnassiennes d'Art formel et ayant sa fin en soi : le Surréalisme habite aussi dans une tour d'ivoire.

C'est bien ce que lui reproche M. Jean CASSOU. Il n'accepte pas « l'absolue liberté de l'esprit » ni la « haine vigoureuse des conditions planétaires », dont s'autorise le Surréalisme ; il défend le roman, dont la forme est obligatoirement banale (dans le dialogue réaliste, par exemple), et accuse le Surréalisme d'être une des plus fâcheuses manifestations des tendances françaises vers la forme pure.

Du problème littéraire, dit-il, « l'esprit français néglige mille éléments pour ne plus considérer que les plus abs-traits, c'est-à-dire les mots, dépouillés de toute leur saveur jusqu'à la sécheresse de leur noyau et ramenés à la virginité des chiffres ».

Il en résulte une « monotonie linéaire, inganieuse, volontaire, raide ».

Cette sonore, vaine et monotone ligne, que le Faune faisait évanouir de ses songes ordinaires, voilà le surréalisme. Sa nouveauté, comme toujours en littérature où tout a été dit plusieurs fois, ne peut lui être opposée ; en attendant la « vraie nouveauté » que M. Jean Cassou nous annonce en termes sibyllins, on peut se contenter des divins jeux de mots et de sonorités dont l'inutilité est jus-

tement tout le prix, et que nous donneront les surréalistes à condition qu'ils aient du talent, ce qu'il leur sera facile de démontrer.

C'est le conseil que leur donnent deux vieux routiers, qui ont vu naître et mourir beaucoup de jeunes filles et d'écoles littéraires : M. Charles-Henry Hirsch, dans son analyse des *Revue* du dernier *Mercury*, et M. J. Valmy-Baysse, dans un numéro récent de *La Renaissance*.

..

Mercury de France, 15 Février 1925 (26, Rue de Condé, Paris VI, 4 fr.).

Je signale ici deux études historiques : la première, celle de M. Paul DIMOFF sur *Les Relations de J.-J. Rousseau et de Laclos : A propos de deux lettres inédites*. Rousseau était un épistolier fécond ; Duclos détestait écrire ; ils s'admiraient beaucoup, littérairement, mais étaient aussi peu faits que possible pour se comprendre moralement. Leurs éthiques différaient du tout au tout, et c'est une chose curieuse, quand on les compare, de voir que si la déclamation morale appartient sans conteste à Jean-Jacques, toujours prêt à expliquer et à prêcher la vertu, chez Duclos, le débauché et l'immoraliste, la moralité, je veux dire le fonds moral, était en définitive supérieur.

L'autre étude est anecdotique : M. Georges MONGRE-DIEN y raconte *L'Acteur Mondory et les Origines du Marais*.

Une nouvelle de M. Paul YRAM est l'histoire d'un homme de lettres riche et célèbre qui a *L'Horreur du Bruit*. Il cherche le silence à Paris, ce qui est naïf, puis à la campagne, où les animaux font autant de bruit que les citadins, puis dans un trou de rat, où il meurt de désespoir en entendant les battements de son cœur. Cette étude de sonorités me rappelle un ami, autre angoissé, qui ne pouvait pas dormir parce que ses voisins d'en-dessus avaient une tortue qui marchait tout le temps sur le plancher.

Mais ce n'est pas tout : il y a encore une étude de M. F. RONDOT sur *L'École unique*, où il fait remarquer finement que ce n'est pas un joli cadeau à faire à un enfant que de le munir d'une instruction secondaire ou supérieure qui fait de lui, le plus souvent, un fruit sec ou un raté, généralement destiné aux éminentes fonctions de professeur de lycée de province. Il paraît d'ailleurs que la question primordiale est de trouver des locaux pour abriter les écoles uniques : si cette idée cherche des appartements, nous avons le temps d'en reparler.

Ce n'est pas tout encore : dans le numéro de mars du *Mercury*, vous lirez un *Essai sur l'Origine des Gammes et l'Évolution de la Sensibilité musicale*. L'auteur, M. Lionel LANDRY, dont vous lisez chaque mois, de l'autre côté du mur, la *Chronique de l'Écran*, nous affirme des choses étonnantes : que la gamme résulte de la disposition des instruments, et non les instruments des divisions de la gamme ; que ce sont les soldats romains, avec leurs trompettes, qui sont les vrais fondateurs de l'accord majeur ; que la gamme des anciens, notamment la diatonique, procède non pas de l'inspiration divine, mais de déterminations simples et régulières de longueurs de cordes. Entre ces données pour ainsi dire numériques, se sont « intro-

duites » les gammes chromatiques et enharmoniques. Mais, voisin, n'admettez-vous pas un petit souffle divin dans cette « introduction », comme dans l'invention de la gamme mineure, ou dans la « stylisation » au moyen de laquelle les chants humains ont utilisé « artistiquement » l'échelle continue ? Toute notre musique ne vient-elle pas de la mélodie, c'est-à-dire d'une stylisation de la voix parlée ? Je vous donne rendez-vous au mois prochain : il suffit aujourd'hui de signaler vos idées à l'attention des lecteurs mélomanes.

..

L'Esprit nouveau, Janvier 1925 (3, Rue du Cherche-Midi, Paris VI, 6 fr.).

M. Paul DERMÉE a inventé une école ou plutôt un point de vue : il l'appelle *Le Panlyrisme*. C'est une thèse antirationnaliste, et à ce titre dépendant du *Bergsonisme*. *Source des Idées nouvelles*, si l'on en croit M. Henri SE-ROUYA. Le Panlyrisme est un état analogue au délire onirique ou à ces flous dyonisiaques que produisent les ivresses : il rejoint en ce cas le surréalisme en passant par la psychiatrie. Rien n'est plus gai que de constater que nos siècles de pensée aboutissent à nous voir proposer comme modèle et paradigme le nègre, le fou ou l'enfant.

Mais M. LE CORBUSIER nous remet d'aplomb avec le projet d'*Une Ville contemporaine* où tout est si net, si axé, si prévu, si asservi, que l'on en arrive à sourire de sympathie à une vue de New-York qui apparaît, à côté du désir de M. LE CORBUSIER, comme une cité de rêve.

..

La Revue juive, 15 Janvier 1925 (3, Rue de Grenelle, Paris VI, 5 fr.).

Cette revue se propose de rendre au peuple juif la place qui lui appartient parmi les nations : elle sert donc le mouvement sioniste, mais il paraît qu'on peut être le meilleur sioniste du monde sans avoir une envie folle d'aller s'installer à Jérusalem et voilà qui concilie tout. Si les Tharaud ne nous ont pas menti, ni les statistiques, le sionisme agissant n'a qu'un médiocre succès, même parmi les plus misérables Juifs, qui préfèrent leur ghetto aux splendeurs de la nouvelle Jérusalem ; mais je ne doute pas que le sionisme sur place que l'on nous propose ne conquière tous les suffrages.

Voilà donc une nouvelle mystique, celle d'Israël, qui se formule chaque jour avec plus de précision, et qui trouvera dans *La Revue juive*, où la littérature est au service des idées, un champ d'expériences, un foyer dont la flamme fut prise au Sinaï. Comme toutes les fois nouvelles, — et contrairement au particularisme racial du judaïsme — *La Revue juive* veut faire notre bonheur, en sous-entendant qu'on ne peut être heureux qu'en acceptant les dogmes qu'elle adore. Rien ne serait plus facile que d'essayer, ne fût-ce que pour faire plaisir à tous ces braves gens qui nous veulent tant de bien ; mais par lequel commencer ? Je vous conseille de faire comme nos clients quand plusieurs confrères, successivement, leur offrent d'excellents régimes, tous différents, mais tous faits pour eux sur mesure : prendre dans chacun ce qu'il y a de meilleur, ou de moins mauvais, et louer Dieu, comme Garo, de toutes choses.

Politica, Janvier 1925 (10, Rue Chardin, Paris XVI, 2 fr.).

Deux articles d'intérêt majeur : une biographie d'Édouard Benes, le remarquable ministre de Bohême, par M. Louis EISENMAN, et, par M. Max BONNAFOUS, une étude intéressante sur le scrutin d'arrondissement.

Dixième enfant d'un modeste fermier, M. Benes était si bien doué, si capable de tout apprendre, d'une matière intellectuelle si supérieure, qu'on le destina au professorat. Peut-être serait-il actuellement privat-docent dans quelque université croate, s'il n'avait rencontré M. Masaryk, « le professeur le plus combattu à la fois et le plus écouté, depuis vingt ans, de toute l'université de Prague ». Ce fut un bonheur pour lui et la Tchéco-Slovaquie, jadis appelée plus harmonieusement Bohême ; et ce fut un bonheur pour nous qu'il vienne en France, car il est un des rares Européens du Centre qui nous aient compris et nous préférèrent.

Bien qu'il soit surtout le collaborateur fidèle du président Masaryk, M. Benes garde une valeur propre et marque de son empreinte toute son action gouvernementale : il représente pour nous l'incarnation d'une idée nationale, d'un groupe ethnique puissant et volontaire, isolé au milieu de rivaux plus mous, et qui veut sa place dans le monde.

Je ne sais pas si les Tchèques jouissent de ce bonheur de voter universellement, ni s'ils ont résolu les problèmes du scrutin ; ils pourront utilement s'inspirer de l'exposé fait par M. BONNAFOUS sur *Les Arguments en faveur du Scrutin uninominal depuis l'établissement du Suffrage universel*.

La conclusion est que « le scrutin d'arrondissement a rarement été préféré à un autre pour ses raisons théoriques, mais bien plutôt pour les services qu'on attendait de lui ».

Peut-être, si M. Max BONNAFOUS avait pris pour sujet non pas une modalité du vote, mais le principe même du suffrage universel, n'aurait-il pas trouvé d'autre conclusion.

Art et Décoration, Février 1925 (2, Rue de l'Echelle, Paris I, 7 fr.).

André Derain est un peintre : M. Robert REY nous l'explique, en nous donnant en même temps une psychologie très fine de ce peintre entre les peintres : Derain en effet est un alchimiste qui travaille sur « la vie secrète de la matière et des formes ».

Miestchaninoff est un sculpteur. A 17 ans, nous dit M. Yvanhoe RAMBOSSON, il « modelait de la terre glaise, sans jamais avoir vu de sculpture, sur les bords de la Dwina, à Vitebsk ; de Vitebsk il alla à Odessa, puis vint à Paris, passa quelques mois dans l'atelier de Mercié, où il s'attrista, exposa à partir de 1912 au salon d'Automne et surtout en 1922 un *Homme au Chapeau haut de forme*, tout nu sous son gibus, qui fit sensation. Une *Jeune Fille au Bouquet*, que nous avons admirée en 1924, est plus sage : elle

a une robe et pas de chapeau, et forme un beau marbre, plein d'intentions. Mais tout cela sera plus clair et me donnera moins de mal à raconter quand la *Gazette médicale du Centre* sera aussi bien ornée d'images qu'*Art et Décoration*. Par exemple, comment vous dire, sans vous les montrer, la joie que cause la suite des *Bronzes chi-nois* que M. Raymond KOEHLIN nous énumère, avec planches à l'appui ?

L'Art vivant, 1^{er} Janvier 1925 (13-17, Rue du Montparnasse, Paris XIV, 2 fr. 50).

Annexe artistique des *Nouvelles littéraires*, se glorifiant des mêmes collaborations, cette revue s'annonce bien, mais est encore un peu informe et inorganique : il semble que les metteurs en pages n'aient pas trouvé la solution dernière des mille (chiffre au-dessous de la vérité) problèmes qui ont requis leurs soins. Le rapport entre les illustrations et le texte, la distribution des articles de doctrine, de reportage ou d'érudition, la péréquation des titres, des chapeaux, des en-tête, tout cela demande encore de petites retouches. Attendons donc le second numéro pour juger ce magazine qui remplira ses lecteurs de joie, s'il est réussi.

Le Pampre, n° 17 (12, Rue Chabaud, Reims, Marne, 4 fr.).

En dehors des mille choses qui peuvent récréer un Champenois ami des arts, je ne vois à signaler dans ce numéro 17 qu'un poème (*Amour*) un peu trop romantique pour notre temps, de M. Léon VERANE, et une étude un peu trop extasiée pour n'importe quel temps présent ou à venir, sur *Théodore Dubois*, par M. E. KALAS. Louons aussi les *Nymphes et Satyres* de M. Max BUFFENOIR, imprimés en caractères de civilité, et d'amusants culs-de-lampe signés Robert TOURTE, et recommandons aux dames qui voudraient mener une vie dissolue, puis être canonisées, de s'inspirer de l'*Histoire de saint Arnould et de sainte Scariberge* que raconte MERCUTIO.

Correspondance d'Orient, Janvier 1925 (3, Rue Laffitte, Paris IX, 3 fr.).

L'action bolcheviste, qui a contre elle, jusqu'à présent, l'inconvénient sans nuances et sans ambiguïtés, comme toute religion à ses débuts, suscite autour d'elle des résistances passionnées. M. SAINT-BRICE étudie *La Réaction des Balkans contre les Soviets* et lui trouve plusieurs causes : la prédominance des éléments ruraux, la combativité des

Elixir Ferro-Ergoté Mannet

Par cuillerée à café

0,05 ergot de seigle. — 0,10 citrate de fer



NEURINASE

Odeur et saveur agréables
À base de Valériane fraîche et de Véronal soluble
(0 gr. 15 par cuillerée à café)

Dose : 1/2 à 4 cuillerées à café diluées en 24 heures

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

SÉDATIF - HYPNOTIQUE - ANTISPASMODIQUE

NEURINASE

LE MEILLEUR SOMMEIL AUX PLUS FAIBLES DOSES

Sans accoutumance

Sans effets toxiques, ni pénibles

Laboratoire A. GÉNÉVRIER, 2, Rue du Débarcadère - PARIS

R. C. Seine : 57.447.

MÉDICATION RECONSTITUANTE

*Tuberculose, Anémie, Neurasthénie, Convalescence,
Rachitisme, etc.*

HYPOPHOSPHITES du D^r CHURCHILL

Agents les plus actifs pour combattre la déminéralisation,
accroître la richesse du terrain et activer les échanges phosphorés. Supérieurs à l'acide phosphorique, glycérophosphates, lécithine, nucléates, etc., **parce que non oxydés.**

SIROPS d'HYPOPHOSPHITES de CHAUX, SOUDE, FER, COMPOSÉ, etc.
DOSE : De 1 à 2 cuillerées à soupe deux fois par jour aux repas, dans un peu d'eau.

PRIX EN FRANCE : 9 FRANCS.

Exiger le Flacon carré, la Signature du D^r CHURCHILL et la Marque de Fabrique de la
Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.

OPOTHÉRAPIE BYLA

Cachets

"OPO" BYLA

Prescrire : OPO-SURRENINE, etc.

"EXO" BYLA

Sucs liquides sucrés et aromatisés
Prescrire : EXO-THYROIDINE, etc.

Formes Nouvelles (Brevetées)

Sans odeur

Conservation indéfinie

Constance d'activité

--- PANGLANDULAIRES ---
et POLYGLANDULAIRES

Demander échantillons et littérature aux Établissements BYLA, 26, av. de l'Observatoire, à PARIS, 14^e.

Reg. du Com. Seine. 71.895.

Pas d'accoutumance - Agit vite - Pas d'accumulation

DIURÈNE

"Extrait total" d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO SCLÉROSE
NÉPHRITES & CIRRHOSSES
ŒDÈMES & ASCITES

LIQUIDE

PILULES

ANTISEPTIQUE —
— DÉSINFECTANT

LUSOFORME

FORMOL SAPONINÉ

GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE

CHIRURGIE d'accidents

Echantillons et Littérature — LABORATOIRES CARTERET — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (1^{er})

classes dirigeantes, un état agraire qui donne satisfaction à tout le monde, et le peu de signification que représente aux yeux de ces populations l'internationalisme qui est l'un des principes moscoutaires, tout à fait en contradiction avec les volontés extrêmement nationalistes et particularistes des races et cultes qui composent l'échiquier balkanique. Tous ces peuples ont échafaudé péniblement une idée de patrie généralement imbriquée dans une idée confessionnelle, qui leur rend odieux les systèmes de fédérations de nations à la mode dans les vieux états.

..

Le Bulletin de la Vie artistique, Illustré bimensuel, 15 Janvier 1925 (83, Faubourg Saint-Honoré, Paris VIII, 1 fr. 75).

Bakst, que nous révélèrent en 1909 les ballets russes, « était un maître, un chef d'école, un initiateur ». Il apporta à la décoration théâtrale « l'imagination de la couleur », ravie aux plus belles palettes, à celles des Persans, des Vénitiens, des Byzantins. « Il avait le sens du luxe, qu'un siècle de juste milieu bourgeois avait amorti parmi nous ». Pas de finesses, de frottements exquis de tons, d'irradiations entre des gris ou des verts pâlis; un art tout véhément, somptueux, vraiment théâtral, une satisfaction parfaite, en un mot, des besoins décoratifs. Tels sont les caractères que dans un articulet de deux petites pages, mais plein de vérités, M. Guillaume JANNEAU reconnaît à Léon Bakst.

Ensemble, dans ce numéro, on trouvera des renseignements sur l'Exposition des Arts décoratifs et industriels de cette année, née dans le tumulte et la discorde, mais qui

sort de terre comme un dieu et ne connaît plus d'hérésies.

..

Europe, 15 Janvier 1925 (7, Place Saint-Sulpice, Paris VI, 4 fr.).

Chacun apporte sa petite pierre pour lapider Anatole France, ou pour lui bâtir un monument, ou pour l'étouffer à jamais sous le marbre et le porphyre. M. François CRUCY fournit un *Témoignage* relatif aux dernières années du grand sceptique: on y sent beaucoup de jeunesse et, comme dans tous les articles de cette revue où l'on nage dans la politique, un vif désir d'annexer France aux tendances très accentuées qui la dominent. Il est certain que France, dans l'affaire Dreyfus comme dans le mouvement socialiste actuel, s'est donné tout entier aux doctrines internationalistes, antimilitaristes ou pacifistes. Mais est-il blasphématoire de rappeler qu'entre les deux époques il a demandé de contracter un engagement dans l'infanterie pour défendre la France contre un envahisseur qui est maintenant l'ami de ses amis?

Les variations politiques d'Anatole France rappellent, avec plus d'astuce et une meilleure manière de s'en servir, celles de Laurent Tailhade, qui connut maint drapeau. Mais rien, aucune sottise, aucune vertu, aucune erreur, ne peuvent empêcher France et Tailhade d'avoir été de beaux écrivains; ne demandons pas aux fils des Muses d'être aussi des personnages de morale en action, et ne confondons pas l'utile avec l'agréable.

Dans ce numéro, la suite des *Carnets d'un Ambassadeur* de M. Georges LOUIS maintenant publiés et qui n'apportent, en réalité, que des témoignages sous bénéfice d'inventaire.

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par LIONEL LANDRY.

Ciné-Club de France.

Il se constitue actuellement un groupement nommé « Ciné-Club de France », ayant pour objet « la défense et le progrès de l'art cinématographique » et dont les animateurs sont des metteurs en scène comme M^{me} Germaine Dulac, Léon Poirier, Marcel L'Herbier, Marcel Silver, des interprètes comme Suzanne Bianchetti, Maurice Schütz, Jean Toulout, des directeurs comme P. Malleville, des critiques indépendants comme René Blum, Léon Moussinac, René Jeanne, etc.

En dehors des membres sociétaires qui assument la direction du groupement, les statuts prévoient des « membres actifs » payant une cotisation de 100 francs et bénéficiant de tous les avantages du club et des « membres adhérents » payant une cotisation de 25 francs, qui seront invités ou admis à prix réduit à toutes les manifestations du club.

En attendant que le « Ciné-Club » soit installé dans ses meubles, les adhésions sont reçues au siège social provisoire, 8, rue du Colisée.

Quelques souvenirs.

Louis Delluc, peut-être plus irremplaçable encore comme critique que comme cinéaste, voulait faire de *Cinéa* quelque chose d'animé, de vivant, et talonnait à cette fin ses collaborateurs.

Il me parut piquant de publier quelques fausses nouvelles — sous un titre susceptible d'en indiquer immédiatement le caractère. La fausse nouvelle peut être un moyen de dire beaucoup de vérités...

Je ne supposais pas que quelqu'un pût prendre au sérieux une information selon laquelle M. André Antoine aurait préparé, en collaboration avec M. Vincent d'Indy (dont l'horreur pour le cinéma est bien connue), un film sur la donnée d'*Istar*, — ni une autre tendant à laisser supposer que M. Mercanton allait tourner *Bajazet* à Constantinople. J'avais compté sans le manque d'esprit critique d'un de nos confrères qui reproduisit les nouvelles toutes chaudes, en se dispensant d'ailleurs d'en indiquer l'origine.

Il y eut grande joie dans la presse cinématographique et le

confrère en question ne me le pardonna point. D'autant que, sans malice, j'eus le tort de le nommer dans un autre alinéa fantaisiste du même genre qu'il prit fort mal : du coup, il me supprima le service de sa feuille.

Ce dernier geste lui était sans doute familier, car, plus tard, lorsque les circonstances le ramenèrent à *Cinéa* — où j'en étais plus — la première manifestation qu'il donna de son activité fut de m'en faire supprimer également le service.

L'inconvénient de la fausse nouvelle, c'est que si un homme doué d'une intelligence moyenne peut en reconnaître immédiatement le caractère au premier aspect de la rubrique, par contre, lorsque l'une de ces agences qui se chargent d'informer les gens de ce qu'on dit sur eux leur transmet un entrefilet séparé de tout titre, contexte et signature, il devient difficile de ne pas s'y tromper.

J'ai ainsi le remords d'avoir appris à M. Pierre Benoît, qui en fut tout interloqué, et aux membres d'une distribution ultra-fantaisiste, qu'il avait été question de tourner un film sur le *Lac Salé*, et que l'auteur avait abandonné cette idée.

L'organisation moderne de la presse — et de la civilisation en général — est incompatible avec les formes subtiles de l'ironie et de l'antiphrase. J'ai d'ailleurs constaté qu'il en était de même il y a soixante ans.

« Le Fantôme du Moulin-Rouge ».

J'ai parlé naguère du premier film de M. René Clair — *Paris qui dort* — en en disant tout le bien que j'en pensais. Depuis, le jeune cinéaste a donné, intercalée dans une fantaisie de Picabia, une pochade cinématique — *Entr'acte* — qui en constituait de beaucoup l'élément le plus amusant, encore qu'elle contint un peu trop — à mon gré — d'éléments parodiques.

Le point est à noter, car il indique un des périls qui menacent la jeune école française. Quiconque se conforme délibérément à un certain idéal esthétique en vogue imite, est esclave ; quiconque en prend délibérément le contre-pied n'est pas moins esclave. La parodie du romantisme, l'imitation du romantisme procèdent d'un même modèle. Le corbillard traîné à grande allure par un chameau, qui parut comique dans *Entr'acte*, l'était par contradiction, pour des motifs d'ordre littéraire ; c'est un comique qui n'aurait aucun sens dans un pays où le chameau serait le seul animal de trait et où l'usage pour les enterrements serait de courir (en Chine par exemple). A cet égard le comique, souvent mécanique, des films américains présente souvent un caractère plus général, plus exempt d'allusions ou de citations, directes ou contradictoires.

Le *Fantôme du Moulin-Rouge* est une œuvre plus inégale que *Paris qui dort* — avec quoi il présente d'ailleurs quelques affinités — mais aussi beaucoup plus riche et variée : on sent que l'auteur a voulu faire une synthèse, se placer au centre de l'art de l'écran, pour mieux en explorer les différents domaines. Il n'affirme pas sa maîtrise, dans tous, au même degré ; la technique l'intéresse plus que l'émotion ; mais, dans l'ensemble, il se révèle un maître incontestable.

J'ai éprouvé quelque inquiétude au début, où je craignais de voir les éléments parodiques prendre une importance excessive. L'exposition de l'action sentimentale qui s'engage ensuite est longue et sans grand intérêt ; on sent que l'auteur n'y croit pas, ne la prend pas au sérieux ; c'est peut-être là qu'il y aurait quelques allègements à apporter.

La maîtrise de l'auteur ne s'affirme complète qu'à partir du moment où le Moulin-Rouge, extérieur et intérieur, avec ses ailes tournantes dont le mouvement ponctue l'action, entre en scène. Ici, René Clair fait preuve d'une virtuosité éblouissante (mouvements croisés, repris, montrés en détail, surimpressions, accélérations, etc.) à laquelle il se complait peut-être un peu, mais on ne songe pas à s'en plaindre.

Abattu par un malentendu sentimental, son héros, tel l'Octave d'*Avatar*, s'abandonne aux mains d'un magicien qui fera sortir l'âme de son corps, non point pour la faire passer dans un autre, mais pour lui donner sa liberté, qui comporte oubli des soucis terrestres (au contraire de la *Charrette fantôme*).

Or c'est un fait connu et déjà relevé par Andrew Lang dans une nouvelle psychique qu'a publiée la *Gazette*, que l'âme d'un homme sérieux et bien élevé n'a qu'une idée, une fois sortie du corps, c'est de se livrer aux pires gamineries. René Clair l'explique par des raisons dérivées de Freud (réfoulement) ! Autre fait, également signalé par Lang : l'*aphasie* dont souffrent les fantômes et qui les empêche d'exprimer clairement ce qu'ils désirent ; le film n'en néglige point l'indication.

Sur la donnée que je viens de résumer — et qui ne produit son plein effet qu'au bout de quelque temps — l'auteur a construit une fantaisie charmante, éblouissante, qu'il serait vain de vouloir décrire, mais qu'on ne peut se dispenser d'aller voir. Il a même réussi un très joli moment d'émotion contenue dont il aurait pu tirer plus de résultats s'il avait poussé plus à fond le personnage de la jeune fille ; mais le sentiment n'est pas à la mode et les formes d'art moderne en ont assez des histoires de femme. Je retiens tout de même ce passage comme une promesse ; le jour où René Clair cherchera à ordonner son ardeur, voudra choisir entre les divers modes d'expression qu'il a explorés, il ne devra point négliger celui-là.

Georges Vaultier joue avec tout le sérieux désirable son rôle d'homme et avec toute la légèreté voulue son rôle de fantôme. Prejean interprète avec beaucoup de mouvement et de fantaisie un rôle amusant de jeune journaliste et Madeleine Rodrigue s'apprête à devenir un excellent « vampire ». Les admirateurs de Sandra Milovanoff, de Davert et de Schutz auront sans doute une déception de les voir dans des rôles médiocres, non seulement d'étendue, mais de qualité. La matière humaine est la plus difficile à manier ; la dernière vertu qu'acquiert un bon metteur en scène est de savoir tirer un parti complet de ses interprètes.

Là n'est pas d'ailleurs le principal intérêt esthétique du film ; à ce point de vue il faut plutôt y chercher une intéressante tentative pour dégager l'action émotive directe du

cinéma, — action qui serait analogue à celle qu'exerce la musique. Cette action directe se manifeste certainement dans le film de René Clair, sous une portée assez restreinte, il est vrai. Peut-on espérer davantage ? L'action directe, immédiate, de la musique n'est-elle pas le résultat, l'aboutissement d'une longue action *médiate* ? Mais, en art comme partout ailleurs, on n'a pas besoin d'espérer pour entreprendre, et René Clair a déjà assez réussi pour qu'il ait le devoir de persévérer !

« Les Mains d'Orlac ».

Ce n'est point le fantastique léger, à peine sérieux, du *Fantôme du Moulin-Rouge*. Sur un scénario de M. Maurice Renard — spécialiste pour Grand-Guignol (côté horreurs) — Robert Wiene a *caligarisé* une œuvre qui voudrait être hallucinatoire et qui — sauf un peu de curiosité, à la fin, pour savoir le mot de l'énigme — m'a laissé assez froid. On ne peut rêver pourtant de meilleur interprète que Conrad Veidt dans ce genre : mais on finit par être blasé sur le geste unique — regarder ses mains — que lui impose le scénario. L'artiste qui interprète le principal rôle féminin est émouvante ; elle nous paraît un peu lourde, mais elle ne doit pas produire cette impression de l'autre côté du Rhin.

J'avais trouvé le début très réussi, d'une bonne exposition ; l'accident de chemin de fer est un excellent morceau ; la fin satisfait notre anxiété ; mais que le milieu est ennuyeux, et que cet art allemand est donc théâtral, artificiel, forcé, malsain !

« Les Dix Commandements ».

On sait quelle est l'origine de ce film : Cecil de Mille, ayant demandé au public des suggestions pour un sujet de film, reçut entre autres réponses celle-ci : *Les Dix Commandements*. Il l'adopta avec enthousiasme, mit à l'œuvre sa fidèle collaboratrice Jeanie Macpherson, qui traita le thème, selon toutes les règles du jeu, en deux parties. L'une ancienne, racontant comment les dix commandements avaient été donnés au monde, l'autre moderne, destinée à montrer que l'observation des dix commandements est nécessaire à la vie sociale.

La partie moderne est d'une construction assez médiocre, froidement symétrique et souvent invraisemblable : je juge naturellement sur l'édition française, terriblement mutilée par rapport à l'édition américaine, et sous-titrée par un des plus redoutables spécialistes du genre ; mais je ne puis juger sur autre chose. La psychologie de l'architecte aurait été intéressante à noter, elle n'est que suggérée par le jeu excellent de Rod La Roque ; le transgresseur des commandements n'est point foncièrement mauvais, au contraire ; ses fautes et sa catastrophe viennent toutes de sa prétention de se soustraire à la Loi. Le vampire lépreux qui sort d'un sac de jute est à reléguer au fond du magasin d'accessoires, et l'interprétation de Nita Naldi ne lui enlève rien de son côté conventionnel. Richard Dix donne au contraire de la vie et de la réalité au rôle falot du bon jeune homme honnête, et Edith Chapman est une mère un peu trop systématiquement austère, mais vivante et réelle.

J'ai beaucoup aimé Leatrice Joy dans le rôle complexe de Mary ; elle y est, aux instants qu'il faut, jolie, mutine, émouvante : de la seule faute de goût qu'on lui puisse reprocher (son étrange toilette pour grimper sur des échafaudages), c'est proprement Cecil de Mille qui est le seul responsable.

La technique de toute cette partie est de premier ordre (à noter l'ascension de Mary dans le monte-charge, l'écroulement de l'église, la mort de la vieille mère).

La seconde partie (la première en Amérique) était plus redoutable à aborder : Cecil de Mille aurait-il la vigueur nécessaire pour faire revivre l'*Exode* ?

Certainement, à coups d'hommes et de millions, il a réalisé quelque chose, mais ce quelque chose, dans sa masse, n'atteint pas à l'effet par exemple de l'atorio de Hændel (encore que la moitié n'en soit pas de Hændel). Le *truc* du passage de la mer Rouge — le clou du film — est assez réussi, mais excite forcément, comme tous les clous, plus de curiosité que d'émotion. Il y a de la grandeur dans l'évocation égyptienne, les constructions, les travaux des esclaves ; signalons pourtant que les colosses ne voyageaient probablement pas sur des chariots munis de roues (qui auraient croulé dans le sol meuble d'effroyables ornières), mais sur des rouleaux que l'on déplaçait au fur et à mesure. Montrer Moïse face à face avec Jéhovah était une entreprise audacieuse ; malgré le jeu excellent de l'interprète (Théodore Roberts), je ne crois pas qu'on doive l'estimer réussie ; l'effet d'émotion n'est obtenu que matériellement, et par un moyen étranger au film : l'emploi de la grosse caisse à haute dose ! L'orgie du veau d'or ne vaut pas les scènes analogues que présenta Griffith dans *Intolérance*. Certains détails en sont ridicules (la femme qui monte à la corde).

Le film est accompagné d'une musique spécialement composée, nous assure-t-on, par M. Hugo Riessenfeld, et qui comporte, avec d'effroyables décharges d'artillerie orchestrale, les thèmes les plus divers adaptés, disloqués, ou simplement reproduits.

Au fond, un film important, révélant une technique complète et sûre d'elle-même, mais (sauf deux ou trois passages) sans grand intérêt, bien servie par une interprétation de premier ordre, mais n'arrivant pas à un résultat de premier ordre autrement que dans le sens de la curiosité.

« L'Affiche ».

La poésie arabe s'enorgueillit de ses *mou'allagat*, sorte de devoirs de style où le poète développe un certain nombre de sujets donnés : le héros revient au lieu de sa naissance qu'il trouve désert ; éloge de sa bien-aimée, de son chameau, de sa cavale, etc. Le cinéma est entré dans une voie analogue ; les thèmes en sont également invariables — bal populaire, course en auto, séance de la Bourse, affiches lumineuses — et les types, de leur côté — le banquier implacable, le riche séducteur et la fille-mère héroïque — aussi constants que ceux de la comédie italienne.

Il est à noter que la symphonie classique a fourni des chefs-d'œuvre en s'assujettissant à des thèmes invariables.

Toutefois la comparaison serait inexacte. La musique s'adresse directement au subconscient (je préférerais dire : à l'informulé) sans qu'elle soit accompagnée nécessairement d'associations d'idées précises ; le cinéma, jusqu'à présent, n'a pas pu se passer de ces idées, et cela en laisse parfois apparaître la monotonie.

D'après un scénario de M^{lle} Epstein, qui comporte les données visuelles ci-dessus indiquées, liées par une intrigue assez fragile, avec une jolie idée (la mère qui a perdu son enfant, obsédée par l'image qu'en donne impi-toyablement une affiche pour laquelle il a servi de modèle), M. Jean Epstein a composé un film qui, cherchant à chevaucher à la fois la monture « art populaire » et celle « formule nouvelle », court parfois le risque du grand écart suivi de la chute entre deux selles.

J'en ai goûté le début, l'oristys collectif d'un dimanche d'été au bord de la Seine, encore que cela ne soit pas chose extrêmement neuve ; mais les scènes en sont fort bien traitées. La suite est longue, fort longue et sans qu'il y ait grand'chose à quoi se raccrocher. La virtuosité photogénique du metteur en scène n'est guère favorisée par la donnée sentimentale : elle n'éclate que de temps en temps, souvent à propos — l'obsession des affiches qui poursuivent le jeune homme — quelquefois à contretemps.

L'interprétation est généralement, et de plus en plus à mesure que le film s'avance, théâtrale, beaucoup trop théâtrale. Cette observation s'applique particulièrement à M^{me} Lissenko, dont la beauté hautaine, tragique, tendue, n'est nullement en rapport avec le personnage, et dont les attitudes et les expressions ne semblent jamais venir de l'intérieur. M. Camille Bardou joue de la même manière conventionnelle le même personnage conventionnel que dans *le Roi des Mogols* ; M. Genica Missirio, plus jeune et moins guindé au début, subit peu à peu la contagion.

Je parlais tout à l'heure des types de la comédie italienne ; l'exemple en est fort en vogue de nos jours ; chacun se réclame de cette formule d'art. Pour ma part, je n'ai jamais compris le mérite qu'il y avait pour un auteur à suivre une forme conventionnelle, qui ne doive rien à la vie. Par contre je vois très bien quel mérite l'auteur peut avoir à animer d'une vie intérieure et réelle des formes conventionnelles ; mais ce mérite ne me paraît point supérieur à celui de l'auteur qui, avec une vérité et une vie équivalentes, rejette ces formes. La différence entre eux me paraît être d'ordre pratique, tenir à ce que le public, habitué aux formes conventionnelles, accepte mieux une nouveauté qui emprunte un vêtement connu. Mais la question ainsi présentée dépasse tout à fait le domaine du cinéma.

« Patricia ».

L'idée de faire revivre le « vieux petit New-York » de 1807 était amusante, et point seulement pour des Américains ; les choses d'Amérique sont assez connues en France pour que les noms de John Jacob Astor, à cette époque facteur de pianos et marchand de fourrures, de Cornelius Vanderbilt, armateur, de Robert Fulton, ingénieur, de Washington Irving, écrivain, disent quelque chose à un public de notre pays. Cette idée, il la fallait développer à fond, prendre par exemple comme centre de

l'œuvre la construction du premier bateau à vapeur, et l'on aurait fait quelque chose d'original et d'intéressant.

Malheureusement un film ainsi conçu aurait « manqué de femmes » et le metteur en scène a cru nécessaire d'introduire dans son amusant tableau de mœurs une de ces petites histoires d'amour bien conventionnelles et inoffensives, qui sont censées assurer le succès d'une œuvre. Pour assurer le dose de fadeur indispensable au public américain, le rôle de la fille habillée en garçon qui révèle son identité quand on lui donne le fouet — tout à fait le sujet pour vieux messieurs — a été confié à cette ennuyeuse Marion Davies, l'une des étoiles les plus surfaites du firmament américain. De l'ennui général émergent à peine les quelques décors amusants du début et surtout toutes les scènes, trop rares et courtes, malheureusement, relatives à l'invention de Fulton.

Cinéma et Poésie.

Le film de René Clair m'a fait songer à un poème de Longfellow, non encore traduit en français à ma connaissance, et dont la donnée me paraît remarquablement photogénique. Je le transcris ici, et dédie cette traduction à M. Edouard Estaunié — qui peut-être connaît le poème — en exprimant de nouveau l'espoir que quelque metteur en scène entreprenant et commandité tourne l'un ou l'autre de ces livres si photogéniques : *les Choses parlent ou l'Appel de la Route*.

Toutes les maisons où des hommes ont vécu et sont morts
Sont des maisons hantées. Par les portes ouvertes,
D'inoffensifs fantômes suivent leurs quêtes
Sans que leurs pieds fassent de bruit sur le plancher.

Nous les croisons sur le seuil, sur l'escalier ;
Le long des couloirs ils vont et viennent.
Ce sont d'impalpables impressions dans l'air.
Le sentiment que quelque chose se meut ça et là.

Il s'assied plus d'invités à table que les hôtes
N'en ont convié : la salle illuminée
Est remplie de spectres paisibles, inoffensifs,
Silencieux autant que les tableaux pendus au mur.

L'étranger à mon foyer ne peut pas voir
Les formes que je vois, ni entendre les sons que j'entends.
Il ne perçoit que ce qui est ; tandis que pour moi
Tout ce qui a été est visible et clair.

Notre titre sur les maisons et les terres est vain ;
Des possesseurs, des occupants d'ancienne date,
De leurs tombes oubliées étendant leurs mains de poussière,
Tiennent encore en mainmorte leurs domaines d'autrefois.

Le monde de l'esprit autour de ce monde des sens
Flotte comme une atmosphère ; et partout
Erre à travers les brouillards terrestres et les vapeurs denses
Un souffle vital d'un air plus éthéré.

Nos vies brèves sont tenues en balance
Par les attractions et les désirs opposés.
La lutte de l'instinct qui jouit
Et de l'instinct plus noble qui aspire,

Perturbations, conflit perpétuel
Des besoins terrestres et des hautes aspirations
Conçues sous l'influence d'une étoile invisible,
D'une planète non découverte de notre ciel.

Et comme la lune, sortant d'un sombre portail de nuages,
Jette sur la mer un pont flottant de lumière
Dont nos fantaisies foulent les planches tremblantes
Vers un royaume mystérieux et nocturne,

Ainsi du monde des esprits descend
Une arche de lumière l'unissant avec le nôtre,
Et sur sa voûte instable, qui oscille et se courbe,
Nos pensées s'aventurent au-dessus de l'abîme profond.

LIVRES NOUVEAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages littéraires que nous recevons. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

BEAUX-ARTS, HISTOIRE,
LITTÉRATURE, ROMANS, PHILOSOPHIE,
SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES,
OUVRAGES AGRICOLES, etc...

Quelques *Lettres curieuses et inédites présentées par Jean Lorrain*, par J.-Louis MERLET (collection Ames et Choses : Goulet). Prix : 3 francs.

La Source rouge, par Luc DURTAIN, 2^e édition, prix Charles Richet attribué tous les deux ans par la Société des Gens de Lettres à la meilleure œuvre écrite par un médecin. Prix : 7 fr. 50.

Eloge de la Laideur, par Francis DE MIOMANDRE (Hachette). Prix : 3 fr. 50.

Explication de notre temps, par Lucien ROMIER (éditeur : Grasset). Prix : 7 fr. 50.

Les Enfants de Cain, par Louis ROUBAUD (éditeur : Bernard Grasset).

L'Auberge de Peyrebeille, suivie de la véridique histoire du roman de Stendhal : *le Rouge et le Noir*, par Pierre BOUCHARDON (éditeur : Albin Michel). Prix : 7 fr. 50.

La Grande Guerre racontée à quatre petits Français, par G. FONTAY, autographe du maréchal Foch (librairie Vuibert).

L'Ami du Lettré (Année littéraire et artistique pour 1925) avec nombreuses illustrations (Association des Courriéristes littéraires, éditeur : Crès). Prix : 10 francs.

Nos Parlementaires, par Louis DAMON (Henry Goulet). Prix : 7 fr. 50.

L'Ecrivain, par Pierre MILLE (librairie Hachette). Prix : 6 francs.

Encyclopédie par l'image : Molière (librairie Hachette). Prix : 2 fr. 50.

L'Art vivant (arts décoratifs et appliqués, peinture, sculpture, arts de la femme). — N° 3, sommaire : Un Sculpteur classique français : Maillol, par Waldemar GEORGE ; La Mode masculine, par ARISTE ; La Gravure, par Clément JANIN ; Les Expositions, par FELS ; Chronique artistique, par WERTH ; L'Exposition des Arts décoratifs (les jardins), par G. LE FÈVRE ; L'Habitation d'aujourd'hui (la salle à manger), par Georges RÉMON ; Irène Lagut, par Jean COCTEAU ; Technique picturale, par J.-G. GOU-LINAT ; L'Art décoratif dans l'Amérique ancienne, par Daniel RÉAL, etc. — N° 4 (15 février), sommaire : Henri Matisse, par Roger ALLARD ; L'Exposition des Arts décoratifs, par Georges LE FÈVRE ; Carle Vernet, par Raymond REGAMEY ; L'Art et la Mode, par CLARISSE ; L'Esthétique de la table, par M. DES OMBIAUX, etc. — Prix : 2 fr. 50.

La Revue musicale, n° 4 (1^{er} février) : Les Répétitions du Triomphe, par André TESSIER ; La Musique et les Philosophes chinois, par Louis LALOY ; Giulio Caccini, par R. MARCHAL ; L'Identité des formes du langage sonore et de la pensée, par Raymond PETIT ; Sur un intermède de Molière, par Xavier DE COURVILLE ; Les Théâtres lyriques, par Emile VUILLERMOZ ; La Vie musicale en France et à l'étranger ; Réflexions sur la musique, par Boris DE SCHLOEZER ; L'Édition musicale ; Les Livres : La Musique et les Lettres, par André COEUYROY ; Les Revues et la Presse ; Illustrations. (Éditions Nouvelle Revue française.)

REVUE DES LIVRES

SOMMAIRE. — MACHEFEL, *la Vérité sur la protection douanière agricole* : librairie agricole de la Maison rustique. — CHARON, *Poules qui pondent, Poules qui paient* : librairie agricole de la Maison rustique. — VAN DEN HEEDÉ, *l'Art de bouturer* : librairie agricole de la Maison rustique.

La Vérité sur la protection douanière agricole, par Louis MACHEFEL, chef de l'office de renseignements au ministère de l'Agriculture, préface de M. Henry Chéron, ancien ministre de l'Agriculture. — Librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris (VI^e).

Une brochure de la collection de Défense agricole, 16 × 24, de 48 pages, brochée, 3 fr. ; franco..... 3 fr. 50

Les cultivateurs sont accusés d'être la cause de la vie chère en réclamant des droits de douane trop élevés. L'auteur prend corps à corps cette légende et démontre sur pièces et chiffres combien la protection agit peu en faveur des agriculteurs. M. Machefel étudie non seulement les principes de la législation douanière, des traités de commerce et des régimes spéciaux, mais il a consacré la partie la plus importante de son travail à mettre en lumière la situation douanière pour les produits animaux et végétaux, les céréales, les vins, etc., etc. Ce travail consciencieux et clair, d'un auteur particulièrement qualifié, est la seule arme dont puissent disposer les cultivateurs. A eux de savoir s'en servir pour dresser, au sein de leurs associations, un cahier de doléances destiné aux sénateurs et députés. Le sort de l'agriculture se joue au Parlement souvent sollicité par des intérêts antagonistes et mieux informé par les groupements commerciaux et industriels.

Sur demande, le catalogue de la Librairie agricole est adressé gratis et franco.

Poules qui pondent, Poules qui paient (méthodes d'aviculture anglo-américaines), par Ad.-J. CHARON, ingénieur agricole, ancien professeur à l'institut agricole de Beauvais, secrétaire de la rédaction du *Journal d'Agriculture pratique*, préface de A. Capus, de l'Académie française. — Librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris.

Un vol. de 260 pages avec 60 photographies provenant d'Agricultural College de Californie, de la chambre de commerce de Petaluma, de l'*American Poultry Journal*, du *Poultry World*, du département de l'Agriculture du Canada, etc. ; avec une couverture en couleurs ; prix : broché, 9 fr. ; franco..... 9 fr. 75

En France, qui n'a pas entendu dire que l'élevage de la volaille ne rapporte rien ? En Amérique et en Angleterre, au contraire, l'aviculture, accessible aux petites bourses, fait vivre largement des milliers de familles. Pourquoi ? Tout simplement parce que, là-bas, après de nombreux tâtonnements, des spécialistes ont mis au point des procédés d'élevage rationnels et modernes.

Le livre de M. Ad.-J. Charon, le premier exclusivement consacré à ces méthodes qui ait été publié en langue française, donne de nombreuses illustrations provenant des meilleurs centres d'Amérique et des exemples chiffrés à l'appui.

Entrepris avec des connaissances réelles, l'aviculture « paye » bien, mais c'est une aussi dangereuse illusion de s'improviser aviculteur que de s'improviser horloger.

Ce livre nouveau, curieux et attrayant, met à la portée de tous les avantages des méthodes les plus modernes dues aux longs efforts des stations américaines et des aviculteurs anglais les plus réputés. Jamais meilleure occasion ne s'est offerte de profiter à bon compte des recherches et de l'expérience avertie des autres.

L'Art de bouturer, 4^e édition, revue et corrigée par M. Ad. VAN DEN HEEDÉ, ancien horticulteur à Lille. — Librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris (VI^e).

Un vol. in-12 (16 × 12) de 446 pages, illustré de 102 gravures ; prix : broché, 12 fr. ; franco..... 13 fr.

Cet ouvrage, œuvre d'un praticien, eut beaucoup de succès à son apparition. En effet, soucieux de ne rien celer des observations d'une longue existence tout entière adonnée à l'horticulture, l'auteur y décrivait toutes les méthodes de multiplication des végétaux par le bouturage, le marcottage et la division des touffes. Aussi, dès ses débuts, *L'Art de bouturer* reçut-il partout les plus flatteuses distinctions : les Sociétés nationales d'Horticulture de France et de Belgique l'honoraient de souscriptions et l'on ne compte plus les nombreuses récompenses qu'il remporta à diverses expositions françaises et étrangères.



MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
 et **DYNAMOGÈNE**

Ampoules de 1 cm³

Dose Moyenne:
 1 à 3 p. Jour

Manganose-Sérum Camus
 Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

INDICATIONS

- Anémie
- Neurasthénie
- Convalescences
- Intoxications
- Diabète

Echantillons - LABORAT. **Ch. CAMUS** - St-Amand - Cher.

R.C. Saint-Amand : N° 4.

*traitement intégral
 des affections veineuses*

PROVEINASE
 Synergie régulatrice de l'insuffisance veineuse

MIDY

Varices - Varicocèles
 Œdèmes
 post-phlébitiques
 —
 Troubles de
 la Ménopause et
 de la Puberté

Association d'extraits desséchés dans le vide
 de plantes stabilisées
 (Marrons d'Inde - Cupressus - Viburnum - Hamamelis)
 et de poudres d'organes à sécrétion interne
 (Thyroïde - Hypophyse totale et Surrénale)

**2 à 6 COMPRIMÉS
 PAR JOUR**

Médication
 interne
 des
 Hémorroïdes

POMMADE MIDY
 adrénostyptique

MÉDICATION LOCALE
 des HÉMORROÏDES
LABORATOIRES MIDY
 4 rue du Colonel Moll
 PARIS

SUPPOSITOIRES MIDY
 adrénostyptiques

Gal.

Il ne faut donc pas s'étonner que les trois premières éditions se soient rapidement enlevées et que la Librairie agricole de la Maison rustique ait voulu rééditer cet ouvrage. Soigneusement revue et corrigée, cette nouvelle édition est assurée du succès comme les précédentes auprès du public horticole.

Agé aujourd'hui de 83 ans, l'auteur n'a jamais cessé, grâce à sa verte vieillesse, de multiplier des plantes; de cette pratique si bien connue de lui, ce sont les secrets qu'il dévoile à ses lecteurs avec les multiples tours de main qu'elle comporte. Cet ouvrage constitue aujourd'hui l'un des classiques les plus appréciés de la bibliographie horticole.

Ce guide si complet dans l'art de bouturer comprend dans son ensemble l'étude théorique et pratique du bouturage, du marcottage, de la division des touffes, des plantes ligneuses et herbacées, utiles et d'ornement, de plein air et de serre.

Le texte est écrit dans un style dont la science familière exclut la pédanterie et est complété par de nombreuses figures démonstratives qui le rendent encore, si possible, plus clair et plus net.

Nouvelle adresse : 3, rue Watteau, COURBEVOIE (Seine)

*Le Fécot est
au foie ce que la
digitale est au cœur*

1 ou 2 cachets toujours fin des repas

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre et la Gazette médicale de Bretagne se mettent à la disposition de leurs lecteurs pour insérer gratuitement toutes les petites annonces professionnelles, offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc.

La Gazette médicale du Centre et la Gazette médicale de Bretagne n'acceptent que les annonces médicales ou para-médicales.

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

Les Gazettes déclinent toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS IMPORTANT. — Il ne sera donné suite, pour les demandes d'annonces gratuites, qu'aux lettres contenant la somme de **UN FRANC** en timbres-poste pour frais de correspondance avec l'imprimeur, le demandeur et les correspondants éventuels.

La correspondance doit être adressée à l'administration de la Gazette médicale du Centre et de la Gazette médicale de Bretagne, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e).

N° 234. — **St-Quay-Portrieux** (C.-du-N.) : à louer villa confortable, bordure de mer, un splendide garage, jardin, tennis, autre villa plus petite. Ecrire pour renseignements : l'Armor, St-Quay-Portrieux (Côtes-du-Nord).

N° 235. — **Veuve docteur** habitant bords mer prendrait jeune pens. Vie familiale confortable. S'adresser bureau du journal.

N° 236. — **Catalogue** de plusieurs milliers d'ouvrages français de géographie et voyages, se rapportant à 108 nations, sera envoyé exceptionnellement à titre gracieux à tout lecteur de la Gazette médicale du Centre qui en fera la demande, accompagnée de la présente annonce et de 2 fr. en timbres-poste pour frais d'envoi. Ecrire au bibliographe de la Gazette médicale du Centre, le libraire-éditeur Henry Goulet, 5, rue Lemercier, à Paris (XVII^e), lequel joindra son dernier catalogue d'ouvrages d'occasion et de ses publications nouvelles. Henry Goulet est à la disposition des lecteurs de la Gazette médicale du Centre pour toute expertise de bibliothèques ou livres curieux, pour toute recherche, pour tout examen de manuscrits destinés à l'édition.

N° 237. — **Institution Notre-Dame** (la Baule, L.-Inf.), au milieu des pins, bien ensoleillée, reçoit fillettes et jeunes filles de santé délicate (non contagieuses). Enseignement secondaire, vie de famille, tennis, hydrothérapie; directrice (infirmière Croix-Rouge) correspondrait avec docteur pour organisation de cure médicale.

LE QUOTIDIEN, Pur jus de raisins frais
Henri CHARTIER, Saumur

N° 238. — **Tous médecins** désirant avoir adresses et conditions pour placer à la campagne, à la montagne ou à la mer personnes convalescentes, surmenées, fatiguées, ayant besoin de repos, peuvent s'adresser pour tous renseignements au Centre d'Aide mutuelle, 1 bis, rue Andrieux, Paris, VIII^e (Wagr. 31-50).

N° 239. — **Locations** pour villégiature : plages de Croix-de-Vie (Vendée), petit port de pêche, vie bon marché. Médecins et leur famille peuvent, dès maintenant, louer appartement ou petite villa d'octobre à juin à Croix-de-Vie (bordure de mer, vue splendide, pêche abondante dans les rochers, plage sans danger, logements indépendants, installation moderne), prix excessivement avantageux et modérés en dehors de la saison. Ecrire pour tous renseignements à Ker Pill' Hours, Croix-de-Vie (Vendée).

N° 240. — **Toute personne** habitant la campagne, la montagne ou la mer, possédant chambre confortable et désirant prendre pensionnaires payants, peut s'adresser au Centre d'Aide mutuelle, 1 bis, rue Andrieux, Paris (VIII^e).

N° 241. — **Sténo-dactylo**, spécialisée dans copies machine des questions d'internat, demande travaux à domicile. M^{lle} Russinger, 8, rue Lekain, Paris.

N° 242. — **Confrère** de la campagne ne pourrait-il pas aider jeune agriculteur de bonne famille disposant de capitaux à rechercher exploitation agricole ou viticole ? Prendre adresse bureau du journal.

PHOSPHO-SÉRUM QUÉMERAIS
62, rue Dupont-des-Loges, RENNES

N° 243. — **A vendre** propriété en Touraine, vallée de l'Indre; grande maison avec communs, parc, potager, prairies, îles, sur l'Indre; magnifique situation pour la pêche et le canotage (peut être habitée bourgeoisement ou transformée en pension de famille pour étrangers). S'adresser bureau du journal.

N° 244. — **A Berck-sur-Mer**, ouverture d'une pension de famille, cuisine soignée, chambres confortables, prix modérés, conditions spéciales pour médecins et leur famille. Ecrire à directrice, 52, rue de la Plage, à Berck-sur-Mer.

N° 245. — **A vendre**, pour cause achat voiture plus forte, voiture Vinot-Deguingand, 9 HP, 1913, torpedo 2 places avec spider, éclairage Magondeaux; bon état marche et pneus. Prix demandé: 4.500 fr. Ecrire docteur Pallier, St-Servan (Ille-et-Vilaine).

Médecins et familles de médecins, pour tout ce que vous voulez offrir ou demander, passez une annonce à la Tribune professionnelle de la Gazette médicale du Centre et de la Gazette médicale de Bretagne. *Gratuit.* S'adresser 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e).

Produits spéciaux des LABORATOIRES LUMIÈRE
PARIS, 3, rue Paul-Dubois — MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON

CRYOGÉNINE LUMIÈRE

ANTIPYRÉTIQUE ET ANALGÉSIQUE
 Pas de contre-indications. — 1 à 2 grammes par jour

BOROSODINE LUMIÈRE

Solution de tartrate borico-sodique, titrée à 1 gramme par centimètre cube. De 2 à 10 grammes par jour. Toutes les indications, aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des bromures pour le traitement des AFFECTIONS NERVEUSES de toute nature.
 Pour la médecine infantile, sirop de Borosodine titré à 1 gr. de tartrate borico-sodique par cuillerée à café.

PERSODINE LUMIÈRE

Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

TULLE GRAS LUMIÈRE
 pour
 le pansement indolore
 des plaies cutanées

PÂTE ANTISEPTIQUE LUMIÈRE
 à l'iode d'amidon géraniole
 Antiseptie énergique et continue
 par dégagement lent
 et prolongé d'iode naissant

HERMOPHENYL LUMIÈRE
 Possède toutes les propriétés
 des sels de mercure
 NON IRRITANT ET PEU TOXIQUE
 (Comprimés et savon)

OPOZONES LUMIÈRE

Préparations organothérapiques à tous organes, contenant la totalité des principes actifs des organes frais.

ALLOCAINE LUMIÈRE

Aussi active que la cocaïne. Sept fois moins toxique.
 Mêmes emplois et dosages que la cocaïne.

RHÉANTINE LUMIÈRE

Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorragiques.

R. C. Lyon A 13.334

LA VÉRITABLE BANDE



EST SOUPLE, RÉSISTANTE & LÉGÈRE

DÉPÔT GÉNÉRAL :
A. DEFFINS, (Seul Fabricant) 40, Rue du Faub^g Poissonnière, PARIS
 Téléphone : Central 32 - 37 Adresse Télégraphique : Deffins - Paris
 I.R.C. Seine 217-976

LA VÉRITABLE CEINTURE



Sans Ressort Ni Baleine
 GANTE L'ABDOMEN

DÉPÔT GÉNÉRAL :
A. DEFFINS, (Seul Fabricant) 40, Rue du Faub^g Poissonnière, PARIS
 Téléphone : Central 32 - 37 Adresse Télégraphique : Deffins - Paris
 I.R.C. Seine 217-976

VACCINS



INAVA



CONCENTRATION exceptionnellement forte : un milliard de germes par goutte de vaccin.
INOCULATION INTRADERMIQUE : utilise le rôle de la peau en vaccinothérapie.

Faible quantité de vaccin nécessaire : 10 à 40 gouttes pour une série d'injections.

Absence de toute réaction. — Action rapide

INDICATIONS : furoncle, anthrax, acné. — Infections des voies urinaires. — Ozène, Asthme, bronchite chronique, etc... — Blennorragie et ses complications.
 Pyorrhée alvéolaire, gingivites, sinusites maxillaires, abcès chroniques, etc.

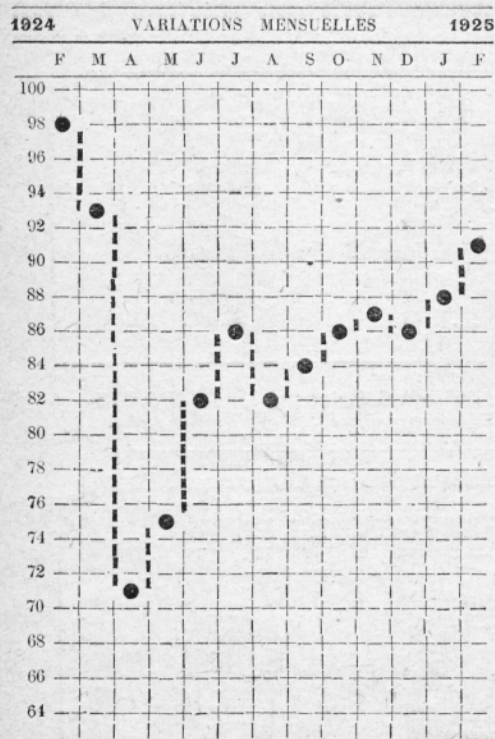
INSTITUT NATIONAL DE VACCINOTHÉRAPIE, 26, Rue Pagès, SURESNES (Seine)

VARIATIONS MENSUELLES DU COURS DES CHANGES

Nous devons à la bonne obligeance de M. Jacques DELIMAL, directeur-rédacteur en chef du Bulletin technique du Bureau Veritas, la faculté de reproduire les variations mensuelles du cours moyen de la livre et du dollar, d'après des graphiques se référant à une année complète, et échelonnés sur les 12 mois qui viennent de s'écouler. Ces graphiques sont extraits de l'Index Veritas; mis à jour chaque mois, ils paraîtront régulièrement dans la Gazette médicale du Centre et dans la Gazette médicale de Bretagne et nous croyons ainsi intéresser les médecins et leur famille qui désirent, comme tout le monde, être renseignés sur les variations des cours des changes.

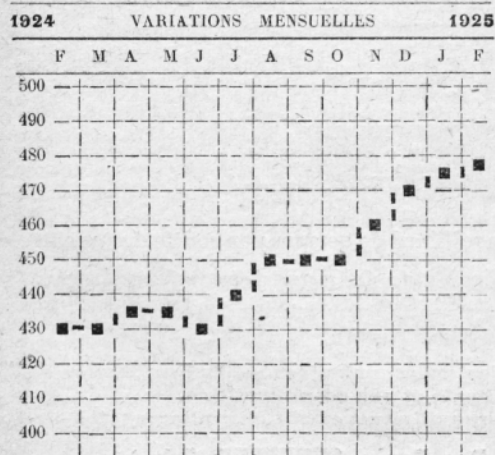
COURS MOYEN DE LA LIVRE A PARIS

(En francs.)



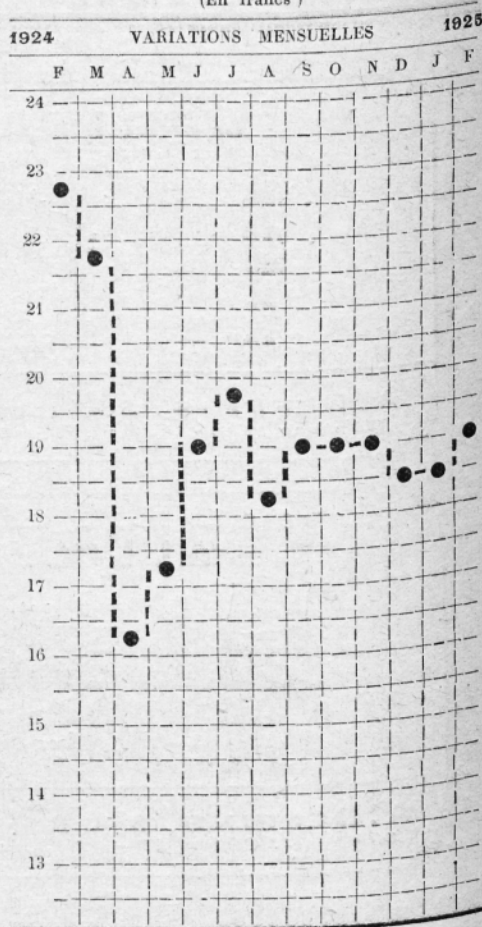
COURS MOYEN DE LA LIVRE A NEW-YORK

(En cents.)



COURS MOYEN DU DOLLAR A PARIS

(En francs.)



		Cours de la livre		Cours du dollar	
		Maxi- mum.	Mini- mum.	Maxi- mum.	Mini- mum.
1924	Février. . . .	403 82	91 85	24 2)	21 24
	— Mars.	115 47	77 50	27 07	17 04
	— Avril.	77 18	65 72	17 92	14 06
	— Mai.	83 12	67 12	19 31	15 30
	— Juin.	88 27	77 95	20 56	18 05
	— Juillet.	88 35	83 38	20 07	19 31
	— Août.	86 70	79 78	19 67	18 41
	— Septembre. . . .	85 07	82 87	19 15	18 85
	— Octobre.	87 12	84 20	19 37	18 58
	— Novembre. . . .	88 34	85 92	19 12	18 20
	— Décembre. . . .	87 85	84 68	18 74	18 39
1925	Janvier.	89 33	87 41	18 74	18 39
	— Février.	94 99	88 49	19 52	18 47

Comprimés de

CODOFORME

BOTTU

Véritable potion sèche : n'est pas un mélange banal de CODéine-bromoFORME, mais un nouveau sel bromoformique cristallisé rigoureusement dosé en comprimés : ceux-ci, étant enrobés, se dissolvent dans l'intestin seulement sans fatiguer l'estomac, comme le font les sirops, potions, gouttes, etc...

PRESCRIRE 5 comprimés par jour, 8 dans **TOUX REBELLES**

AVALER sans SUCER ni CROQUER

TOUX
émétisante
des Tuberculeux

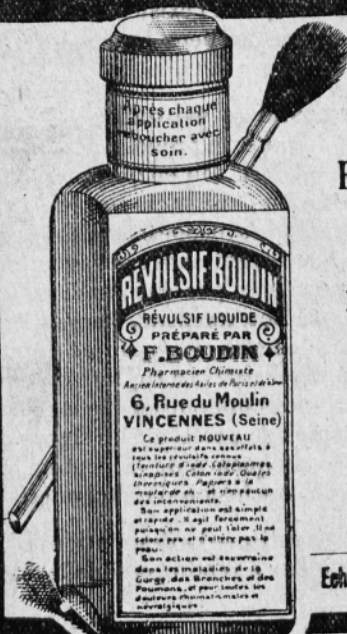


TOUX
catarrhales
et emphysémateuses

Reg. du Com. 10.568.

TOUX
nerveuses et spasmodiques
Échantillons :
Laboratoires Bottu, 35, r. Pergolèse, PARIS

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REPLACE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Échantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

L'état de mal cardio-gastro-angineux

dans l'infarctus du myocarde ⁽¹⁾

Par C. LIAN et R. BARRIEU.

Dans le vaste domaine des angines de poitrine, maints types cliniques et étiologiques méritent d'être individualisés. C'est ainsi que, parmi les syndromes graves, le professeur Vaquez a insisté sur les caractères qui séparent l'angor d'effort et l'angor de décubitus.

De même, il nous a paru légitime d'isoler un syndrome spécial, l'état de mal cardio-gastro-angineux (2), essentiellement caractérisé par un état de mal angineux à début brutal, associé à des nausées ou à des vomissements répétés et à une défaillance aiguë du cœur. Ce syndrome, quand il est au complet, permet de porter avec une quasi-certitude le diagnostic anatomique d'infarctus du myocarde et, en tout cas, légitime un pronostic des plus sévères à brève échéance.

I. Éléments fondamentaux du syndrome. — Ils sont au nombre de trois, comme l'indique la dénomination même du syndrome. L'état de mal angineux à début soudain en est le signe le plus apparent. Il s'y adjoint un élément gastrique et une insuffisance cardiaque aiguë.

1° La douleur angineuse a pour caractère essentiel sa répétition incessante à intervalles très rapprochés, constituant des crises subintrantes et réalisant un véritable état de mal durant des heures, des journées et même des semaines, et peu ou pas influencé par les médications opiacées ou nitrées.

La douleur siège d'ordinaire à la région sternale ou encore à la région précordiale, et elle s'étend le plus souvent au creux épigastrique. Parfois, elle a son siège maximum à l'épigastre, et elle peut exceptionnellement prédominer dans la moitié droite de l'épigastre. Ses irradiations sont analogues à celles de la crise d'angor banale, c'est-à-dire variées, mais à prédominance brachiale gauche. De même, les malades éprouvent, en général, une angoisse pénible, avec sensation de mort imminente.

2° L'élément gastrique est représenté avant tout par un état nauséux permanent, compliqué au moindre mouvement, ou même sans cause, de vomissements alimentaires, puis bilieux et muqueux. En outre, épigastralgie, rarement léger météorisme abdominal ou légère défense musculaire épigastrique.

3° En même temps se développent des signes de défaillance cardiaque aiguë, dont le plus constant est une chute brusque de la pression artérielle à la fois maxima et minima. Pouls petit, en général rapide et irrégulier, parfois lent.

A noter en outre : cœur dilaté, bruits faibles, souffle d'insuffisance mitrale fonctionnelle. Dyspnée pouvant s'accompagner de toux, crachats hémoptoïques, râles sous-crépitants des bases.

4° Divers autres symptômes coexistent plus ou moins souvent avec l'état de mal cardio-gastro-angineux. Tels sont : a) un léger mouvement fébrile, accompagné de polynucléose sanguine; b) le faciès pâle et anxieux; c) les sueurs profuses, l'asthénie; d) un frottement péricardique, parfois transitoire; e) des anomalies du tracé électrocardiographique indiquant l'existence d'un trouble de la conductibilité de l'une des deux branches terminales du faisceau de His.

II. Pronostic et évolution. — La constatation de ce syndrome impose un pronostic des plus sombres. En effet, il entraîne la mort, soit en quelques jours, soit en quelques semaines, un ou deux mois au plus. La mort survient soit brusquement par syncope ou collapsus cardiaque, soit plus lentement par insuffisance cardiaque subaiguë et asphyxie, parfois après une phase d'amélioration apparente, qui aurait pu, par son intensité, faire espérer la guérison.

Nous considérons ce syndrome comme traduisant l'infarctus du myocarde. La rupture du cœur, qui est l'aboutissant de l'infarctus, entraîne la mort sans que le médecin ait eu le temps de percevoir les signes de l'hémopéricarde qui est la conséquence de la rupture du cœur. Telle est également la conclusion d'un travail récent d'Aubertin (1).

III. Diagnostic. — La description de l'état de mal cardio-gastro-angineux a rendu possible le diagnostic d'infarctus

(1) Extrait de l'Année médicale pratique, volume annuel publié sous la direction du docteur Lian, agrégé, médecin des hôpitaux : 300 articles courts, classés par ordre alphabétique, exposant les acquisitions nouvelles et pratiques (médecine, chirurgie, obstétrique, spécialités et questions professionnelles) ; 25 % de réduction aux souscripteurs. Envoyer avant le 1^{er} avril 16 fr. 50 (pour l'étranger, 18 francs) à M. Lépine, éditeur, 3, rue Vezelay, Paris (VIII^e), compte chèques postaux 71204.

(2) C. LIAN, la Médecine, mars 1921, et article Cœur, in Traité Sergent; C. LIAN et L. POLLET, Presse méd., 21 mai 1924.

(1) Presse méd., 4 juin 1924. Pour la bibliographie, voir les deux articles de la Presse méd.

Laboratoires GALLINA, 4, rue Candolle — PARIS (V^e)
Téléph. : Diderot 10-24 Adr. télégr. : Iodhemoi, Paris.

IODHÉMA : TOUS RHUMATISMES CHRONIQUES
Ampoules (Voies veineuse & musculaire)
Flacons (Voie gastrique).

**IODISATION
INTENSIVE**

(Communication à la
Société médi-
cale des Hô-
pitaux de
Paris du 21
juin 1923.)

Bacillose

Extra-
viscérale : **IODENTÉROL** Gouttes
par voie
buccale

Viscé-
rale : **Lipoides des
Galli Résistants**
Ampoules
(Voie musculaire)

HUILE GALLINA

R. C. Seine 153.562.

MÉDICATION HYDRARGYRIQUE

intensive, indolore, atoxique, hyperactive

VOIE INTRAMUSCULAIRE

OXYNARGYL

Ampoules de 1 cg d'oxycyanure de Hg pur à 82,27 % de Hg

4 fois moins toxique que le cyanure

Une ampoule tous les jours ou tous les deux jours

INFLUENCE IMMÉDIATEMENT LE W.

LABORATOIRES BESNARD : 56, rue des Dames, Paris

et tous commissionnaires.



Château du Bois-Grolleau

En Anjou, près Cholet (M.-et-L.)

Cure d'Air, de Repos et de Régimes

Convalescences, Amaigrissement, Lymphatisme
Troubles gast.-int. (Ni contagieux, ni mentaux)

OUVERT DU 10 MAI AU 31 OCTOBRE

Direction médicale : D^r COUBARD, D^r GALLOT



LE CANNET de Cannes

(Alpes-Maritimes)

Docteur DANIEL. — Tél. 38

CURE CLIMATIQUE

Pour tout convalescent, non contagieux, surmené.

Branches délicates - Rhumatis., etc

DERNIERS CONFORTS

Tous traitements — Climat
le plus doux — Site le plus beau
de la côte.

LABORATOIRE CHAIX

Extraits Opothérapiques

injectables

et

ingestables



Extraits Opothérapiques

secs

préparés dans le vide

à basse température

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE ADRESSÉE

10, rue de l'Orne, PARIS XV^e

Téléphone : Ségur 12-55

R. C. Seine 40.979.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne, PARIS (VII^e)

37, Rue de Bourgogne, PARIS (VII^e)

USINES : 5 et 7, Rue POLIVEAU, et à BOURG-la-REINE

STANNOXYL contre la furonculose et toutes les maladies à staphylocoques.

iodo-BISMUTH ERCÉ pour le traitement de la syphilis à toutes ses périodes.

ENNÉGO, nouvel antiseptique, affections du rein, de la vessie et de l'urètre.

Reg. du Com. 176.249 (Seine).

NOTICES ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

myocardique qui, jusqu'alors, était considéré comme impossible.

Cependant des difficultés subsistent :

1° *Le syndrome est au complet.* Cependant, les phénomènes épigastriques, par leur intensité, peuvent attirer spécialement l'attention du médecin, faire conclure à une affection abdominale grave et parfois même conduire à une intervention chirurgicale intempestive. Ainsi, on a pu croire à une colique hépatique, à une colique néphrétique, à une pancréatite aiguë, à la perforation d'un ulcus gastroduodénal ou même à une intoxication aiguë accidentelle ou criminelle entraînant une expertise médico-légale. Cependant, dans beaucoup de ces cas, il est probable qu'un examen plus minutieux du malade, aidé de la connaissance de l'état de mal cardio-gastro-angineux, symptomatique de l'infarctus du myocarde, aurait permis d'éviter l'erreur de diagnostic.

La difficulté la plus grande est représentée par les cas où une colique hépatique se complique d'un état de mal angineux.

Dans d'autres cas, ce sont les symptômes pulmonaires et la fièvre qui déroutent le médecin et lui font croire à tort à une embolie ou à une grippe compliquée d'accidents cardiaques. La connaissance du syndrome cardio-gastro-angineux empêchera ces erreurs.

2° *Formes frustes.* Le diagnostic devient très délicat dans les cas où tout se ramène à une violente douleur

épigastrique. La mesure de la pression artérielle rendra service dans ces cas.

Enfin, on peut songer à l'infarctus du myocarde dans les défaillances cardiaques subites entraînant la mort en quelques jours et se traduisant par un véritable effondrement de la pression artérielle.

Bien entendu, le diagnostic d'infarctus myocardique restera quand même impossible dans certains cas. Il peut se traduire simplement par la mort subite, ou bien par un état de mal lipothymique, ou bien par une insuffisance cardiaque progressive sans caractères assez tranchés.

IV. *Traitement.* — Le repos absolu est de rigueur. Les injections opiacées sont, en général, nécessaires pour calmer les paroxysmes douloureux et angoissants. Enfin, une autre indication fondamentale est représentée par la médication cardio-dynamique. La digitaline cristallisée en ingestion, la digifoline en injections intra-musculaires, l'ouabaine cristallisée en injections intra-veineuses, nous ont donné de bons résultats, ainsi qu'une petite saignée de 200 grammes et les injections sous-cutanées d'huile camphrée.

En tout cas, nous sommes persuadés que les bienfaits indiscutables de ces prescriptions doivent faire oublier la crainte toute théorique qu'on pourrait avoir de favoriser la rupture de l'infarctus du myocarde par l'emploi de médicaments renforçant l'énergie de la contraction cardiaque.

Traitement de la Chorée de Sydenham ⁽¹⁾

Par G. BLECHMANN.

Babonneix envisage plusieurs cas (2) :

I. *Chorée légère* chez une fillette de 8 ans. — 1° Après s'être assuré qu'il n'existe aucun signe de néphrite, pres-

crire chaque jour, en dehors des repas (une heure avant ou deux heures après), deux demi-cuillerées à bouche de la potion suivante :

Antipyrine	10 g
Sirop de menthe.....	150 cm ³

Si le médicament est bien supporté, en *augmenter progressivement et prudemment* la dose, en donnant, de la potion précédente, d'abord trois demi-cuillerées à bouche (4^h, 50 de principe actif, une toutes les huit heures), puis quatre (2 grammes, une toutes les six heures), puis cinq

(1) Extrait de l'Année médicale pratique, volume annuel publié sous la direction du docteur Lian, agrégé, médecin des hôpitaux : 300 articles courts, classés par ordre alphabétique, exposant les acquisitions nouvelles et pratiques (médecine, chirurgie, obstétrique, spécialités et questions professionnelles) : 25 % de réduction aux souscripteurs. Envoyer avant le 1^{er} avril 16 fr. 50 (pour l'étranger, 18 francs) à M. Lépine, éditeur, 3, rue Vezelay, Paris (VIII^e), compte chèques postaux 712-04.
(2) L'Hôpital, n° 110, janv. 1924. — Munch. Med. Woch., 22 juin 1923.

L'Æthone

est le plus puissant sédatif

de la **Toux** spasmodique

Coqueluche, Toux des Tuberculeux

LE SULFARSÉNOL

Adopté par les Hôpitaux civils et militaires

dans la Syphilis est l'Arsénobenzène

LE MOINS DANGEREUX :

Absence d'arsénoxyde. Coefficient de toxicité 2 à 5 fois moindre que les autres arsénés.

LE PLUS COMMUNE :

Dissolution rapide. Injections intraveineuses, intramusculaires, sous-cutanées, sans excipient spécial et sans douleur.

LE PLUS EFFICACE :

Adaptation aux particularités de chaque cas. Traitements intensifs à doses accumulées, effets rapides, profonds, durables.

Traitement de choix des nourrissons, des enfants et des femmes enceintes

Laboratoire de Biochimie médicale : R. PLUCHON, O. Ph. 1^{re} cl., 36, Rue Claude-Lorrain, PARIS (16^e). — Tél. Aut. 26-62 R. C. Seine 109.239.



Remplace avantageusement l'Essence de Santal, dont il possède l'efficacité; ne provoque pas de maux d'Estomac ni de congestion des Reins.

VACCINS BACTÉRIENS I. O. D.

Sterilisés et rendus atoxiques par l'Iode — Procédé RANQUE & SENEZ

VACCIN ANTISTAPHYLOCOCCIQUE I. O. D.

Traitement des affections dues au staphylocoque

VACCIN PNEUMOSTREPTO I. O. D.

Prévention et traitement des complications de la Grippe, des Fièvres éruptives, de la Pneumonie

VACCINS POLYVALENTS I. O. D.

Traitement des suppurations

TYPE I (association de Delbet) — TYPE II (avec Anaérobies) — TYPE III (Bronchopulmonaire) — TYPE IV (Génito-Urinaire)

Vaccin Antigonococcique I. O. D.

Vaccin Antimélicococcique I. O. D.

Vaccin Anticholérique I. O. D.

VACCINS ANTITYPHOÏDIQUES I. O. D.

Prévention et traitement de la F. typhoïde

VACCIN ANTISTREPTOCOCCIQUE I. O. D.

Prévention de l'infection puerpérale, traitement des affections dues au streptocoque

Vaccin Antiméningococcique I. O. D.

Vaccin Antidysentérique I. O. D.

Vaccin Antipesteux I. O. D.

DÉPOSITAIRES :

Pour Littérature et échantillons :
Laboratoire Médical de Biologie
16, Rue Dragon. — MARSÉILLE

Docteur DEFFINS, 40, Fg Poissonnière, Paris
P. MÉTADIER, docteur en pharmacie
55, rue Nationale, TOURS

R. HAMÉLIN, pharm., 31, rue Michelot, ALGER
J. CAMBE, 10, rue d'Angleterre, TUNIS
R. C. : N° 598-99 — Marseille

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Ciné-mentho terpino-gaiacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY — Orléans — France

R. du C. Orléans : 1.419.

DÉPÔT DES PRODUITS
CORBIÈRE
R. C. Seine 158.539

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53 RUE NATIONALE, TOURS — Téléphone 368

SERUM ANTI-ASTHMATIQUE DE HECKEL

L'EXCITATION DU
PNEUMO-
GASTRIQUE

en AMPOULES de 5 centicubes
POUR ADULTES
en AMPOULES de 2 centicubes
POUR ENFANTS

ÉCHANTILLONS

SPASME LES BRONCHES, & CAUSE LA
CRISE D'ASTHME. SI, A L'AIDE DU SÉRUM
DE HECKEL ON EXCITE LE GRAND SYMPATHIQUE
L'ACTION DU PNEUMOGASTRIQUE EST ANNIHILÉE & LE SPASME CESSE

(2 grammes, une toutes les cinq heures environ), etc., enfin six (3 grammes, une toutes les quatre heures). Ne pas dépasser cette dose et ne pas la continuer trop longtemps ; s'arrêter immédiatement s'il survenait l'un des symptômes suivants : vomissements, pâleur, bourdonnement d'oreilles.

2° Repos complet au lit et, au besoin, isolement, surtout les premiers jours.

3° Alimentation lacto-fruito-végétarienne.

II. **Chorée moyenne**, chez un garçon de 12 ans. —

1° Après s'être assuré qu'il n'existe ni trouble digestif ni lésion rénale, prescrire l'acide arsénieux sous forme de liqueur de Boudin.

Commencer par donner dans la journée 4 grammes de cette liqueur, suffisamment étendue.

Augmenter d'un gramme par jour, jusqu'à la dose maxima de 11 à 12 grammes, en surveillant attentivement le malade, et en s'arrêtant dès que l'on constate de l'anorexie, à plus forte raison s'il survient d'autres troubles plus sérieux, digestifs, rénaux, cutanés ou nerveux.

2° Repos et alimentation (comme pour chorée légère).

III. **Chorée sévère**, chez une grande jeune fille de 15 ans. — 1° Utiliser exclusivement la méthode de Gillette, modifiée.

Prescrire, le premier jour, la potion suivante :

Emétique	5 cg
Julep gommeux	120 cm ³

Une cuillerée à dessert toutes les heures et demie.

Le deuxième jour, même potion, mais avec six centigrammes de principe actif.

Le troisième jour, même potion, avec sept centigrammes d'émétique.

Interrompre trois jours. S'il se produit une amélioration, s'adresser à des médicaments moins actifs : antipyrine ou liqueur de Boudin, sinon entreprendre une nouvelle série :

Le premier jour, 6 centigrammes d'émétique ;

Le second jour, 7 centigrammes d'émétique ;

Le troisième jour, 8 centigrammes d'émétique.

Interrompre trois jours et, s'il ne se produit aucune amélioration, en arriver à la troisième série :

Le premier jour, 8 centigrammes d'émétique ;

Le deuxième jour, 9 centigrammes d'émétique ;

Le troisième jour, 10 centigrammes d'émétique.
Pendant toute la durée du traitement, surveiller attentivement le pouls et les fonctions digestives, interrompre immédiatement si le pouls fléchit trop ou s'il se déclare des signes de choléra stibié.

2° Alitement absolu dans un lit encadré de planches soigneusement matelassées.

3° Régime végétarien.

IV. **Chorées compliquées**. — A. CHORÉE AVEC COMPLICATIONS CARDIAQUES (endocardite). — a) Application de glace sur la région précordiale.

b) Administration de salicylate de soude à doses proportionnées à l'âge de l'enfant.

B. CHORÉE AVEC TROUBLES MENTAUX CONFUSIONNELS. — a) Suppression de tout remède actif ; en cas de nécessité, chloral et bromure (2 grammes par jour), surtout s'il existe de l'onirisme.

b) Hydrothérapie chaude, sous forme de bains d'une demi-heure et plus si domine l'éréthisme, des douches tièdes, vives et courtes, en cas d'hébétéude.

C. CHORÉE PARALYTIQUE. — a) Prescrire la liqueur de Boudin, comme il a été indiqué plus haut.

b) Lui associer des toniques : quinquina, ergot de seigle et, surtout, noix vomique et son alcaloïde la strychnine, et l'opothérapie surrénale.

c) Séances d'électrisation tous les deux jours.

Je signale pour mémoire que des auteurs allemands avancent qu'ils ont obtenu des cas de guérison (chorées sévères et récidivantes) par la méthode de Bier : application d'un manchon pneumatique autour du cou jusqu'à 22 heures sur 24 (pression de 80 millimètres Hg). Pas d'autre traitement ni d'isolement.

Spécifique urinaire et biliaire, liquide

URISANINE

Benzoate d'hexaméthylènetétramine, extrait de stigmates de maïs, excipient végétal balsamique.

MODE D'EMPLOI : Se prend diluée dans un demi-verre d'eau naturelle ou tisane tiède : Adultes, de 2 à 4 cuillerées à café par jour ; Enfants, par demi-cuillerées à café suivant l'âge.

Échantillons : 28, rue Milton, PARIS.

La Seule Médication
Alcalino-Sodique

Rationnelle,
Élégante,
Pratique,
Efficace.

Estomac - Foie - Intestin
Gastrite, entérite

ORTHO-GASTRINE

SULF., FBOSPH., BICARB. DE SOUDE

Sels purs et anhydres
(en boîtes de 30 doses)

Adultes : 2 paq. par jour ; Enfants : 1/2 à 1 paq. par jour.

Une prise par verre
donne
avec toutes les eaux :
Solution limpide,
facile à boire
même pour les
enfants.

ECHANTILLONS : Laboratoire A. LE BLOND, pharmacien 1^{re} classe, ex-interne Hôpitaux de Paris, 51, r. Gay-Lussac, PARIS (V^e).

De Trouette-Perret

1^{re}
AphloïneSpécifique des Troubles
de la Ménopause
et du système veineux1^{re}
Nisaméline(Guaco)
Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies1^{re}
PapaïneGastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels -- PARIS

Conservation indéfinie

Soluble dans tous liquides

LE
QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les

EST INDICUÉ

Aux Doses

MALADIES FÉBRILES, GRIPPE,
CONVALESCENCES, ASTHÉNIE
POST-GRIPPAL, ANÉMIE
PALUDISME, ETC.1 cuillerée à café aux repas . . . TONIQUE
ou
par cuillerées à soupe . . . FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris

R. C. Seine : 63.298.

MÉDICAMENT CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE**ELIXIR GREZ**
ET PILULESCHLORHYDRO-
PEPSIQUES
Amers et Fortifiants
digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. Enfants : 1 à 2 cuillerées à dessert

Dépôt : 49, Rue de Valenciennes, PARIS. — Livré franco en emballage.

R. C. Seine : 137.933.

Combinaison chimiquement définie :
Créosote - Tannin - Acide phosphorique.**PERLES**
TAPHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRESLittérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8^e

R. Com. Cosne (Nièvre) : N° 263.

DOCUMENTS ET SOUVENIRS

Histoire et silhouettes tourangelles de la période bretonnienne

Par le Docteur F. GAILLET.

(Suite.)

VIII

Comme à Waterloo.

Le départ de la garnison et de la smala d'Abd-el-Kader fut pour Amboise un de ces contretemps catastrophiques comme elle en avait déjà éprouvé à plusieurs reprises, soit lors de l'effondrement des Choiseul ou des modifications apportées dans l'itinéraire des diligences se dirigeant vers Bordeaux. Les différentes sociétés, livrées à elles-mêmes, n'ayant pour alimenter leur chronique mondaine que les événements insignifiants puisés dans leur sein, se débinaient à plaisir, toutes surprises des intrusions extravagantes qui s'étaient produites à la faveur des événements. Ceux-ci, en modifiant les constitutions, modifiaient également fortunes et situations. Telle famille de petit pâtissier, dont l'arrière-boutique suintait d'abord la misère, portait maintenant *de gueules au chef d'azur* sans qu'on puisse soupçonner le procédé employé, et telle autre, dont l'ancêtre avait débarqué un beau jour sans autre ustensile de travail que la raclette du ramoneur, se trouvait maintenant possesseur d'un château avec blason symbolique dont la truelle se trouvait naturellement bannie; de sorte que l'étonnement frisait la stupéfaction et annihilait toute tentative de distraction.

Les charmantes redoutes où la polka, nouvellement lancée, alternait avec la valse et le quadrille devinrent de plus en plus rares, au grand dam des familles Peltier et Marchand. M^{lle} Honorine remisa pour un temps dans ses cartons sa *Brune fille d'Espagne* dont les première et seconde sociétés étaient saturées et M^{lle} Léontine eut des occasions moins fréquentes d'échanger des œillades enflammées avec le « docteur », qui, du reste, ne le fut jamais, étant un de ces fils à papa qui généralement tournent mal. Une indéfinissable tristesse planait sur la ville, les différentes sociétés se fuyaient; moins d'amour, partant moins de joie.

Le ménage Lagarde fut certes un de ceux qui regrettèrent le moins les divertissements d'antan. Madame avait été prise d'une sorte de maladie de langueur qu'on crut d'abord occasionnée par le dépit qu'elle éprouvait de ne pas avoir d'enfant; mais, son état s'aggravant rapidement, il fallut se rendre à l'évidence: l'imagination n'y était pour rien. De quel mal étrange s'agissait-il? Père et mari se perdaient en conjectures. On essaya de tous les remèdes connus: pilules belladonnées, potion de Rivière modifiée par Chaussier, potion transparente. Aucune amélioration. Que faire? Les deux complices n'osèrent pas conseiller la fameuse application

de la bouillotte, par crainte du « docteur » qu'on accusait d'avoir composé à son sujet une chanson qu'on fredonnait dans les salons hostiles, et, pendant ce temps, malgré conseils et remèdes, l'état de la pauvre jeune femme empirait au point qu'ils crurent nécessaire de calmer d'un mot qui en disait long, d'une de ces expressions comme ils savaient si bien en trouver l'un et l'autre, la curiosité invivable des clients et du public.

A toute demande intempestive de renseignement, ils convinrent de répondre invariablement: « C'est une épingle. » Ils la représentaient comme ayant traversé quelque part l'intestin, retenue par la tête et oxydée par les liquides intestinaux au point de provoquer un empoisonnement lent contre lequel tout traitement, tout médicament, y compris la fameuse teinture dont leur confrère Moreau détenait si jalousement la formule, devaient rester impuissants: « C'est une épingle. »

L'expression se répandit dans le public, ce public bon enfant de toutes les époques qui accepte si volontiers les explications données avec d'autant plus de facilité qu'elles sont plus invraisemblables; mais, en passant de bouche en bouche, elle se modifia à cause de la faillite du papa Michel restée dans toutes les mémoires; de sorte que l'épingle s'étant changée tout naturellement en aiguille, on répéta dans le peuple: « Vous ne savez pas ce qu'a M^{me} Lagarde?... C'est une aiguille. »

Quel qu'ait été l'objet, la malade allait de mal en pis. Son mari n'y comprenait rien; lui à qui aucun mal ne devait résister se lançait dans des recherches toujours infructueuses, imaginait des remèdes devant l'application desquels il restait hésitant, s'accusant ensuite d'avoir laissé passer le moment opportun, invectivant son beau-père, qui cependant en avait sauvé beaucoup d'autres et que la ténacité de ce mal déconcertait. Que faire? A des périodes d'abattement, de prostration succédaient des périodes de surexcitation opératoire qui ébahissaient le public tout disposé à en faire un grand chirurgien. Gare à qui tombait alors entre ses mains! Il en sortait fortement amoindri, sinon détérioré. « Tu souffres des dents, pour quoi ne te les fais-tu pas arracher? — On m'a dit que c'était pas possible, m'sieur Lagarde, j'suis en situation. — Qui t'a dit ça? Des imbéciles. Es-tu nerveuse? Non, eh bien! tu vas voir! » Et après une heure pendant laquelle, les yeux exorbités, le grand chirurgien tint de force la patiente, une clé de Garangeot dans la bouche, elle sortit tenant dans sa main dix-huit dents enlevées malgré cris et pro-

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSÉCRÉTION

HYPERCHLORHYDRIE

SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : Une cuillerée à café une heure après les repas
et au moment des douleurs.

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

HYPOSÉCRÉTION

HYPOCHLORHYDRIE

ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : Trente gouttes au début ou au milieu des repas.ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12^e

R. C. Seine : 234.317.

LE NOUVEAU ROI DES MERCURIAUX*Ses 4 formes***TRAITEMENT INTENSIF & DISSIMULÉ DE LA** Σ
LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS : **J. GAUTIER**, 24, Rue de Ponthieu - PARIS**TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS**
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS**FARINES MALTÉES JAMMET**

ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.

CÉRÉALES JAMMET pour Décotions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.

Brochure et échantillons sur demande, M^{re} **JAMMET**, 47, Rue de Miromesnil, PARIS**LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE**37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VII^e).**ANESTHÉSIIQUES**CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE**CATGUTS**

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.

CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES

SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

testations, l'ayant congédiée avec ces mots : « Va, tu ne souffriras plus. »

Il arrachait, coupait, tranchait au petit bonheur et tout cela sans percevoir d'honoraires ou si peu, par pure gloire ou avec l'espoir encore si répandu que, ne prenant rien, les confrères se trouveraient dans l'obligation d'en faire autant et qu'alors peut-être quelques-uns en crèveraient, un jour, de besoin.

Peltier était mort, remplacé par un nouveau venu, et Moreau tenait toujours avec sa teinture, qui continuait à faire merveille. Il fallait lutter, lutter encore, lutter toujours et sa malheureuse malade était là pour entacher sa renommée.

Quand elle mourut, terrassée par son mal, après une longue agonie, il eut un soupir de soulagement, bientôt suivi d'une période d'abattement plus longue dont il ne sortit que pour assouvir un besoin nouveau de couper, de trancher. N'ayant alors aucun malade à opérer, il alla dans une famille demander à faire l'autopsie d'un enfant nouveau-né mort d'une imperforation anale. Deux jours après, il rendait le petit cadavre en morceaux en disant : « Vous devez être bien heureux ? » et devant la stupeur de ces parents tout à leur douleur, il ajouta en s'en allant : « Vous ne préférez donc pas le voir mort qu'infirme ? »

« Quel original, disait-on, mais quel cerveau ! » Il se le tenait souvent à deux mains, le regard fixe, sans mot dire. Au cercle des « ganaches » où il se rendait de temps en temps, on lui disait : « Reposez-vous. — Un homme comme moi ne le peut pas. » Et il continua sa vie faite d'abattements et de surexcitations.

Une nuit qu'on était venu le prier de se rendre auprès d'une famille de la « seconde société » qui se trouvait indisposée à la suite d'un copieux dîner de baptême prolongé assez tard, il la terrorisa en lui disant qu'elle était atteinte de dothiéntérie et en l'obligeant à ingurgiter un remède de sa composition qui seul était capable d'arrêter le mal. Alors il s'informe du nom des autres convives et, laissant à leur frayeur ceux qu'il venait de droguer, il se précipite en pleine nuit chez les autres, bien que tous ne fussent pas de ses clients, et les tirant de force de leur lit où ils commençaient à digérer tout en somnolant, les oblige eux aussi à prendre le remède dont il s'était muni et qui devait les arracher à la mort certaine qui les guettait. « Mais comment avons-nous attrapé cette fièvre » dit un de ces malades sans le savoir. « C'est la nourrice de l'enfant qui l'a apportée dans sa robe de bure; heureusement je vous ai pris à temps, sans moi vous étiez tous perdus. » Le surlendemain, tous les convives étaient guéris; la « malheureuse femme qui avait apporté la fièvre dans sa robe de bure » fut impitoyablement chassée et le « tout-Amboise » ne respira que lorsqu'elle fut assez loin, emportée vers la

Bretagne qu'elle n'aurait jamais dû quitter. Cette guérison miraculeuse fit époque, on en parla longtemps et, pendant quelque dix ans, malheur à celui qui ne trouva pas le moyen d'arrêter la dothiéntérie aussi facilement que l'avait fait ce brave M. Lagarde!

La déclaration de guerre d'août 1870 le surprit; la marche rapide des armées allemandes sur Paris, puis sur Orléans, le déconcerta. Il se crut traqué, visé, perdu. Au détour de chaque rue, il voyait des Prussiens; la nuit, il se levait en sursaut, les croyant dans sa chambre. Il s'approchait des passants ou des promeneurs oisifs, les prenant par le bras et leur criait : « Vous ne les voyez donc pas ? Ils sont là, ils viennent pour me perdre, pour m'emmener ! »

Un matin, on apprit à Amboise qu'il était parti, ayant pris le train dans la nuit pour échapper aux Allemands qui « le poursuivaient ».

Les différentes sociétés n'en revenaient pas, il leur avait fallu tout ce temps pour comprendre à qui elles avaient eu affaire.

En attendant, leur médecin fuyait, se dirigeant vers Bordeaux, son pays natal, pensant, de là, pouvoir échapper aux ennemis qui le poursuivaient et même, si c'était nécessaire, mettre la mer entre eux et lui.

Les trains marchaient mal ou, tout au moins, pas assez vite à son gré. Les gares étaient encombrées de soldats, les arrêts répétés et prolongés. A chaque station, il était pris de peur, fuyant devant les mêmes ennemis imaginaires, prenant les voyageurs à témoins. « Ils sont là ! A moi ! Nous sommes pris ! » A Poitiers, même appel plus pressant cette fois; les Prussiens sont près, vont l'atteindre, lui mettre la main au collet; pour échapper, il court, un train passe, il se jette sur la voie. On releva un cadavre déchiqueté. Les témoins de ce drame fouillèrent ses vêtements et, lorsqu'ils connurent son nom, ils comprirent : « Lagarde meurt et ne se rend pas. »

(A suivre.)

LA GRANDE MARQUE

des Antiseptiques urinaires

19, Avenue de Villiers
PARIS

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

R. G. Seine N° 131.468.

Granules de Catillon

A 0,001 EXTRAIT TITRÉ DE

ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES. Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.

Pris de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine" 3, Boul. St-Martin, Paris et Paix.

STROPHANTUS

Laboratoire des Produits « **USINES DU RHONE** »

TRAITEMENT de la SYPHILIS par VOIE INTRAVEINEUSE

= RHODARSAN =

914 " Usines du Rhône "

ADOPTÉ PAR :

le Ministère de l'Hygiène,
le Ministère de la Guerre,
le Ministère des Colonies,l'Assistance publique de Paris,
le Ministère belge de l'Hygiène,
etc.L. DURAND, Pharmacien, 21, Rue Jean-Goujon, PARIS 8^e

R. G. Seine : 104.380.

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association Digitaline-Digibaine

Echantillons

Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE
6, Rue d'Assas
PARIS VI^eREMPLECE
AVANTAGEUSEMENT
DIGITALE
ET DIGITALINEACTION
DIURÉTIQUE
INTENSETRAITEMENT
DES
AFFECTIONS
DE
POITRINE**SANATORIUM DES PINS**LAMOTTE-BEUVRON
(Loir-et-Cher) 2 h. 1/2 de Paris**VILLA JEANNE D'ARC** (Annexe pour Enfants de 6 à 15 ans)
CURE D'AIR — CURE DE SOLEIL80 Chambres dans les divers pavillons des 2 Etablissements, ouverts en toute saison.
Eclairage électrique. Chauffage central. Galeries de cure multiples à toutes orientations.

Directeur : Docteur HERVÉ. — Télégraphe. Téléphone N° 1 dans les 2 établissements

" LES ESCALDES "**STATION CLIMATIQUE D'ALTITUDE (1400 METRES)**
CERDAGNE FRANÇAISE (Pyrénées-Orientales)

Le Brouillard y est inconnu. — Le Soleil permanent pendant l'Hiver.

S'adresser : soit au Dr HERVÉ, à LAMOTTE-BEUVRON,

soit aux ESCALDES, par ANGOUSTRINE (Pyr.-Orientales)

LIGNE : PARIS-PERPIGNAN-BOURG-MADAME — DÉPART PARIS : GARE D'ORSAY

INSTITUT ANATOMIQUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE TOURS

ARTÈRES DU MEMBRE INFÉRIEUR

Par le Docteur DUBREUIL-CHAMBARDEL.

(Suite)

I. — L'ARTÈRE ILIAQUE EXTERNE

III. L'a. circonflexe iliaque.

C'est un vaisseau fort variable au sujet duquel bien des descriptions contradictoires ont été données. Il occupe le fond de la gouttière formée en arrière par le muscle iliaque et en avant par les muscles de la paroi abdominale; pour bien comprendre sa morphologie, il faut bien comprendre sa physiologie. Il circule dans cette gouttière et donne des branches nourricières à la fois aux éléments iliaques et aux éléments pariétaux de la région abdominale inférieure.

Ces branches sont toujours multiples et variables de nombre et de volume d'un sujet à l'autre, ce qui modifie considérablement l'aspect de ce réseau vasculaire.

Variations d'origine. — L'origine ordinaire de l'a. circonflexe iliaque est immédiatement au-dessus de l'arcade de Fallope. Exceptionnellement ce point peut être élevé, à plus de 3 centimètres au-dessus de l'arcade; nous l'avons dans un cas trouvé à 6 centimètres, et le vaisseau descendait sur le côté externe de l'a. iliaque externe. Plus rarement le vaisseau naît au-dessous de l'arcade, aux dépens de l'a. fémorale, et suit un trajet récurrent, entrant dans la cavité abdominale appliqué le long de l'a. iliaque. Sur 100 sujets, nous avons trouvé 84 fois une naissance à moins de 2 centimètres de l'arcade, 12 fois une naissance élevée à plus de 2 centimètres et 4 fois une origine basse au-dessous de l'arcade.

Levi (1), qui a fait une très bonne étude de ce vaisseau, a noté 83 fois le point d'origine à moins de 1 centimètre au-dessus de l'arcade, 14 fois de 1 à 2 centimètres et 6 fois de 2 à 3 centimètres.

Variations des branches pariétales. — Au nombre de 4 ou 5, parfois 6, comme l'avait remarqué Haller (2), elles naissent à des distances variables les unes des autres; elles ont un trajet *ascendant* perforant le *fascia transversalis*, puis le muscle transverse, et circulant entre ce muscle et le petit oblique, donnant des artérioles à tous les éléments musculaires, aponévrotiques et cutanés de la paroi abdominale.

Il est rare que toutes ces branches aient un égal volume;

d'ordinaire l'une d'entre elles dépasse de beaucoup le volume des autres et devient l'a. abdominale principale.

La branche qui prend le plus grand développement est le plus souvent celle qui naît au niveau de l'épine iliaque antérieure et supérieure. La plupart des auteurs, Sappey, Debierre, Testut, Poirier, considèrent cette branche comme artère terminale de l'a. circonflexe. C'est l'a. *épigastrique externe* de Führer (1). Levi n'a trouvé cette branche bien développée que 49 fois (27 fois chez l'homme, 22 fois chez la femme) sur un total de 111 observations.

Fréquemment la branche la plus volumineuse est une de celles qui naissent entre l'origine du vaisseau et la crête iliaque. C'est l'a. *épigastrique latérale* décrite par Stieda (2). Levi l'a rencontrée 49 fois (25 fois chez l'homme, 24 fois chez la femme), naissant 12 fois de 0,5 à 2 centimètres en dedans de l'épine, 32 fois de 2 à 4 centimètres, 3 fois de 4 à 6 centimètres. Bogros, Ramsay, J.-M. Dubreuil avaient parlé de cette variation en montrant les dangers qui en résultent dans l'opération de paracentèse abdominale.

Il peut y avoir en même temps deux artères abdominales prenant un certain volume; on trouve parfois l'a. *épigastrique latérale* existant avec l'a. *épigastrique externe*.

En résumé, si nous divisons en quatre secteurs l'a. circonflexe, nous voyons l'a. principale abdominale naître :

Dans le premier secteur à moins de 3 centimètres de l'a. iliaque externe.....	12 %
Dans le second secteur de 3 à 6 centimètres de l'a. iliaque externe, à mi-chemin de l'épine iliaque..	19 —
Dans le troisième secteur de 6 à 9 centimètres de l'a. iliaque externe.....	24 —
Dans le quatrième secteur au niveau de l'épine iliaque.....	45 —

Variations des branches iliaques. — Leur nombre est variable, on en compte de 5 à 8. Celle qui est la plus volumineuse paraît continuer le trajet de l'a. circonflexe, che-minant, écrit Poirier, d'abord en dedans de la crête iliaque, puis croisant cette crête iliaque, perforant le muscle trans-

(1) LEVI, *op. cit.*, p. 555.

(2) HALLER, *Iconum anatomicarum fasciculi* 1752.

(1) FÜHRER, *Handbuch der chirurg. Anatomie*, Berlin, 1857.

(2) STIEDA, *Ueber die Arteria circumflexa ilium* (*Anatomischer Anzeiger*, 1892).

PHOSOFORME

ACIDE PHOSPHORIQUE
NOUVEAU, UTILISABLE PAR L'ORGANISME
THÈSE DE DOCTORAT 1923
COMMUNICATION A LA SOCIÉTÉ THÉRAPEUTIQUE 1923

DYSPEPSIES, ASTHÉNIE
NEURASTHÉNIE, SCLÉROSE
MINÉRALISANT, TUBERCULOSE
RHUMATISMES CHRONIQUES

2 à 3 cuillerées à soupe
par jour, chacune dans un
grand verre de boisson
sucrée, à prendre au
cours des repas.

PHYSIOSTHÉNINE

SÉRUM LEUCOGÈNE
PAS DE RÉACTION SÉRIQUE
TOXICITÉ NULLE

ANGINE, BRONCHO-PNEUMONIE, GRIPPE
TYPHOÏDE, FIÈVRE PUERPÉRALE
TOUTES INFECTIONS AIGUES OU CHRONIQUES
QUEL QUE SOIT LE SIÈGE OU LE MICROBE

Boîtes:
Adultes de { 3 amp.
1 amp.
Enfants de { 4 amp.
1 amp.

1913 GAND: MÉD. D'OR - GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. - 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

Diathèse strumeuse - Tuberculoses - Lymphatisme
Affections rénales - Déminéralisation

JUGLANREGINE

Elixir iodotannique phosphaté d'un goût exquis
renfermant la totalité des principes actifs des feuilles
fraîches et sèches du NOYER.

remplace avantageusement l'HUILE de FOIE de MORUE

ÉCHANTILLON FRANCO SUR DEMANDE AUX
Laboratoires **BADEL, à VALENCE-sur-RHÔNE**

Aux mêmes Laboratoires **MYCIDOL** Antiseptique sous les formes
EXTERNE et INTERNE

LE LACTATE D'HG

est le sel le mieux Toléré par l'estomac
(Adultes et Enfants). Il est pur et inaltérable
et toujours accepté dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02)
avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY

(sans autre indication)

A. ROY & C^e, 81, boulevard Suchet, PARIS

R. C. Paris 63.298.

verse, se plaçant entre lui et le muscle petit oblique et se terminant en se distribuant à ce dernier muscle.

Les branches iliaques s'anastomosent avec l'a. iliaque inférieure, avec l'a. ilio-lombaire, avec les aa. lombaires. Nous avons déjà dit qu'il y avait un balancement de volume entre ces divers vaisseaux.

Indépendance des branches abdominale et iliaque. — Dans quelques cas, les branches abdominales et les branches iliaques naissent aux dépens de deux vaisseaux indépendants. Il existe dans ces cas deux artères circonflexes iliaques, l'une antérieure et abdominale, l'autre postérieure ou iliaque, cheminant côte à côte.

Ces deux vaisseaux se détachent séparément de l'a.

iliaque externe ou au moyen d'un tronc commun plus ou moins long. Sur 12 cas de cette variation, nous notons 4 origines séparées et 8 fois un tronc commun.

Levi a rencontré 10 fois cette disposition et Stieda 4 fois. Dubrueil avait signalé la fréquence relative de cette disposition.

Ces deux vaisseaux circonflexes peuvent avoir le même volume comme dans un cas de Quain (1), ou bien l'un est sensiblement plus développé que l'autre. Le vaisseau iliaque est généralement le plus petit, et parfois rudimentaire.

(A suivre.)

(1) QUAIN, *Atlas*, pl. LVIII, fig. 1.

Réflexions d'un profane

Nos lecteurs ne lisent guère que des articles de médecins : en voici un d'un client. Nous le publions en laissant à son auteur toute la responsabilité de ce qu'il avance. En médecine plus que partout, la vérité est difficile à connaître. Le grand coupable n'est-il pas ici l'oubli d'une loi naturelle ? La meilleure, la plus hygiénique, la plus luxueuse des pouponnières ne vaut pas la moindre goutte de lait maternel. C'est peut-être parce que cette loi a été transgressée que cet « orphelin temporaire », suivant le mot de Jules Renault, a succombé...

A la mémoire de Paul R.,
mort à l'âge de huit mois et demi.

J'avais le plaisir de dîner l'autre soir, dans une maison amie, avec quelques médecins. La conversation vint à tomber sur l'intéressante revue *la Gazette médicale du Centre*. Sachant que j'écrivais, l'un d'eux me demanda très aimablement un papier. J'arguais de mon incompetence. « Eh bien ! donnez-nous, fit l'un d'eux, un article para-médical. » C'est ainsi que me vinrent à l'esprit ces réflexions d'un profane.

Avant tout, je veux affirmer en quel respect je tiens le corps médical, combien j'admire cette profession de science, de dévouement, d'abnégation et de modestie. Si les médecins ne peuvent toujours nous sauver, ils nous apportent cette consolation morale qui nous est indispensable. Le docteur apparaissant par l'entre-bâillement de la porte, n'est-ce pas un peu de notre guérison ?

Et c'est alors que je viens poser une angoissante question. Elle m'est suggérée par un drame auquel je viens d'assister, drame révoltant !

Un superbe petit garçon, enfant naturel, que sa mère a reconnu, mais ne peut élever, est placé dans une pouponnière à l'âge d'un mois. La pouponnière est parfaitement tenue et dirigée. La mère vient voir son fils une fois par semaine. Et ce sont les heures exquises, les sourires, les premiers gestes, tout ce qui fait la profondeur de la maternité. L'enfant élevé au lait stérilisé et à la farine lactée se développe normalement. Les premières dents apparaissent, non sans quelque souffrance, mais l'on ne s'en inquiète pas. Il a huit mois. La mère est radieuse. Elle ébauche déjà ses projets d'avenir, elle les rêve ! Elle a trente-deux ans et, le père n'apparaissant plus, ce petit, c'est toute sa chair, toute sa vie !

Elle vient le mardi, heureuse, comme d'habitude. Et à la place de voir un petit être de joie, elle aperçoit son fils enveloppé de couvertures, 40° de fièvre. On la rassure tout de suite. « Ce sont les dents, ne vous tourmentez pas. » Cependant le gosse vomit d'une façon inquiétante depuis le dimanche. Il ne garde même pas l'eau sucrée et a terriblement maigri. La mère part très impressionnée, mais on lui affirme avec une telle certitude que ce sont les dents, qu'il n'y a aucune crainte à avoir, qu'elle le croit. Rien n'est vaste comme l'espoir d'une mère. La doctoresse attachée à la pouponnière, qui visite les enfants tous les deux jours, déclare qu'elle ne voit pas autre chose. Téléphonage à la mère le mercredi soir vers six heures. Mêmes symptômes alarmants. Mais la doctoresse diagnostique

une fois de plus la dentition. Que vouliez-vous que fit la mère ? Malgré l'angoisse qui l'assaille, elle croit encore. Elle ne peut abandonner son travail pour vérifier ce qu'on lui raconte. Néanmoins, affolée, elle vient me demander conseil. Sans hésiter, je vais exposer le cas à un de mes amis, spécialiste pour enfants. « Vraiment, lui demandai-je, la dentition rend-elle malade à ce point ? — Cela me semble presque impossible, me répond-il. J'irai voir l'enfant demain matin à la première heure. »

Qu'aperçoit-il ? Un enfant bleu, le regard fixe, vomissant noir de café, avec des selles très liquides. Le diagnostic est vite posé. Syndromes cholériformes très nettement caractérisés. Rien à faire. On le transporte dans un sursaut de désespoir à l'hôpital, la pouponnière ne voulant plus le garder. On prévient la mère. Elle accourt auprès du lit. Depuis dix minutes déjà, tout ce qu'elle aimait n'était plus qu'une douloureuse dépouille décolorée.

Là se trouvaient mon ami le docteur X et le professeur Y, l'éminent chef de service. Je les questionne : « Si on avait pris cet enfant au début, c'est-à-dire le dimanche, aurait-on pu le sauver ? » Ils ne peuvent le jurer, parce que la nature est plus forte et plus mystérieuse que leur science. Mais ils affirment qu'il avait les plus grandes chances de l'être, étant donné la saison et l'âge. En été, ou si l'enfant n'avait eu que trois mois, la résistance étant beaucoup moindre, il n'y aurait rien eu à faire. Mais à huit mois et demi, c'était tout différent. Si la dentition donne la fièvre et fait rendre l'enfant, on ne peut confondre à ce point !

Qui est responsable ? Pas la pouponnière, je l'ai déjà dit, mais la doctoresse qui s'est si lourdement trompée. Ah ! je sais bien, les récriminations sont vaines. La vie s'est enfuie à tout jamais de la mignonne et fragile enveloppe. Tout est bien fini, et la mère, devenue la femme blessée dans le plus profond de sa chair, ne peut encore le comprendre ! Ah ! je sais bien, la doctoresse a agi en toute conscience. Elle a cru que « c'étaient les dents ». Mais je ne suis pas médecin ! et Descartes, ayant dit que le bon sens est la chose du monde la mieux partagée, j'en revendique ma part, si minime soit-elle ! Mais je dis que lorsqu'un enfant rend de la sorte, lorsqu'il maigrit aussi rapidement, qu'on ne vient pas le voir tous les deux jours, mais plusieurs fois par jour. Mais je dis que lorsqu'un enfant se déshydrate, lorsque son regard se fige, lorsque la fièvre se maintient à 40°, je dis qu'il y a une autre cause que les dents ! Je dis qu'on doit immédiatement prévenir la mère ! Et si l'enfant est humaine, je dis que lorsqu'elle est trop forte, trop flagrante, il faut une sanction peut-être, il faut qu'elle soit connue. Et elle le sera, pour que d'autres petits êtres ne meurent pas !

Pauvre tout petit enfant ! La vie semblait l'apporter ses parfums, ses tendresses. Ta mère et toi ne demandaient rien, sinon d'être toujours ensemble sur la route de la Destinée. Tu as

Reconstituant général sans contre-indications

Contre toutes
les formes
de la
la Faiblesse
et de
l'Epuisement

Phosphate vital

de Jacquemaire

Glycérophosphate
identique
à celui de
l'organisme

ÉCHANTILLONS : Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

ERANOL Suspension aqueuse d'IODE COLLOÏDAL vrai à l'état LIBRE (non combiné)

Toutes les propriétés de l'iode et des colloïdes

Action catalytique surtout oxydante, anti-bactérienne et anti-toxinique

GOUTTES XX g¹⁰⁰ = 0,015 d'iode colloïdal libre.

COMPRIMÉS dosés à 0,015 par unité.

AMPOULES de 1 et de 5 cc. dosées à 0,01 par cc.

DOSES : XX à XXX g¹⁰⁰
ou 1 à 2 comp. 2 fois par jour
pendant les repas ou injection
quotidienne, de 1 ampoule
d'un cc., hypodermique, intra-
musculaire ou veineuse.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Laboratoire de l'ERANOL, 45, Rue de l'Échiquier, PARIS (8^e).

L. B. A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

54, Faubourg St-Honoré, PARIS-8^e

Tel Elysees 36-64, 36-45

Adr. tel. Rtoncar-Paris

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris

- PRODUITS - BIOLOGIQUES CARRION

OPOTHÉRAPIE

Ampoules - Cachets - Comprimés

DRAGÉES PLURIGLANDULAIRES

T.A.S.H. - T.O.S.H. - O.S.H. - T.S.H. - S.H. - T.A. - T.O. - O.M.

ÉVATMINE
ENTÉROCOCCÈNE
PHLÉBOSINE M (Homme)
F (Femme)

HÉMATOÉTHYROÏDINE
RÉTROPITUINE
LACTOPROTÉIDE

Analyses Médicales - Vaccins - Auto-Vaccins

abandonné la maman, petit enfant; mais après les effroyables secousses, elle continuera son chemin, toute seule. Reviens en son esprit, avec les petits bras tendus et ton sourire, lorsqu'elle sera trop lasse!

Je m'excuse auprès des lecteurs. Ces premières réflexions lui paraîtront bien longues. Les prochaines seront plus courtes, je le promets. Mais je devais cette réparation, si je puis employer ce terme, au pauvre gosse, à sa maman, à la vérité! Et, pour qu'une souffrance s'apaise, il faut qu'elle s'exhale!

Serge WEILL.

LIVRES NOUVEAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages médicaux que nous recevons. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

Formulaire thérapeutique, par LYON et LOISEAU, avec collaboration de DELHERM et Paul-Emile LÉVY, 13^e édition, 1925 (éditeur: Masson).

Expertise des professions, par le docteur DAUSSAT (éditeur: Vigot). Prix: 20 francs.

Traitement des varices particulièrement par les injections phlébosclérosantes, par le docteur ROBERT BAZELIS (éditeur: Maloine). Prix: 15 francs.

Collections Testut: Précis de Gynécologie, t. I et II, 3^e édition, par BOURSIER et AUVRAY (éditeur: Doin).

Formulaire, ancien Formulaire de Dujardin-Beaumez et Lyon, par GILBERT et CH. MICHEL, 30^e édition (éditeur: Doin). Prix: 15 francs.

Les Psychoses et les Frontières de la Folie, par le docteur A. HESNARD (librairie Flammarion). Prix: 7 fr. 50.

Annuaire-Guide médical des spécialités pharmaceutiques et des établissements médicaux, par le docteur JAILLARD (1924-1925).

Manuel technique de Microbiologie et Sérologie, par A. CALMETTE, L. NÈGRE et A. BOQUET (librairie Masson). Prix: 30 francs.

Le 17^e Voyage d'études médicales aux Stations hydrominérales et climatiques du Dauphiné, de la Savoie et du Jura, sous la direction du professeur Paul CARNOT (9-22 septembre 1923) (librairie Arnette).

Consultations du médecin praticien, par le docteur FRED BLANCHOD (éditeur: Baillière). Prix: 35 francs.

BIBLIOGRAPHIE MÉDICALE

SOMMAIRE. — SERGENT, *les Grands Syndromes respiratoires*; Doin, édit. (analysé par le D^r Bosc). — ABBÉ TOULEMONDE, *Comment soulager les nerveux*? Blond et Gay, édit. (analysé par le D^r Bosc). — LYON et LOISEAU, *Formulaire thérapeutique*; Masson, édit. (analysé par le D^r Roux-Delimal). — MOUNIER, *la Voix: anatomie, physiologie, conseils, soins médicaux*; Vigot, édit. (analysé par le D^r Boutin). — LEPER, *Histoire de la Sécrétion gastrique*; Masson, édit. (analysé par le D^r Dionnet). — KERGROHEN, *Radio et Curiothérapie en clientèle*; Maloine et fils, édit. (analysé par le D^r Mangini). — LEPRINCE, *Traité de Réflexothérapie*; Maloine et fils, édit. — CHIRAY et MILOCHEVITCH, *Diagnostic et Traitement des Maladies de la Vésicule biliaire par l'excrétion vésiculaire provoquée*; Masson et C^{ie}, édit. — DABOUT, *Petit Dictionnaire de Médecine*; J.-B. Baillière et fils, édit. — *Esculape* (numéro de février 1923).

Les Grands Syndromes respiratoires, par le professeur SERGENT, tome II. — Bibliothèque des Grands Syndromes, publiée sous la direction du professeur Roger. — Gaston Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris.

On s'est plu souvent à retourner le vers d'André Chénier:

Sur des pensers nouveaux, faisons des vers antiques.

Quoi de plus rabattu pour des oreilles médicales que la pleurésie, la symphyse pleurale, les cavernes et les vomiques, les compressions du médiastin? C'est sur ces thèmes anciens, qu'on pouvait croire fixés en une description *ne varietur* par l'immortel Laënnec, que le professeur Sergent vient de broder les plus ingénieuses nouveautés. Le médecin lit ces pages écrites d'un style parfaitement limpide, illustrées de magnifiques reproductions radiographiques, et tout à coup quelques lignes lui rappellent un cas qu'il a vu dix ans, vingt

ans plus tôt, et qui, resté à ce moment-là inexplicable, avait sombré dans les profondeurs de son inconscient. Cela suffit à ramener ce souvenir à la lumière de la conscience et à l'expliquer. C'est à cette pierre de touche qu'on reconnaît les bons livres médicaux. Ici ces pages sont légion, et les médecins qui liront par exemple tout le chapitre des syndromes diaphragmatiques verront tout ce qu'un esprit original et novateur sait tirer de l'observation clinique. Déjà le premier volume de cette remarquable collection nous avait livré de maîtresses pages sur l'asthme, l'emphysème pulmonaire et les dilatations bronchiques; ce second livre confirme, s'il ne dépasse pas, toutes les promesses du premier.

D^r Bosc.

Comment soulager les nerveux? par l'abbé J. TOULEMONDE, professeur de psychologie appliquée à l'université catholique de Lille. — Librairie Blond et GAY, 3, rue Garancière, Paris.

Prix: 15 fr.

Tous les livres de médecine sont écrits par des médecins: il serait bon que de temps à autre ils fussent écrits par des malades, qui nous feraient ainsi profiter de leur expérience tristement acquise. Voici un livre composé ni par un médecin, ni par un malade, mais qui intéresse vivement les uns et les autres. Ce sont des conseils, imprégnés de la plus parfaite bonté et qui témoignent de grandes connaissances psychologiques, donnés aux nerveux. Peut-être ferons-nous. Il faut leur le reproche de mettre trop de confiance dans ces conseils. Il faut être Américain pour suivre aveuglément les méthodes de la *Christian Science*, voire du Pelmanisme. En France, vieille terre de psychothérapie, la méthode Coué fait sourire, car il y a longtemps que le bon sens populaire a fixé l'importance suprême du tempérament en cette matière par l'aphorisme: « On ne se refait pas. » La maîtrise de soi est fixée dès la naissance par deux qualités innées: l'activité et l'émotivité; on se retrouve ensuite au cours de toute sa vie tel que la nature et l'hérédité nous ont faits. Nous redeviendrons tout à fait d'accord avec l'auteur en donnant à l'éducation une place prépondérante dans le traitement préventif des états nerveux. A ce point de vue, il n'est pas douteux que le relâchement actuel des mœurs et la disparition de l'autorité des parents préparent une génération de détraqués dont on commence à voir trop d'exemples. Les médecins et les nerveux auront le plus grand intérêt à lire ce livre, qui résume une longue expérience et où ils trouveront maint conseil pratique.

D^r Bosc.

Formulaire thérapeutique, par G. LYON et P. LOISEAU. Masson, éditeur.

Voici la 13^e édition de l'excellent *Formulaire thérapeutique* de Gaston Lyon et Loiseau, qui est le complément du *Précis de Clinique sémiologique, diagnostic, pronostic et traitement*, du premier de ces deux auteurs.

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici l'avertissement de la 13^e édition signé des deux auteurs:

« Négligeant les médicaments d'efficacité contestable et de vogue éphémère, nous n'avons retenu pour le formulaire magistral que le sulfate de quinine, le benzoate de benzyle et les diverses préparations de bismuth devenues d'un usage courant pour le traitement de la syphilis.

« Le chapitre de l'opothérapie a été remanié de façon à donner au nouvel extrait pancréatique, l'insuline, la place qu'il a conquise.

« Enfin deux importants chapitres nouveaux ont pris place dans la présente édition: l'un, consacré aux médications par le sang, comprenant la transfusion, l'auto-hémothérapie, l'hétéro-hémothérapie, l'auto-sérothérapie, l'hétéro-sérothérapie; l'autre, consacré aux médications par le choc et contre le choc.

« Nous sommes donc restés fidèles au plan que nous avons suivi dans les éditions successives de cet ouvrage, le tenant strictement au courant des progrès importants, tout en élaguant les additions inutiles et encombrantes. »

Ce formulaire s'est considérablement augmenté au fur et à mesure de ses éditions successives: il n'en reste pas moins un petit livre de poche que le praticien aimera à avoir toujours à sa portée.

Après les notions générales sur l'art de formuler, vient le formulaire magistral, puis ce sont les renseignements, tout à fait à la page de l'opothérapie, de la sérothérapie, de la vaccinothérapie, les médications par le sang, par le choc et contre le choc, les régimes alimen-

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments**GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES**

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

Trib. Seine : 30.932.

**SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX**SULFOGAIACOLATE DE POTASSE. MENTHOL. HÉROÏNE.
CODÉINE. BENZOATE DE SOUDE. GRINDELIA, ACONIT**LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME**
COQUELUCHE - GRIPPES - CATARRHES - TUBERCULOSEMODE { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures.
D'EMPLOI { ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à caféPréparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1^{re} cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

R. du C. Auxerre : N° 34.62.

Téléphone : 2.82

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **D^r LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le **D^r M. OLIVIER**, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de 300 fr. par mois à 800 fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre 1 500 fr. et 2 500 fr.

TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE**La Phagolysine****"ENDOTINE" en élixir composé du prof^r GABRILOVITCH**Ex-Médecin Directeur des Sanatoriums Impériaux d'Haila (Finlande)
Membre Correspondant de l'Académie des Sciences de Pétersbourg**Modificateur spécifique du "terrain"**

Renseignements et Littérature : 82, rue de la Pompe, Paris (16°)

HUBAC, Pharmacien

R. C. : 45.066

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLET**SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT**47, Boul^e St-Michel, PARIS. — Tel. Gobelin 24-81. — 33^e ANNÉE**ARTERION VINCARDI****Artério-sclérose — Hypertension — Scléronéphrose**

Iodosulfures d'allyle — Silice — Citrates alcalins en combinaison organique directement assimilable — Capsules enrobées de gluten. — Innocuité absolue. Tolérance parfaite

Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione — NICE

taires, la stérilisation et la désinfection; enfin les auteurs font un résumé de tout ce qu'il faut savoir en stérilisation et en désinfection, en électro-radiothérapie et radiumthérapie, en rééducation psychique et psychothérapie et en agents physiques.

Un *memento thérapeutique* termine l'ouvrage accolé à un index des principales spécialités.

Avec le *Traité élémentaire de Clinique thérapeutique*, le *Précis de Clinique sémiologique* et le *Formulaire thérapeutique*, Gaston Lyon a donné aux étudiants en médecine et aux praticiens une petite bibliothèque thérapeutique complète, où tous les renseignements et les méthodes les plus nouvelles sont exposés en des articles tantôt très complets, tantôt sous la forme de résumés vivants de clarté.

En particulier, avec le *Formulaire thérapeutique*, le praticien pourra trouver en quelques secondes le renseignement qu'il désire, si sa mémoire lui fait défaut, avant de coucher sur le papier l'ordonnance et les indications que la clientèle aime à voir préciser.

ROUX-DELMAL.

La Voix: anatomie, physiologie, conseils, soins médicaux, par le docteur MOUNIER (1923).

Petite monographie de 80 pages bien éditée par Vigot, à l'usage de tous ceux qui chantent.

Ne pas chercher là des théories abstraites ni des discussions d'écoles, mais simplement quelques notions d'anatomie du larynx et de physiologie de la voix, de bons conseils d'hygiène et de sages avis médicaux concernant l'entretien des voies respiratoires supérieures. Je note au passage: « L'hygiène générale du chanteur est la base de l'hygiène de la voix; il faut donc (page 42) sinon prendre des douches fréquentes, au moins user souvent de lotions ou de bains, de manière à décapoter complètement la peau; page 43: il faut se rincer la bouche à l'eau bouillie tiède au réveil et après les repas; page 45: avoir une alimentation abondante et saine; ni mets faisandés ni boissons fortes, mais un bon repas à midi: thé, café, vins en quantités modérées; page 46: la natation, le canotage, l'équitation, le tennis sont très recommandés; page 47: il est sage de dormir la nuit dans une chambre à fenêtre ouverte et le matin de s'habiller dans le cabinet de toilette où il y a du feu », etc., etc.

Suit l'indication des différents modes de traitement des inflammations du nez et de la gorge.

Un chapitre spécial traite de l'électrification du larynx par le procédé particulier de l'auteur.

D^r BOUTIN.

Histoire de la Sécrétion gastrique, par le docteur LOEPER. MASSON, éditeur.

Prix..... 10 fr.

Les fonctions mécanique et sécrétoire résument, à l'heure actuelle, toute la physiologie de l'estomac.

La sémiologie gastrique tient toute dans les variations de ces deux fonctions et la radiologie, l'exploration chimique mesurent leur étendue.

Depuis la coction et le brassage des premiers auteurs, il a fallu des siècles de recherches pour arriver à la conception éclectique contemporaine. L'auteur a marqué, dans une étude fort intéressante, les principales étapes de nos connaissances sur le suc gastrique. Il reconnaît, dans cet historique, six grandes périodes:

1^{re} Aux premiers âges de la médecine, les idées étaient vagues, avec les Chinois, les Egyptiens, Pythagore, Hippocrate qui parle de *pepsis* ou cuisson spéciale des aliments dans le *gaster*.

Les considérations de Platon étaient d'ordre philosophique.

Un premier essai de physiologie apparaît avec Aristote vers 360: Toute la digestion se résume dans la coction des aliments, dont elle est la résultante directe. L'assimilation se fait par les veines et consiste dans l'évaporation des sucs alimentaires résultant de la coction. Un élève de Praxagore parle ensuite d'une putréfaction intrastomacale.

Plus tard, le brassage remplace la coction pour les représentants de l'école d'Alexandrie, qui, avec l'anatomie du tube digestif, avaient déjà mis en valeur le rôle mécanique de l'estomac. Plus tard encore, à Rome, le médecin de Cicéron voit dans la division atomique des molécules alimentaires le *primum movens* de l'assimilation. Un processus de fermentation provoque la dissolution des matières nutritives qui apportent avec elles le « levain » nécessaire, et Asclépiade de Bithynie, précurseur lointain des vitamines modernes, opposé d'ailleurs

aux purgations et vomitifs connus dès cette époque, décaient ses heureux disciples avec « le vin » déjà généreux qui contenait au plus haut point ce principe de fermentation.

2^{de} Mais tous ces auteurs ne furent que les précurseurs de Galien (131-200), médecin de Marc-Aurèle, dont l'éclectisme vit dans le brassage et la dissolution des aliments la physiologie même de la digestion, conception qui régna jusqu'au xvi^e siècle avec Paracelse et la période chimique. Brassage et dissolution des aliments partageront d'ailleurs bien longtemps encore les mécaniciens et les chimistes des siècles futurs.

Cette longue étape de douze siècles vit sur le passé avec l'école de Salerne et l'école byzantine, voire même Ambroise Paré, qui est et veut rester un galéniste.

Le xv^e siècle parle du vertige stomacal et de la gastrite phlegmonieuse, mais l'examen du malade qui se fait plus précis, l'imprimerie qui éclôt, tout cela, c'est « l'incubation des grandes découvertes et la Renaissance va naître ».

3^{de} C'est tout d'abord Paracelse avec sa conception physiologique de la nutrition ou digestion qui dépasse l'organe estomac pour se faire aussi dans les tissus, les muscles, etc., avec sa conception pathologique aussi des « maladies du tartre », résidus d'une digestion tissulaire insuffisante et précipitation *in situ* de ces excréments ou bolus. Van Helmont surtoit crée la notion de digestion duodénale et biliaire, mais entrevoit particulièrement le rôle du pylore et sa conception se rapproche de la « vérité moderne » avec soit la sténose par fermeture trop hermétique, soit la diarrhée par ouverture permanente. Dans son œuvre, on trouve en substance le processus fermentaire et acide de l'avenir.

Deloboe parle ensuite du rôle de la salive, mais sans ajouter grand-chose à l'œuvre de Van Helmont, qui va d'ailleurs céder la place à la théorie mécanique des médecins du xvii^e siècle.

4^{de} Avec Harvey surtout, puis les Italiens, les Anglais, l'estomac est une cornue contractile et Descartes écrit que « l'agitation constante de l'estomac et des boyaux est l'agent principal de la digestion ». On y parle pourtant de la sécrétion et l'Anglais Cole affirme la nécessité du ferment avec le suintement d'un suc actif sur la paroi de l'estomac. Mécanique pourtant reste encore l'action de cette fermentation qui dissocie les aliments et l'assimilation elle-même avec les molécules alimentaires qui passent au travers d'un crible dont les orifices sont de dimensions différentes.

La fin du xvii^e siècle voit se concrétiser la notion de sécrétion, et de sécrétion acide (les eaux-fortes, dit Bossuet). On parle de glandes dans l'estomac.

5^{de} Au xviii^e siècle, c'est la période de l'acidité avec Réaumur, Spallanzani, Hunter.

Réaumur, tout en acceptant la trituration, s'efforce d'en dissocier la notion de dissolution pure des aliments par le suc contenu à l'intérieur de l'estomac et il reconnaît même la nécessité de l'intervention salivaire pour préparer la digestion des grains d'orge, du pain, etc.

Le premier, il inaugure les méthodes de fermentations *in vitro*. Spallanzani ensuite répète les expériences de Réaumur, reconnaît la nécessité d'une température optima et son ami Scopoli y décèle la présence de l'acide du sel marin.

L'Anglais John Hunter localise ensuite sur la région pylorique le processus digestif maximum.

C'est ainsi donc qu'à la fin du xviii^e siècle on connaît le processus acide de la digestion, véritable dissolution chimique; on connaît les glandes, mais pas encore leur siège ni leur importance.

Dans la seconde moitié du xviii^e siècle, Senebier s'occupe de diététique et, de même qu'il recommande de mastiquer avec soin, de même il est ennemi des boissons abondantes. « Les sucs gastriques, noyés, dit-il, n'ont pas la force de dissoudre ».

La doctrine de la fermentation est détruite, ce n'est plus que le résultat d'un trouble digestif. Ses principes sur la digestibilité des aliments régissent encore les prescriptions modernes. Pour lui, la dyspepsie est chimique et sa thérapeutique par les amers, la viande au lieu des bouillies, tendra à exciter la sécrétion du suc gastrique. Il établit, et ce fut l'originalité de son œuvre, les bases de l'opothérapie digestive (sauf le nom). Le suc gastrique de porc ou de chien remplace seulement maintenant le suc des corneilles ou des grands ducs.

6^{de} Avec le xix^e siècle, l'expérimentation se généralise en physi-

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE S.
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier,
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PÂTES ALIMENTAIRES

PÂTES LÉGUMIFIÉES

aux Sucrs de Légumes frais
du Jardin de la France

PÂTES ORDINAIRES & AUX ŒUFS

PÂTES AU GLUTEN

PERLES "ROLLS"

Légumifiées pour Potages

PÂTES LAMINÉES NATURELLES

& AUX ŒUFS

FARINES ALIMENTAIRES

POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucres de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucres ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur rapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées, établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucres ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et reminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations putréfactives de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents.

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "ROLLS" spéciaux

Simplex, non Chlorurés, Phosphatés

Diastasés, Farine complète

BISCOTTES RABÉLAISIENNES

Simplex, non Chlorurées, au Gluten
de Farine complète, Hypoazotées

PAIN DE GLUTEN

PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. du C. Tours : 5.394.

Pour la CURE DE DIURÈSE

prescrire

EVIAN-CACHAT

Pour éviter les Substitutions

spécifier

EVIAN-CACHAT

R. C. Seine : 60.297.

QUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Clichy, PARIS.



R. C. Paris 20.019

CHALLAND
NUITS SAINT GEORGES
(Côte d'Or)

JUS DE RAISIN FRAIS CHALLAND

REGISTRE COMMERCE : Nuits, N° 213.

logie. Aux hypothèses on substitue des faits. C'est la période de la chlorhydrie et des fistules humaines avec les belles recherches du Canadien W. Beaumont (1785-1853). Grâce à la fistule de son blessé, il peut étudier la production du suc gastrique (suc de contact, suc d'appétit). Il étudie l'action du suc *in vivo* quant à la digestibilité des aliments. Il en étudie également l'action *in vitro* avec température optima de 100° Fahrenheit qui est celle de l'estomac.

L'analyse chimique du suc n'échappe pas non plus à ses recherches. Il a précisé l'origine de la faim et de la soif et les modernes n'ont pas modifié ses conclusions : existence de l'acide, sa nature chlorhydrique, sa production par la muqueuse.

On arrive alors aux périodes de la pepsine et des fistules expérimentales avec Blondlot et Flourens qui annoncent Cl. Bernard et plus récemment le petit estomac de Pavlov.

L'acide chlorhydrique ne sera plus discuté.

L'idée déjà ancienne d'un ferment se concrétise et Schwann découvre la pepsine activée par HCl.

Corvisart l'utilise en thérapeutique.

Le ferment lab n'échappe pas non plus aux recherches et voilà découverts tous les composants du suc gastrique.

L'action recherchée de la digestion amène l'étude des produits de transformation en acides aminés, polypeptides et peptones et on a ainsi caractérisé le suc gastrique par son essence même avec les produits de transformation auxquels il donne naissance.

C'est encore au XIX^e siècle qu'on décrira, en détail, les glandes gastriques avec cellules bordantes et principales.

Pavlov, avec l'épreuve du repas fictif et son petit estomac, démontre péremptoirement la production du suc d'appétit. C'est ensuite l'époque contemporaine avec les recherches sur l'innervation de l'organe gastrique et l'action prépondérante du vague.

Et le savant auteur de cette étude illustrée de figures et d'une lecture fort attrayante, après nous avoir montré successivement la naissance du chimisme, de la sécrétion, de l'acide chlorhydrique et de la pepsine, toute l'édification laborieuse de la théorie qui, actuellement au moins, nous paraît définitive, nous laisse espérer d'autres développements détaillés sur le chimisme gastrique, ses variations physiologiques ou pathologiques avec les méthodes actuelles qui permettent de les apprécier, tous objets où nous savons déjà que ses travaux personnels sont universellement connus et appréciés.

D^r DIONNET.

Radio et Curiethérapie en clientèle,

par A. KERGOHEN. — A. MALOINE ET FILS, éditeurs.

Le médecin praticien qui conseille à son malade une intervention chirurgicale s'attire bien souvent cette réponse : « Mais, docteur, ne pourrait-on essayer les rayons X ou le radium ? » C'est le traitement à l'ordre du jour que le client oppose immédiatement au bistouri ; il doit sa vogue auprès des malades à son application indolore et, il faut bien le dire, aux merveilleux résultats que l'on obtient dans certains cas. Mais comment répondre à cette question, comment se faire une opinion sur la radio et la curiethérapie, alors que les comptes rendus des sociétés savantes mentionnent chaque fois des discussions entre les partisans et les adversaires de la thérapie nouvelle, les uns apportant 75 % de guérisons et les autres 75 % d'insuccès ? C'est la tâche que s'est imposée A. Kergrohen dans son livre.

Laissant les points encore mal connus de la question, il s'est borné à donner au médecin praticien, non pas des vues hypothétiques sur l'avenir, mais des faits connus et indiscutés, pour lui montrer ce qu'il est en droit d'attendre de la radiothérapie.

La première partie de son ouvrage est réservée à la description des différents appareils radiogènes. On y trouvera schématisés tous les types de générateurs, depuis la modeste bobine de 15 centimètres d'étrécille jusqu'au poste à tension constante alimentant deux tubes Coolidge sous 250.000 volts.

C'est une lecture qui intéressera vivement le médecin actif et désireux de s'instruire. L'auteur lui apprendra sans trop de formules algébriques comment on produit un rayonnement pénétrant, comment on le mesure et comment on l'utilise.

Puis, passant à l'étude du radium, Kergrohen décrit les appareils d'application les plus récents de la fondation Pierre Curie à l'institut du radium de Paris.

L'auteur a mis à la portée de tous ces questions semblant faites uniquement pour les laboratoires d'expériences et nous ne saurions trop en conseiller la lecture. Il est indispensable, à l'heure actuelle, que tout médecin puisse comprendre certains termes de la pratique radiothérapique. A côté des rayons γ du radium, certains auteurs utilisent la β -thérapie ; on traite une tumeur par un certain nombre de millieries détruites, on irradie un fibrome par plusieurs portes d'entrée et on évalue en unités R ou H la dose reçue. Autant d'expressions qu'un médecin doit comprendre lorsqu'il fait traiter un malade par un spécialiste comme il comprend la technique opératoire d'un chirurgien.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude des affections justiciables de la radiothérapie. Après un aperçu clinique, l'auteur indique la conduite à tenir pour arriver à un bon résultat. S'appuyant sur l'autorité scientifique et sur l'expérience de maîtres tels que Bergonié, Bécère, Regaud, Rubens-Duval, Belot, etc., il conseille, suivant les cas : les rayons X, le radium ou l'intervention chirurgicale.

On lira avec intérêt les chapitres consacrés à l'étude des néoplasmes et l'on verra tous les facteurs qui entrent en jeu pour la bonne marche d'un traitement. En effet, il ne suffit pas d'irradier, de parti pris, tout ce qui est cancer, en donnant à la tumeur, suivant l'ancienne formule, le maximum de radiations compatible avec l'intégrité des tissus sains ; il faut pour chaque cas une dose appropriée et surtout également répartie à toutes les cellules néoplasiques. Cette dose doit donc être homogène et donnée dans un temps très réduit, sans en arriver pour cela à la dose totale appliquée en une seule séance, technique désastreuse que les promoteurs d'outre Rhin ont fini par abandonner.

Lorsqu'on s'attaque à une tumeur, il faut, par la biopsie, en déterminer la nature et rechercher l'activité du stroma. Il y a bien longtemps que Roussy et Roger Leroux ont montré l'importance des modifications du stroma dans l'évolution des néoplasmes irradiés ou non. Un stroma qui réagit bien permet tous les espoirs, c'est le véritable guide du radiothérapeute, plus encore que l'index karyokinétique.

L'auteur explique très clairement le fonctionnement des grands centres anticancéreux où chirurgiens, histologistes, chimistes, radiothérapeutes unissent leurs efforts pour se rendre maîtres du fléau cancéreux. Il montre les difficultés auxquelles on se heurte pour résoudre ce problème.

A côté de ces pages grises de la radiothérapie, l'auteur met en valeur les bienfaits des rayons et du radium dans le traitement des cancéroïdes, des angiomes, des petits fibromes utérins, des leucémies, de la maladie de Basedow, etc., autant d'affections dans lesquelles la radiothérapie a fait ses preuves.

Ce livre est un guide pratique pour le médecin et même un véritable formulaire radiothérapeutique où le spécialiste trouvera les méthodes les plus modernes pratiquées dans les grands centres de radio et de curiethérapie.

D^r MANGINI.

Traité de Réflexothérapie, par le docteur A. LEPRINCE. — A. MALOINE ET FILS, éditeurs, 27, rue de l'École-de-Médecine, Paris.

In-8° (1924), 18 fig., prix 40 fr.

Les études récentes sur le sympathique ont mis en lumière le rôle des réflexes dans la thérapeutique. Ce traité vient donc à son heure : il résume et coordonne les diverses méthodes qui ont pour but de provoquer des réflexes thérapeutiques. L'auteur étudie successivement non pas seulement au point de vue théorique, mais principalement au point de vue pratique, les réflexes oculaire, pituitaire, vertébraux, cutanés, etc., en indiquant pour chaque affection les résultats obtenus par les différentes méthodes et d'après les auteurs qui ont utilisé ces procédés depuis les Chinois jusqu'à nos jours. On trouvera dans ce livre une mise au point complète de la spondylothérapie d'Abrams, de l'ostéopathie, de la centrothérapie de Bonnier. En ce qui concerne la cauterisation nasale, le docteur Leprince conclut nettement, à l'encontre de Bonnier, à une action directe sur le sympathique, ce qui lui permet de préciser les indications de la méthode et de porter un pronostic sur la guérison possible par les méthodes réflexes.

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNÉ - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.839

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::

Arséniate de Soude, Noix vomique, Kola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.

ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour.

LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif

Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.

ADULTES : 3 cachets par jour —

CALCIFIA : Reminéralisateur complet :

Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.

ADULTES : 2 cachets par jour. —

ENFANTS : 1 cachet par jour. —

Echantillons gratuits au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.

ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert

Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations, Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.

ENFANTS : 2 cachets par jour.

Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire, Déviations, Croissance difficile, Maladies des os, Fractures. DEMINÉRALISATION.

ENFANTS : 1 cachet par jour.

R. du C. 13.450 A

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES

INSUFFISANTES

EXCESSIVES

DIFFICILES

DOCTEURS.

Voulez-vous

lutter contre

la réclame

vulgaire ?

HÉMORROÏDES

MÉNOPAUSE

PHLÉBITES

VARICES

CONSEILLEZ

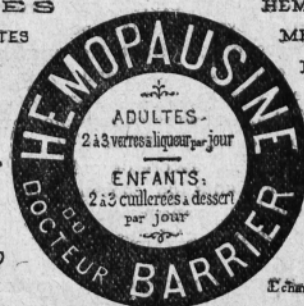
HÉMOPAUSINE

hamamelis, viburnum

hydrastis, senega

etc.

Echantillons gratuits



Laborat. de l'HÉMOPAUSINE du D^r BARRIER
 16, Rue du Petit-Musc, PARIS (IV^e)

I. R. G. Bourgoïn : 783



DRAPIER

Instruments Médicaux
 et Chirurgicaux

41, rue de Rivoli et 7, b^e Sébastopol

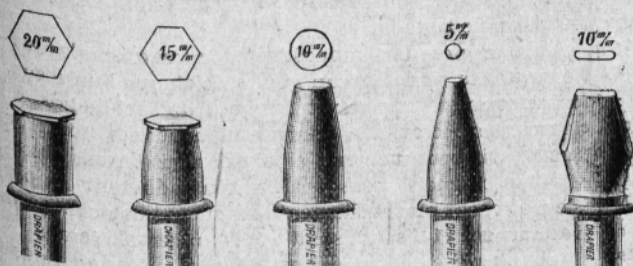
PARIS (I^{er})

CRYOCAUTÈRE du D^r Lortat-Jacob

POUR LE TRAITEMENT DES

DERMATOSES et des MÉTRITES

Par la NEIGE CARBONIQUE



NOTICE SUR DEMANDE

TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

de l'ASTHME, des INTOXICATIONS ALIMENTAIRES et de l'URTICAIRE
 par les Comprimés et le Granulé de

PEPTONAL REMY

(PEPTONE INALTERABLE)

UN à DEUX comprimés ou une cuiller à café de Granulé 1 heure avant les principaux Repas

Echantillons sur demande à MM. les Docteurs

SOCIÉTÉ DES LABORATOIRES DUPET & REMY, 5, Avenue de la Guillotière (Rue Lavoisier), PARIS (12^e)

Des schémas nombreux illustrent ce volume et permettront aux praticiens de tenter chez leurs malades ces procédés peu connus.

Ce petit livre, qui est le premier et le seul traité de réflexothérapie publié jusqu'à ce jour, est appelé, nous en sommes persuadés, au plus grand succès auprès du public médical.

Diagnostic et Traitement des Maladies de la Vésicule biliaire par l'excrétion vésiculaire provoquée (épreuves de Meltzer-Lyon et de Stepp), par M. CHIRAY, professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris, médecin des hôpitaux, et M. MILOCHEVITCH, docteur en médecine de l'université de Paris. — Collection *Médecine et Chirurgie pratiques*, MASSON ET C^{ie}, éditeurs.

Un vol. de 156 pages avec 13 figures..... 12 fr.

Cette intéressante étude est basée sur le principe de l'excrétion vésiculaire provoquée : à l'aide de la sonde duodénale, une injection concentrée de sulfate de magnésie est poussée directement dans le duodénum et provoque quelques instants plus tard une contraction vive de la vésicule biliaire qui projette son contenu dans la cavité duodénale, d'où il en est évacué par la sonde.

Cette épreuve sur l'organisme vivant, très pratiquée en Amérique et en Allemagne, a permis dans un grand nombre de cas de porter des diagnostics d'une précision jusqu'ici inconnue. On peut par cette épreuve apprécier l'état anatomique et physiologique du réservoir biliaire. Elle permet non seulement d'étudier la façon dont il répond à l'excitation artificielle, mais encore de préciser la qualité de la bile qu'il rejette, rare ou abondante, de concentration normale ou exagérée, pure de tout élément étranger, ou mélangée d'éléments anormaux, polynucléaires, de pus, globules du sang, ou agglomérations cristallines.

Les auteurs de ce livre ont pratiqué cette méthode ; ils en connaissent les difficultés, ils l'ont développée, en ont tiré des applications nouvelles. A ce titre, leur ouvrage est bien personnel. Leur but est de faire connaître la technique de l'épreuve, les méthodes d'examen chimique, biologique et cytologique du liquide obtenu, de montrer la valeur sémiologique de l'épreuve, sa valeur thérapeutique.

Le médecin ayant en main ce petit volume, le premier écrit sur ce sujet en France, verra qu'il peut obtenir avec les techniques actuelles des résultats extrêmement intéressants, par des moyens relativement simples et faciles.

Petit Dictionnaire de Médecine (termes médicaux, expressions techniques), par le docteur E. DABOUT, médecin légiste de l'université de Paris. — J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, éditeurs, 19, rue Haute-Feuille, Paris (VI^e).

Un vol. in-16 de 662 pages à deux colonnes, broché : 20 fr. ; relié 26 fr.

Le dictionnaire que présente aujourd'hui au public le docteur Dabout paraît à son heure. Comme le dit excellemment dans la préface M. le professeur agrégé Roussy, la profusion des néologismes que voit naître chaque jour notre langue médicale rend difficile pour le médecin et l'étudiant la lecture et la compréhension des articles qui passent dans nos journaux et nos revues de médecine.

L'auteur a défini la plupart des néologismes créés par la neurologie, la médecine mentale. Il s'est attaché à faire connaître les mots nouveaux employés en radiologie, bactériologie, physiologie et, se souvenant combien la clinique reste et doit rester la maîtresse choyée du médecin, il a longuement décrit les syndromes, les signes, les réactions que le clinicien doit parfaitement connaître et qui résument souvent d'un mot toute une maladie. L'étudiant qui lit le compte rendu de nos grandes sociétés et qui, le plus souvent, ne peut suivre la présentation d'un malade par suite de son incompréhension de certains mots concis comme : syndrome strio-pallidal, syndrome thalamique réflexe cubito-pronateur, réaction de Schultz-Charlton, hallucinations autoscopiques, hallucinations psycho-motrices, etc., consultera avec grand profit ce nouveau dictionnaire. Il économisera du temps, ce qui est appréciable en notre siècle et, par la recherche de la signification exacte d'une expression technique, il évitera la confusion dans son esprit, ce qui est encore plus précieux.

Esculape, grande revue mensuelle illustrée. Lettres et Arts dans leurs rapports avec les Sciences et la Médecine. — Abonnement : 25 francs (étranger : 30 francs). — Le numéro : 4 francs. — 15, rue Froidevaux, Paris (XIV^e).

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE FÉVRIER 1925

Le Prométhée au foie inversé (1 ill.), par Maurice ASSELIN. — Un Dispensaire médical à Byzance au temps des Paléologues (5 ill.), par le professeur JEANSELME. — Le Masque facial dans l'effort (4 ill.), par le docteur R. TAIT MACKENZIE. — Le Manoir de Laënnec (4 ill.), par les docteurs DE BACKER et LARBAUD. — Le Mouvement médico-historique : l'Exercice de la médecine en Italie au moyen âge ; le Opédecin italien Sanctiorius Santorio ; l'Oignon dans Homère ; les Opérations chirurgicales dans l'Inde ancienne ; Un livre illustré du XVI^e siècle sur la peste (4 ill.), par Jean AVALON. — Une mission médicale au Canada français (5 ill.), par le professeur SERGENT. — Les Epoux assortis (1 ill.), gravure de BOILLY. — Supplément (11 ill.).

Thérapeutique pratique

Traitement des affections broncho-pulmonaires par les sels de cuivre administrés par la voie rectale.

Dans une communication faite à la Société des Sciences médicales de Clermont-Ferrand, le 22 décembre 1923, le docteur Mercier faisait connaître les bons résultats qu'il avait obtenus en traitant certaines formes de tuberculose pulmonaire par les sels de cuivre.

Il utilisait la voie rectale pour l'administration du métal et montrait l'avantage que présente la forme de suppositoire, tant en raison de la simplicité de ce mode de traitement que de son efficacité et de sa parfaite tolérance.

Dernièrement, A. Chabanet, dans sa thèse de doctorat (Toulouse, 1924) : *Du traitement de quelques affections broncho-pulmonaires par les sels de cuivre administrés par la voie rectale*, vient de reprendre la question et insiste sur les bons résultats que l'on peut en attendre :

« Les malades que nous avons observés ont vu très rapidement leur état s'améliorer. D'abord au point de vue fonctionnel, il convient de signaler la diminution des crachats et la sédation de la toux.

« Dès les premiers suppositoires, le quatrième le plus souvent les malades signalent un goût spécial, que l'un d'eux, ancien chaudronnier, comparait au goût du vert-de-gris. En même temps, l'expectoration diminue d'abondance, soit progressivement, soit brusquement, ainsi que nous l'avons observé.

« Les crachats, plus épais, moins adhérents et plus rares, s'expectorent plus facilement. Les sueurs nocturnes diminuent rapidement et disparaissent après un certain temps.

« La reprise de l'appétit est des plus nettes et, d'une façon à peu près constante, les malades accusent une augmentation de poids rapide. L'état général s'améliore.

Médication Iodée et Antisccléreuse
due à la combinaison Iode et Thiosinamine
DYSPNÉE - RHUMATISMES - HYPERTENSION
TABES, ADHÉRENCES, ETC.

IODINE COGNET

PILULES - AMPOULES
ARMINGEAT, 3^e 43, Rue de Sainlonge, PARIS (3^e)

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOSAction sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

R. C. Cusset : 4.605.

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine : 53.319.

administration prolongée de

GAÏACOL INODOREà hautes doses
sans aucun inconvénient
par la**THIOCOL "ROCHE"**

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & C^o
21 Place des Vosges
PARIS

R. C. Paris : 197.006

SEL DIGESTIF
Bémecé

SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE

Bicarb. de Soude. **M**agnésie. **C**arbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs

POS. : une cuiller à café après chaque repas

ODINOT, 21, Rue Violet, PARIS

R. C. S. : 190.949.

TRICALCINE
ADRÉNALINÉERECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT - LE PLUS SCIENTIFIQUE
LE PLUS RATIONNELLA
RÉCALCIFICATIONNe peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUEQUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINELa TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la
médecation SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE
avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de
consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE,
la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boîtes de 60 cachets
dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER "TRICALCINE"Echantillons et Littérature gratuits sur demandes aux Docteurs, Médecins, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" D. E. PERRAUDIN, 10, rue de Valenciennes, PARIS**DYSPEPSIE NERVEUSE TUBERCULOSE**

R. C. Seine : 148.044.

CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE

CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION

« Spontanément les malades signalent un mieux-être physique. D'autre part, si l'on procède à l'examen bactériologique des crachats, on constate que le nombre des bacilles de Koch diminue et tend à disparaître. Les microbes banaux, hôtes habituels des affections chroniques de l'appareil respiratoire, sont détruits plus rapidement encore.

« En somme, on peut dire que les sels de cuivre agissent non seulement en stimulant la nutrition générale et en modifiant le terrain, mais encore en provoquant localement une évolution sclérogène des lésions en voie de caséification et en aseptisant les foyers de suppuration broncho-pulmonaires. »

Les « Suppo-Cuivrol » qui ont été utilisés pour cette étude ont toujours été admirablement tolérés. Ils correspondent par suppositoire à 3 centigrammes de cuivre métal.

L'opothérapie spermatogénétique chez la femme.

par L.-M. PIERRA et A. JOUVE

(Revue française de Gynécologie et d'Obstétrique, 10 novembre 1924, n° 21).

On trouve dans la littérature médicale de ces dernières années d'assez nombreuses mentions d'application d'une opothérapie génitale hétérologue, mais le travail de MM. Pierra et A. Jouve représente un essai de synthèse des plus intéressants, parce qu'englobant un grand nombre de cas il repose sur une base expérimentale étendue, qui permet aux auteurs des conclusions solidement établies.

A leur avis, tous les faits jusqu'ici rapportés manquent de précision sur un point très important, c'est qu'ils font état d'administration d'extrait orchitique sans établir une discrimination sur la nature de cet extrait. Point n'est besoin de rappeler, en effet, que le testicule étant formé de deux éléments histologiquement et physiologiquement différents, il est possible de concevoir et même d'obtenir par des procédés d'extractions fractionnées (comme cela a été fait pour l'ovaire) des produits d'activité différente.

On ne saurait évidemment attendre les mêmes résultats d'un extrait testiculaire à prédominance diastématique que d'un extrait à prédominance spermatogénétique, et si l'on envisage l'administration de tels extraits chez la femme, il apparaît immédiatement que c'est à ce dernier qu'il conviendra de s'adresser, le premier ne pouvant agir que dans un sens antipathologique en tendant à « masculiniser » les sujets traités.

Les expériences dont il s'agit ont donc toutes été faites avec un extrait spermatogénétique et non point total, que les auteurs dénomment extrait complémentaire (désignation qui implique qu'une telle substance apportée, dans certains cas donnés, un complément utile et nécessaire à l'organisme féminin). Ils ajoutent que toutes les expériences par eux rapportées (en tout 48 observations) ont été poursuivies au moyen de l'androstine Ciba, nom sous lequel l'extrait complémentaire a été récemment introduit dans la thérapeutique.

Les cas cliniques se répartissent en quatre groupes : 1° insuffisance ovarienne, avec hypoménorrhée ou aménorrhée ; 2° troubles de la ménopause naturelle ou provoquée ; 3° troubles nerveux d'origine génitale ; 4° hypergénéésie ou hyperovarie avec ou sans onanisme.

Les résultats chez toutes ces catégories de malades ont été satisfaisants.

Les cas de puberté tardive ont reçu une impulsion transformative manifeste ; les aménorrhéiques hypoplasiques ont vu leurs règles réapparaître d'une façon particulièrement constante ; les troubles ménopausiques ont été toujours très améliorés et souvent guéris d'une façon définitive ; les troubles nerveux ont cédé dans bon nombre de cas ; les manifestations hypergénéésiques se sont amendées, et plus d'une malade chez

laquelle l'autosuggestion et même la cautérisation clitoridienne étaient restées sans effet, a pu cesser par cette médication ses pratiques onanistiques et voir se calmer ses tendances érotiques.

L'efficacité de l'opothérapie spermatogénétique au moyen de l'Androstine semble donc bien clairement établie ; c'est une arme de plus que le médecin pourra utiliser d'emblée ou après échec des autres médications dans les cas cités, et à laquelle il recourra d'autant plus volontiers que son innocuité est certaine.

Quelques essais d'analgésie obstétricale au moyen de l'Hémypnal,

par le docteur T. BARBAROUX (Marseille médical, 5 décembre 1924, n° 34).

Si l'utilisation des anesthésiques en obstétrique est toujours restée timide, réservée et discutée, c'est qu'il ne s'agit plus, comme en chirurgie, de suspendre pendant un temps assez court la conscience et la sensibilité, mais de supprimer seulement cette dernière ou tout au moins de l'atténuer pendant plusieurs heures, action qui ne doit pas exclure le caractère physiologique de la douleur, synonyme ici de contraction. Les anesthésiques usuels suppriment et la douleur et la contraction ; à dose forte, ils abolissent la conscience et ne sont point sans nuire à l'enfant ; à cause de cela ils doivent être rejetés. Le produit idéal supprimerait la perception de la douleur, mais non la conscience, et conserverait l'intégrité de la contraction, dans son intensité et dans son rythme ; il n'aurait, non plus, aucune influence nocive sur l'enfant, aucune influence fâcheuse sur les suites de couches.

Des essais intéressants sont tentés dans cette voie ; mais il en est peu qui donnent cette impression de sécurité indispensable à la vulgarisation d'une méthode d'analgésie obstétricale qui, par définition, doit être d'un emploi journalier. Ceux que l'auteur a faits avec l'Hémypnal (en suppositoires) sont cependant à cet égard tout à fait satisfaisants. Il ressort de ses nombreuses observations que, si l'analgésie n'a pas toujours été totale, elle n'a du moins jamais eu de suites fâcheuses, ni pour la mère ni pour l'enfant. Pas de ralentissement sensible du travail (dans certains cas d'hypertonie utérine, celui-ci se trouve même activé), enfants criant tôt et ne présentant aucun trouble circulatoire ou autre, suites de couches absolument normales. Ces sont là des avantages inappréciables pour un produit de cet ordre, parce qu'ils en permettent l'application large en clientèle, où le médecin ne peut être constamment auprès de la parturiente. L'Hémypnal, en fait, dans beaucoup de cas (70 % environ), permet un accouchement presque indolore ; dans tous il supprime l'excitation nerveuse d'un travail prolongé et redonne du courage aux parturientes pusillanimes.

Psychopathies menstruelles.

par le docteur M. GOMMÈS, ancien chef de clinique des maladies mentales à la faculté de Paris et médecin des asiles, (Concours médical, 14 décembre 1924, n° 50).

Nombreuses sont les femmes qui présentent des troubles nerveux à l'occasion de leurs règles, mais chez celles entachées de tares névropathiques, héréditaires ou acquises, ces troubles peuvent revêtir un caractère beaucoup plus grave et donner lieu à des manifestations anxieuses et même franchement vésaniques.

La pathogénie de ces psychopathies d'origine sexuelle n'est pas très aisée à mettre au clair. Plusieurs théories ont tenté de les expliquer, mais il convient de retenir surtout celles qui invoquent des phénomènes de saturation toxémique à point de



TRAITEMENT DES DYSPEPSIES
ET DU SYNDROME SOLAIRE
PAR LA



*Excitant des
Sécrétions et de la
Motilité du Tube Digestif
Spécifique des Troubles Sympathiques*

FORMES: Dragées - Granules - Gouttes & Ampoules

MODE D'EMPLOI
*Quatre à six Dragées
ou Granules par jour.
Gouttes, Vingt avant chaque repas
Ampoules, une par jour.*



Littératures & Echantillons Médicaux sur demande.

Laboratoire A. BEAUGONIN. 4 Place des Vosges PARIS 4^e Arr.

ETATS PLÉTHORIQUES
HYPERTENSION

**TRISODYL
ROZET**

ANGIOSPASMES
ARTÉRIOSCLÉROSE

MÉDICATION NOUVELLE

*Syndromes complexes dans leurs causes et leur mécanisme,
l'HYPERTENSION et son aboutissant l'ARTÉRIOSCLÉROSE exigent
une médication complexe appropriée :*

- 1° Le **NITRITE DE SOUDE** pur à petites doses, VASODILATATEUR PÉRIPHÉRIQUE (artérioles, capillaires), modéré et continu.
- 2° Le **SILICATE DE SOUDE** pur, SOLUBILISANT DE LA CHAUX, ANTIFERMENTESCIBLE, DIURÉTIQUE.
- 3° Le **CITRATE DE SOUDE** pur à dose utile pour ramener à la normale, la COAGULABILITÉ et la VISCOSITÉ SANGUINES.

TRISODYL

- | | |
|----------------------------|---------------------------------|
| 1° NITRITE DE SOUDE PUR = | VASODILATATEUR PÉRIPHÉRIQUE |
| 2° SILICATE DE SOUDE PUR = | DISSOLVANT DU Ca DIURÉTIQUE |
| 3° CITRATE DE SOUDE PUR = | ANTICOAGULANT ANTIHYPERVISQUEUX |

TRISODYL

MODE D'EMPLOI : 1 Cuillerée à café dans un peu d'eau avant les deux repas principaux.

Littérature : LABORATOIRE de la SULFOLÉINE ROZET
Echantillons : BENDERITTER, Ph^{en} VENDÔME (Loir & Cher) France. R.C. Vendôme 140

départ ovarien. En faveur de cette interprétation, la fréquence des crises épileptiques et hystériques au moment de la période cataméniale.

Le traitement de ces malades doit donc avoir pour premier but de rétablir la fonction menstruelle troublée, car les symptômes observés coexistent presque toujours avec un état aménorrhéique ou dysménorrhéique. L'opothérapie ovarienne semble donc tout indiquée, mais l'opothérapie ovarienne totale, dans de tels cas, ne donne cependant que peu ou pas de résultats.

C'est pourquoi l'auteur, s'inspirant des travaux antérieurs qui ont mis en lumière l'existence dans l'ovaire de deux principes à action antagoniste, l'un, hormonique, activateur de la fonction menstruelle (l'Agomensine), l'autre, chalonique, frénateur et régularisateur de cette même fonction (la Sistomensine), a tenté l'essai du premier chez plusieurs malades de cette catégorie. Plusieurs malades (généralement des jeunes filles) ayant présenté au moment de leurs règles des troubles assez graves pour nécessiter leur internement, ont vu cesser ainsi leurs troubles psychopathiques en même temps qu'elles observaient le retour de leur fonction menstruelle suspendue.

Toujours l'amélioration mentale a coïncidé avec le retour des règles, et celles-ci ont réapparu d'une façon très constante après un traitement suffisant par l'Agomensine (4 à 5 comprimés par jour, pendant 7 ou 8 jours).

Les troubles mentaux de cet ordre n'étant selon toute vraisemblance que la traduction par un organisme fragile et prédisposé d'une toxémie lutéinique, l'opothérapie ovarienne dissociée, en apportant par l'Agomensine l'élément déficient, permet l'évacuation par la voie menstruelle des substances intoxicantes, et ainsi se trouve rétabli un équilibre où sympathique et glandes endocrines concourent parallèlement.

Les inconvénients de la digitale ; comment on peut y remédier.

Depuis les travaux de Huchard et de ses successeurs, l'administration de la digitale est soumise à des préceptes posologiques dont peu de médecins s'écarterent. Chez un certain nombre de malades cependant, et malgré une utilisation prudente du médicament, on voit apparaître des troubles physiologiques divers, parfois fort graves, d'origine digitalique.

Il n'est pas inutile de ramener l'attention médicale sur cette question essentiellement pratique, et qui mérite d'être bien connue.

Il y a des phénomènes d'intolérance à l'égard de la digitale : nausées, vomissements, coliques, vertiges. Ce sont des accidents toxiques dus surtout à l'accumulation du médicament.

L'intoxication digitalique amène, en outre, des troubles cardiaques analogues à ceux de l'asystolie : affaiblissement du cœur, accélération et irrégularité des battements, accidents qui peuvent devenir menaçants si l'on n'arrête pas au plus tôt l'administration du cardiotonique. Cette asystolie toxique ne doit pas être ignorée des praticiens, car elle peut modifier le tableau clinique et causer une erreur grave de diagnostic.

Sans insister sur le pouls bigéminé, il faut cependant savoir que la confusion est assez fréquente entre ce symptôme d'intoxication et le rythme couplé du cœur, décrit par Hyde Salter. Le pouls digitalique ne diffère du rythme couplé que par une pulsation radiale perceptible et correspondant à la seconde systole cardiaque de chaque ampoule. « Au niveau du cœur, dit A. Petit, on perçoit quatre claquements successifs rythmés, par groupes de deux et traduisant les deux révolutions accouplées. »

Huchard (1) a publié quelques cas de mort causés par la digitale chez des sujets présentant le rythme couplé, et il semble bien que l'existence de ce trouble cardiaque contre-indique l'emploi de la médication.

En présence de ces faits, il faut nécessairement faire appel à des succédanés de la digitale, et parmi eux se placent, en première ligne, le strophantus et le Scillarène.

A vrai dire, le strophantus a une utilisation moins large que celle du glucoside de la scille. Il est surtout indiqué lorsqu'il n'y a pas d'accélération du rythme. Or, ce fait est rare dans l'asystolie. Le Scillarène, au contraire, a des indications qui en font le médicament de remplacement de la digitale. Les auteurs (2) insistent sur ce fait que ce cardiotonique agit quand la digitale n'agit pas ou n'agit plus et quand elle est mal tolérée. De plus, grâce à son innocuité générale (pas d'accumulation) et locale (aucun inconvénient pour le rein et l'estomac), il est utilisé pour maintenir longtemps la compensation, et il devient ainsi le médicament de soutien pour la digitale.

M. le docteur B. Joz (3) a publié récemment le résultat de ses recherches faites sur ce cardio-rénal dans le service de M. le professeur Carnot à l'hôpital Beaujon, et il établit après le professeur Gab. Perrin (4) que le glucoside de la scille s'élimine rapidement et adhère peu à la fibre myocardique. Or, c'est précisément le contraire que l'on observe avec la digitale.

Ainsi, dans les cas d'intolérance de la digitale, d'intoxication, la thérapeutique n'est pas inactive, et c'est un fait fort intéressant pour nous, médecins, de voir la scille, ce médicament très ancien, nous revenir avec des indications précises et nouvelles et une activité constante, grâce aux progrès de l'analyse moderne qui a pu en isoler le principe actif sous une forme cristallisée.

Dr O. FURGOU,

L'analgésie obstétricale par le trichloro-butylalcool diallylmalonylurate d'éthylmorphine ou Hé-mypnal,

par M. MENDY (thèse de Bordeaux, janvier 1925).

C'est une question vraiment à l'ordre du jour que celle de l'analgésie obstétricale, et les travaux sur ce point depuis quelques mois se font de plus en plus nombreux. Ceux dont l'Hémypnal a fait l'objet ont montré que ce médicament répond à cette préoccupation primordiale de l'accoucheur : ne point nuire. Car, s'il est une branche de la médecine où le *primum non nocere* doit dominer toute autre considération, c'est bien l'obstétrique, où la nocivité d'une médication est susceptible de s'exercer simultanément sur deux organismes.

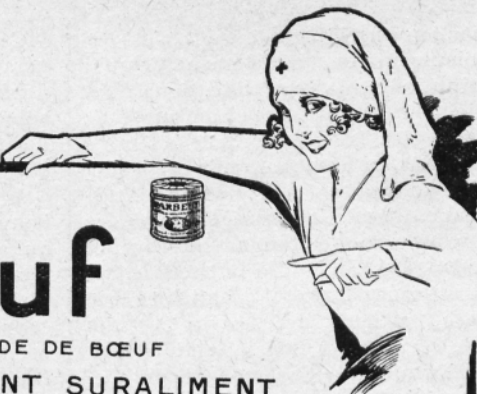
Cette nouvelle contribution à l'étude de l'Hémypnal confirme l'absence de nocivité de ce médicament aussi bien vis-à-vis de la mère que vis-à-vis de l'enfant. Sans doute, dans un certain nombre de cas, ce n'est point une analgésie totale qu'il procure. Mais convient-il de prétendre, en obstétrique, à une analgésie absolue ? Est-il souhaitable que l'accouchement s'effectue dans l'inconscience complète, la femme n'en conserve aucun souvenir ? La chose est discutable. S'il ne peut être mis en doute que l'idéal chirurgical est dans l'absence de tout souvenir concernant l'acte opératoire, cet idéal n'est plus le même

(1) Société médicale des Hôpitaux, juillet 1892.

(2) CALAC, thèse de Toulouse, 1923 ; professeur HARVIER, la Médecine, 20 mars 1924 ; professeur BUSQUET, les Sciences médicales, 15 novembre 1924.

(3) Thèse de Paris, 1924.

(4) Gazette des Hôpitaux, 10 juillet 1923.



Farbeuf

FARINE DE VIANDE DE BŒUF

LE PLUS PUISSANT SURALIMENT

PRODUITS LIEBIG - 8, RUE DIEU, PARIS (X^e)

Composition: Acide Salicylique, Thymol, Bicarbonate, Borate de Soude, Formaldehyde, etc.

RÉSULTATS MERVEILLEUX dans les **LEUCORRÉES** de toute nature

COMPRIMÉS EFFERVESCENTS
(...)
METRITOLS
ASTRINGENTS
ALCALINS ANTISEPTIQUES

Prescrivez : "**METRITOLS**" Une Boîte

Un comprimé par litre d'eau bouillie chaude en injections vaginales.

DÉPOT
Pharmacie LEES
124, Rue du Bac - PARIS

Echantillons sur demande

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine : N° 107-662.

LIPOÏDES H.I

EXTRAITS ÉTHÉRO-ALCOOLIQUE PURIFIÉS DE TOUS LES ORGANES :

GYNOCRINOL

STIMULANT et ACTIVATEUR des Fonctions ovariennes et de la Menstruation

GYNOLUTÉOL

CALMANT et SÉDATIF des Fonctions ovariennes et de la Menstruation

Les Lipoides sont par rapport aux poudres sèches d'organes, exactement ce que l'extrait d'opium ou de quinquina est à la poudre d'opium ou de quinquina.

R.C. SEINE 281.038

CÉRÉBROCRINOL

TONIQUE des centres nerveux : Neurasthénie, Psychoses, Fatigue intellectuelle

CARDIOCRINOL

TONIQUE du cœur : Asystolies, Cœur sénile, Dégénérescences myocardiques

Laboratoire J.M. Iscovesco - 107, Rue des Dames - Paris-17:

pour l'accouchement, fonction physiologique qu'il n'est pas moralement sain de vouloir escamoter complètement. Ce qu'il faut obtenir, c'est la diminution de la sensibilité, de façon à rendre l'accouchement aisément supportable et dépourvu de toutes affres, mais en conservant la conscience de la femme qui doit, n'en déplaise à certains, garder le souvenir par lequel un nouvel être humain fait son entrée dans le monde. Atténuer la douleur dans une large mesure, de manière à la rendre aisément supportable, et ce avec un médicament inoffensif et que tout le monde puisse employer, tel est le but vers lequel il faut tendre, et qui doit satisfaire lorsqu'il est atteint. Avec l'Hémypnal (suppositoires ou cachets), il l'est dans 75 % des cas. C'est ce qui ressort de ce nouveau travail, dont la dernière conclusion est ainsi formulée : « Son mode d'administration ne comportant aucune technique compliquée, son innocuité absolue ne réclamant pas la présence continue du médecin et la surveillance ininterrompue de la parturiente, en font l'analgésique obstétrical de choix du praticien. »

Le rôle fixateur des vitamines au cours du métabolisme des éléments minéraux et de la chaux en particulier,

par le docteur G. HOULBERT

(Bulletin médical, n° 26, 21 juin 1924).

L'auteur, dont on connaît les études antérieures sur les vitamines, aborde ici une des modalités encore peu explorées de leur action, et cependant extrêmement importante. Il s'agit du rôle que jouent les vitamines dans la fixation des éléments minéraux, et notamment de la chaux, par l'organisme. Les manifestations rachitiques qui accompagnent les avitaminoses cliniques ou expérimentales montrent bien que, privé de vitamines, l'organisme est impuissant à fixer le calcaire, mais un point qui n'avait pas encore été étudié très objectivement était celui de savoir si, au cours des déminéralisations pathologiques, mais non avitaminosiques, un apport thérapeutique double de calcium et de vitamines pouvait enrayer le processus déminéralisateur et permettre à l'organisme appauvri de fixer le calcaire médicamenteux.

Pour élucider ce problème, l'auteur a administré à divers sujets (enfants et adultes), déminéralisés par pré-tuberculose ou tuberculose pulmonaire au début, un traitement ayant pour base : 1° des sels de chaux minéraux ; 2° des vitamines extractives (biotose). Ce traitement, pour permettre des constatations comparatives, a été divisé en deux phases : dans la première, le traitement recalcalcificateur était appliqué seul ; dans la seconde, le traitement vitaminique lui était adjoint. Des analyses d'urines et des explorations radiologiques faites au cours et à la fin de la première phase comme au cours et à la fin de la seconde ont permis d'obtenir des résultats objectifs. Ces résultats, pour s'en tenir aux seules données des analyses d'urine, ont été les suivants : avant le traitement, la moyenne de la calciurie chez les sujets d'expérience était de 171 milligrammes ; au cours du traitement calcique seul, elle a passé à 272 milligrammes ; après 45 jours de traitement calcique seul, elle est montée à 532 milligrammes, alors qu'elle n'a été que de 333 milligrammes après le même laps de temps chez les sujets ayant été soumis au double traitement calcique et hypervitaminé. L'écart entre ces deux chiffres montre d'une façon indubitable l'augmentation du pouvoir fixateur de l'organisme hypervitaminé, puisque celui-ci (rappelons qu'il s'agit d'une moyenne) retient 199 milligrammes de CaO que le témoin a été incapable de fixer.

Ce travail permet donc de tirer la conclusion que la déminéralisation pathologique peut être efficacement combattue par les préparations recalcalcifiantes à la condition qu'il leur soit adjoint des vitamines à dose active (biotose) et, à titre d'élément favorisant, l'adrénaline, suivant la technique indiquée par Sergent.

A l'heure où l'on est bien obligé de constater que la meilleure méthode de lutte contre la tuberculose est encore celle qui a pour but de modifier le terrain, et notamment de le recalcifier, les données que nous venons de résumer permettent d'entrevoir une thérapeutique recalcalcificatrice beaucoup plus efficace que celle jusqu'ici mise en œuvre qui se bornait à la simple administration de sels de chaux. Car on peut considérer comme bien acquis que l'ingestion de ceux-ci seuls, même en grosse quantité, est inefficace. On sait que leur administration très abondante dans les pays envahis et en Allemagne pour lutter contre les ostéoporoses de guerre s'est montrée radicalement sans effet, alors que ces ostéopathies ont guéri d'elles-mêmes avec la suppression des régimes carencés.

Étude de l'action cardiotonique et diurétique du Scillarène,

par M. Bernard Joz (thèse de Paris, 1924).

Ce travail fait dans le service de M. le professeur Carnot, à l'hôpital Beaujon, apporte des précisions nouvelles sur le glucoside cristallisé, isolé en 1921 par Stoll et Suter, du bulbe de la scille.

Le Scillarène est le principe actif de la plante. En raison de sa pureté, son titre d'activité est constant ; en outre, son pouvoir d'accumulation est extrêmement faible :

1° Parce que le médicament est éliminé en nature dans les 24 heures qui suivent son absorption ;

2° Parce que son pouvoir d'adhésion à la fibre cardiaque est faible et passager.

Le Scillarène est donc sans danger d'accumulation ;

De plus, il est sans inconvénient pour le rein et l'estomac.

Ces deux qualités pratiques en permettent un usage thérapeutique aussi prolongé qu'il est nécessaire, et sans phénomènes secondaires nuisibles.

Deux propriétés cliniques caractérisent le Scillarène : une action cardiotonique et une action diurétique.

L'auteur étudie longuement et fixe par de nombreuses observations ces deux propriétés du Scillarène, et il établit les conclusions suivantes :

A) Par son pouvoir cardiotonique, le Scillarène produit :

Le ralentissement sinusal ;

Le renforcement des systoles ;

L'allongement de la diastole.

De là les indications suivantes :

1° Indications générales : hypostolie, insuffisance ventriculaire droite.

2° Indications spéciales : cas où la digitale n'agit pas ou n'agit plus ou bien lorsqu'elle est mal tolérée ; les intervalles du traitement digitalique dans lesquels le Scillarène maintient longtemps la compensation.

B) Par son pouvoir diurétique, indirect (action cardiotonique) et direct sur l'épithélium rénal, le Scillarène, d'après Bernard Joz, agit puissamment et il est indiqué dans les oliguries des cardiaques, des rénaux, des cirrhotiques.

Enfin, il serait d'après certains auteurs en particulier Til-

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivalant à 100 grammes de viande crue et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.
Ne constipe pas. — Goût délicieux

Swartimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse
Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

ODO-JUGLANS PHOSPHARSINAL

Extrait de Noyer Iodé

30 gouttes = 0,01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques
Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau, Faiblesse, Anémie
Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium

méthylarsénié à 0,02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas.

Dépôt : PARIS : MM. SIMON & MERVEAU, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338



Le FosfoxyL est, pour les dépressions nerveuses, ce qu'est la digitale pour celles du cœur.

Médication Phosphorée Nouvelle

FosfoxyL

Carron

($C^{10} H^{13} Ph O^2 Na^2$)

Phosphore colloïdal, organiquement combiné; entièrement assimilable; actif; non toxique.

Indications : Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.

Indispensable à tout intellectuel comme ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES	<p>FOSFOXYL SIROP Deux cuillerées à dessert avant les principaux repas dans un peu d'eau</p> <p>FOSFOXYL PILULES - Huit dans la journée</p>	correspondant à un centigramme de Phosphore.
ENFANTS	<p>Enfants de 10 à 14 ans : Une cuillerée à dessert en 24 heures.</p> <p>Enfants de 5 à 10 ans : 1/2 cuillerée à dessert à diluer dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée.</p> <p>Enfants de moins de 5 ans : 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge en tout ou partie dans les 24 heures.</p>	

Echantillon et Littérature : Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9^e).

Publ. S. M. A. 17 111

mant, un diurétique azoturique faisant baisser le taux de l'urée sanguine dans l'azotémie.

Les formes pharmaceutiques et les doses du Scillarène sont les suivantes :

Les comprimés dosés à 1/2 milligramme : 2 à 8 par jour :

Les gouttes (solution dosée à 1/2 milligramme par centimètre cube) : XV gouttes, 2 à 6 fois par jour ;

Les ampoules pour toutes injections renfermant chacune 0mg,17 : 1 à 3 par jour.

NOUVELLES

Cercle des A. P. G. M. C.

Nombreux ont été les Amis parisiens de la *Gazette médicale du Centre* qui se sont donné rendez-vous au siège de l'administration pour les 3^e et 4^e réunions.

Nous ne pouvons citer ici tous les présents ; que les oubliés veuillent bien nous excuser.

Au hasard des rencontres à ces deux réunions, nous notons :

Les docteurs Grégoire, Henri Labbé, professeurs agrégés à la faculté de médecine ; le docteur Bourdier, ophtalmologiste des hôpitaux de Paris ; le docteur Chabrol, médecin des hôpitaux de Paris, qui font partie de notre comité de patronage ; le professeur Douris, de la faculté de Nancy ; Lionel Landry (*Chronique de l'Ecran de la Gazette médicale du Centre*) ; M. Terff, président de la Société universelle des 1^{ers} ; les chirurgiens Massart, Séjournet, Nora, chefs de clinique de la faculté ; le docteur Tournay, chef de laboratoire à la Sorbonne ; M. Saucier, directeur de la librairie Gallimard ; le chirurgien Dupuy de Frenelle : le docteur Delort, médecin de l'hôpital Saint-Michel, rédacteur en chef du *Journal de Médecine de Paris* et fondateur de la société naissante des *Parallèles* (arts, lettres et médecine) ; notre bibliographe, l'éditeur Henry Goulet, en compagnie de M^{re} Jean Lelort, avocat à la cour d'appel, notre conseil juridique ; le docteur Winter et le docteur Lestocquoy, chefs de clinique à la faculté ; le docteur Béliard, le peintre Asselin, M. Marc Henry, M. Jean de Goitisolo ; le docteur Coliez, assistant de radiologie des hôpitaux de Paris ; les docteurs Mouneyrat, Brille, Dally ; M. de Martilly ; le docteur Margerin, chef de clinique aux Quinze-Vingts ; Paul Guérin, Mornet, Jean Lapeyre, internes des hôpitaux de Paris ; M. Bidon, docteur en droit ; le docteur Paucot ; notre collaboratrice M^{lle} Louvet ; les docteurs Bourdin, Viel, Armengaud (de Cauterets) ; M. René Groleau, ingénieur ; le docteur Demonchy ; M. Laporte, M^{re} Mouneyrat, Pierre Houzeau, Jean Salmon, externes des hôpitaux de Paris ; M. Georges Dugué, M. Quindroit, MM. René et Roger Liépart, MM. François et Jean Roux, les docteurs Hude, Hélie, Roux-Delimal ; M^{re} Fernand Mareau et M^{re} Weill-Gouchaux, avocats à la cour d'appel de Paris ; M. Oetly, de l'Odéon ; M^{me} Couturier, directrice du Centre de Diagnostic ; le pianiste Francis Croye et M^{re} Croye ; le docteur Bréhon, M. Quirins, MM. Noël et Rougier d'Aulne, industriels ; le docteur Antoine Vialle, professeur à l'école de médecine de Tours ; M. Jean Cordier, le docteur Renaudeaux, M. Francis Winter, M. Raymond Louvet, etc., etc.

S'étaient excusés :

Le docteur Marquis, professeur de pathologie chirurgicale à l'école de médecine de Rennes, rédacteur en chef de la *Gazette médicale de Bretagne* ; le docteur Thiroloix, professeur agrégé, médecin de la Pitié ; le docteur Lapeyre, du comité de direction de la *Gazette médicale du Centre*, professeur à l'école de médecine de Tours ; M. Louis Proust, député d'Indre-et-Loire ; le docteur Mondor, professeur agrégé à la faculté ; le docteur Vignes, accoucheur des hôpitaux de Paris ; le docteur Donzelot, médecin des hôpitaux de Paris ; le professeur Léon Jacqué (de Bruxelles) ; M. Jean-Richard Bloch, M. Bouffard, professeur à l'université ; M. Antoine Bonneau, industriel ; M. Sabadini, le docteur Mathieu de Fossey, médecin consultant à Vichy ; le docteur Tillier et le docteur Pecker (de Saint-Germain) ; M. Girouard, de la maison d'édition Hachette ; M. Henri Brégeot, contrôleur principal aux contributions directes ; le docteur Grandin (de Vendôme) ; M. André Granet, industriel ; le docteur Barcat,

M. Thévenet, le docteur Maestrati ; le docteur Francis Cosse, oculiste de l'hôpital de Tours ; MM. Jacques Baranger, Maurice Boullé, Louis Ferrié, Paul Thiroloix et Delagénère, internes des hôpitaux de Paris ; le docteur Fruictier, directeur du journal *la Clinique* ; le docteur Mora, le docteur Dalsace, baron Charles de Nègre du Clat ; Emile Darsy, du *Figaro* ; capitaine Wacogne, les docteurs Mallet, Crussaire, Périn, M. Jacques Louvel ; le docteur Bosc, notre rédacteur en chef, médecin en chef de l'hôpital de Tours ; M. Marcel Bloch, ingénieur au P.-O. ; le docteur Chaumier, directeur de l'Institut vaccinal de Tours, etc., etc.

Rappelons à tous les Amis parisiens de la *Gazette médicale du Centre* que la prochaine réunion aura lieu dans les mêmes conditions que précédemment le mardi 31 mars, à partir de 9 heures du soir.

V^e congrès des villes d'eaux, bains de mer et stations climatiques.

Le V^e congrès des villes d'eaux, bains de mer et stations climatiques dont nous avons déjà annoncé les réunions pour les 2, 3 et 4 avril prochain, tiendra ses séances dans les locaux de la faculté de médecine de Paris.

Nous rappelons à cette occasion que les questions à l'ordre du jour de ce congrès sont les suivantes :

- 1^o Modifications à apporter à la législation des stations thermales et climatiques et au fonctionnement des chambres d'industrie ;
- 2^o Organisation générale des voyages d'études aux stations ;
- 3^o Utilité de la création du crédit thermal ;
- 4^o Nécessité d'une organisation rationnelle et nationale des stations climatiques ;
- 5^o La protection des sources.

Le congrès comprend des *membres titulaires*, qui ont à acquitter un droit d'inscription de 20 francs, et des *membres adhérents*, pour lesquels la cotisation est de 10 francs, mais le titre de membre adhérent est exclusivement réservé aux personnes de la famille des membres titulaires.

Les comptes rendus du congrès seront publiés en un volume à la remise duquel l'inscription au congrès ne donne pas droit. Pour le recevoir, il y aura lieu de verser une cotisation spéciale de 30 francs.

S'inscrire dès à présent en écrivant soit au secrétaire général, docteur Victor Gardette, 3, rue Alexandre-de-Humboldt, Paris (XIV^e), soit mieux encore au trésorier, M. Vermeylen, 19, rue Auber, Paris, auquel les fonds pourront être adressés par virement à son compte de chèques postaux n^o 719.54 (bureau de Paris).

IV^e congrès international de thalassothérapie. (Arcachon, 22-25 avril 1925.)

L'activité déployée par les organisateurs a déjà résolu l'importante question des rapports et des rapporteurs. Conformément aux statuts des congrès internationaux de thalassothérapie, un seul sujet est mis à l'ordre du jour, par les soins du comité permanent de l'association. Au congrès d'Arcachon se discutera : le traitement marin du rachitisme.

Les rapporteurs sont pour la France : les docteurs Armand Rochettes (Paris), Jaubert (Hyères), Jouffray (Cannes), Mercier des Rochettes (Biarritz), Saint-Martin (Carnac) ; pour l'Angleterre : le professeur Léonard Hill et le docteur Webster ; pour la Belgique : les docteurs Delcroix (Ostende), André (Breedene-sur-Mer) ; pour l'Italie : le docteur Artin Bardisian (Venise).

Pour tous renseignements, s'adresser soit à M. le docteur Léo, secrétaire général de l'Association de Thalassothérapie, à Paris, soit, mieux encore, à M. le docteur Chauveau, secrétaire général du congrès, villa la Rouvraie, Arcachon.

ALIMENTATION DES ENFANTS
par la FARINE LACTÉE « SUPRÊME »
Réservée à la Pharmacie. — Fabrication française.
LEVASSOR, 35, av. de Beauté — PARC-SAINT-MAUR (Seine)

REMINÉRALISATION
POLYOPOTHÉRAPIE

OPOCALCIUM

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

Cachets, Comprimés, Granulé,
OPOCALCIUM ARSÉNIÉ (Cachets)
OPOFERRINE Adultes 4 à 6 dragées
Enfants 2 à 4 - - - PJ

MÉNOPAUSE · GYNÉCOLOGIE

GYNOPAUSINE

2 Cachets ou 4 Comprimés par Jour

DIATHÈSE URIQUE · HYPERTENSION · ARTÉRIO-SCLÉROSE

DIASCLEROL

GRANULÉ (EFFERVESCENT)
3 à 6 Cuillerées à café par Jour

LABORATOIRES de l'OPOCALCIUM A RANSON D'en Pharmacie, 121, Avenue Gambetta, PARIS - Reg. du Com. Seine 102-334



LES

"DIASES PROGIL"

FARINES DIASTASÉES DE CÉRÉALES ET DE LÉGUMINEUSES

POUR LA SURALIMENTATION ET L'ALIMENTATION COURANTE
DES BÈBÈS, DES ENFANTS, DES ADULTES

Renferment

toutes

leurs

Vitamines

Fabrication

Française

Les "DIASES PROGIL" ont pour but de réduire au strict minimum le volume de matière alimentaire à absorber, grâce à une **prédigestion** s'opérant pendant la cuisson et qui permet de faire des bouillies extrêmement concentrées tout en leur assurant une fluidité agréable. Cette **prédigestion** permet une assimilation très rapide de matières farineuses ne nécessitant presque aucun travail digestif. La diastase employée est une amylase végétale, et la **prédigestion** qu'elle exerce sur la farine au cours de la cuisson est analogue à l'opération qui s'effectue dans l'organisme sous l'influence de l'amylase pancréatique.

DIASE FROMENT
DIASE BLÉ VERT

DIASE RIZ
DIASE AVOINE

DIASE ORGE
DIASE BLÉ ET CACAO

FABRICANT : **PROGIL**
Société anonyme au capital de 30.000.000 de francs
Registre du Commerce: Lyon N° B. 1.490

LYON. — 10, Quai de Serin.
PARIS. — 6, Boulevard de Strasbourg.

V^e congrès international pour la protection de l'enfance du premier âge (Madrid, 1925).

Un congrès international pour la protection de l'enfance du premier âge va tenir ses assises à Madrid du 12 au 20 avril 1925. Il sera présidé par le professeur Martinez Vargas, recteur de l'université de Barcelone, qui est en même temps président de l'Union internationale pour la Protection de l'Enfance du premier âge.

Une commission espagnole composée des docteurs Martinez Vargas, président du congrès; Velasco Pajares, secrétaire général; Arquellada, président de la Société de Pédiatrie de Madrid, et Bandelac de Pariente, membre du comité permanent de l'Union internationale pour la Protection de l'Enfance du premier âge, a été reçue par S. M. le roi Alphonse XIII, qui a daigné accepter le haut patronage de ce congrès.

Le secrétaire général, M. le docteur Velasco Pajares, a chargé le docteur Bandelac de Pariente, vice-président fondateur de l'Union médicale franco ibéro-américaine ou U. M. F. I. A., médecin du consulat général d'Espagne en France et membre permanent de l'Union internationale pour la Protection de l'Enfance du premier âge, dont le vice-président est M. le professeur Marfan et le secrétaire général M. le docteur P. Grasset, de Tours, de solliciter et de recevoir tous les travaux des médecins français qui voudront bien participer à ce congrès. Pour tous renseignements, s'adresser au docteur Bandelac de Pariente, 10, square Moncey, Paris, qui se chargera de transmettre les travaux et communications. M. le docteur Velasco Pajares enverra sitôt imprimés, comme cela a été fait pour le congrès de Séville, les exemplaires du programme et notices sur tous les renseignements, qui seront déposés au siège de la Presse médicale chez MM. Masson, éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

Hôpital Saint-Antoine.

COURS DE GASTRO-ENTÉROLOGIE DU 16 MARS AU 4 AVRIL
PAR MM. LES DOCTEURS BENSALDE, LE NOIR, F. RAMOND

Du 16 au 22 mars : docteur BENSALDE, assisté des docteurs André Cain, Terrial, Paul Mezer et Marchand :

Oesophagoscopie (projections) ; diagnostic et traitement de l'appendicite chronique ; gastroscopie (projections) ; diagnostic et traitement des dysenteries chroniques ; des traitements électrothérapiques des affections ano-rectales ; rectoscopie (projections).

Du 23 au 29 mars : docteur LE NOIR, assisté des docteurs Agasse-Lafont, Deschiens, R. Gaultier, Gilson, Savignac, Taillandier :

Le diagnostic des affections gastriques ; méthodes d'examen, classifications des états dyspeptiques ; les grands syndromes dyspeptiques ; gastro-tonométrie et gastro-volumétrie cliniques ; atonie, spasme gastriques, chimisme gastrique, tubage duodénal ; tubage intestinal ; coprologie clinique ; parasitisme intestinal (projections).

Du 30 mars au 4 avril : docteur F. RAMOND, assisté des docteurs Chatelin, Parturier, Rovina, Hirsberg, Zizine :

Les gastrites chroniques ; leur origine, leur évolution et leur pronostic ; les divers ulcères gastriques ; ulcères duodénaux ; traitement médical et chirurgical des ulcères gastro-duodénaux ; le cancer de l'estomac, son origine, son évolution, son traitement chirurgical ; notions générales de diététique et de thérapeutique gastrique, régimes, alcalins, pansements gastriques.

Pendant la durée des cours, exercices pratiques : chimiques, coprologiques, radiologiques, endoscopiques.

Droit d'inscription aux exercices pratiques : 150 francs.

S'inscrire salle Aran, service du docteur Le Noir à Saint-Antoine.

Les conférences auront lieu à 9 heures et demie ; les travaux pratiques, de 10 heures et demie à midi.

Un voyage d'études à Vichy et à Châtel-Guyon sera organisé dans le cours du mois de mai. Le nombre des participants est limité.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

MISE EN VENTE D'AFFICHES ARTISTIQUES

Grands châteaux de la Loire : Amboise, Chambord, Chaumont, Saurmur, Ussé, Villandry (à l'impression Azay-le-Rideau).

Sites et monuments de la côte sud de Bretagne : Douarnenez, le Faouët, Morgat.

Paysages des monts d'Auvergne et des Pyrénées : lac Chambon, plomb du Cantal, puy Mary, Luchon, cité de Carcassonne.

Vieilles villes et bourgades d'entre Loire et Garonne : Albi, Beynac, Limoges, Rocamadour, vallon d'Autoire.

Vue du Maroc : une porte à Fès.

Ces affiches sont mises en vente au bureau de la publicité de la Compagnie, 4, place Valhubert, à Paris, au prix de 4 francs l'exemplaire (frais de port, 0 fr. 20 par affiche, en sus).

Ce prix est réduit à 2 fr. 50 pour les membres de l'enseignement.

LES CHATEAUX DE TOURAINE ET DU BLÉSOIS en Automobile

Quatre circuits au départ de Tours (place de la Gare), deux circuits au départ de Blois (place de la Gare), du 1^{er} avril au 18 octobre 1925.

En vue de permettre la visite rapide et pratique des plus intéressants châteaux des bords de la Loire, la Compagnie d'Orléans organise les circuits ci-après :

Au départ de Tours : A. Tours, Loches, Chenonceaux, Amboise, Tours. Prix par place : 33 francs. Départ à 9 heures. Retour vers 18 h. 45 ; — B. Tours, Villandry, Azay-le-Rideau, Chinon, Ussé, Langeais, Cinq-Mars, Luynes, Tours. Prix par place : 30 francs. Départ à 9 heures. Retour vers 18 h. 30 ; — C. Tours, Chenonceaux, Amboise, Tours. Prix par place : 22 francs. Départ à 13 heures. Retour vers 18 h. 30 ; — D. Tours, Luynes, Cinq-Mars, Langeais, Azay-le-Rideau, Villandry, Tours. Prix par place : 48 francs. Départ à 13 heures. Retour vers 18 h. 30.

Au départ de Blois : I. Blois, Cheverny, Chambord, Blois. Prix par place : 15 francs. Départ à 13 heures. Retour vers 17 heures ; — II. Blois, Chambord, Cheverny, Chaumont, Blois. Prix par place : 22 francs. Départ à 13 heures. Retour vers 18 h. 45.

Pour la location des places (un franc par place) et l'indication des jours de mise en marche, s'adresser : aux gares de Tours et de Blois ; aux bureaux spéciaux du service automobile, 8, boulevard Béranger, Tours, et 2, place Victor-Hugo, Blois ; à la gare de Paris-Quai d'Orsay ; à l'agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines ; au bureau de renseignements, 126, boulevard Raspail, Paris.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à madér par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche.
SIROP GIRARD	Scrofule LYMPHATISME Rachitisme	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
GRANULÉ GIRARD	ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	Demandez la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS légères DE L'ÉPIDERME	Onctions matin et soir.

R. C Seine : 32.025.

Le Gérant : H. AUBUGEULT.

225.41713 - Tours, Imprimerie Teurange, 20-22 rue de la Préfecture.